

Diplôme de conservateur des bibliothèques

Mémoire d'étude / décembre 2012

Les enseignants et la BU

Philippe Paret

Sous la direction de Christophe Evans
Chargé d'études en sociologie au service Études et recherche de la
Bibliothèque publique d'information

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier tous les enseignants-chercheurs qui ont accepté de me consacrer du temps pour répondre à mes questions. Je remercie également Nathalie Varrault pour avoir facilité le contact avec les universitaires de Lyon 2. Enfin, je remercie Christophe Evans pour sa disponibilité et ses conseils.

Résumé :

Les enseignants-chercheurs forment un public atypique au sein des BU : malgré d'importants besoins documentaires ils semblent être invisibles. Ce mémoire se propose de montrer quels sont leurs usages, leurs attentes et leurs représentations de la bibliothèque universitaire. Il présente enfin des pistes de réflexion et d'action pour les inciter à s'intéresser à la BU.

Descripteurs :

Bibliothèques--Utilisation--France

Bibliothèques universitaires--France

Chercheurs--Documentation--France

Abstract :

Scholars are atypical users in academic libraries : they seem to be invisible despite significant needs for documentation. This study tries to show how they use and see academic libraries and what they expect from them. Finally, it presents several trails to make them more interested in academic libraries.

Keywords :

Research libraries use studies -- France

Academic libraries--France

Scholars and libraries--France

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	11
INTRODUCTION	13
PREMIERE PARTIE : LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS PARMIL LES AUTRES USAGERS DE LA BU	19
A/Peu de présence physique et un faible recours aux services classiques de la BU	19
1/ <i>Pour les enseignants, la BU n'est ni un lieu de travail ni de séjour, mais au mieux un lieu de passage</i>	19
2/ <i>Entre continuité et changement dans les pratiques documentaires</i>	22
3/ <i>Des usagers compétents et informés ?</i>	23
B : Des usages spécifiques liés à un statut et à des besoins particuliers	26
1/ <i>Les enseignants chercheurs, des usagers atypiques du fait de la spécificité de leurs modes de travail</i>	26
2/ <i>Des besoins documentaires pointus</i>	28
C : Les attentes des enseignants chercheurs	32
1/ <i>Les attentes sur le plan documentaire</i> :	32
2/ <i>L'attente face aux bibliothécaires</i> :	35
3/ <i>Le souhait d'être considéré comme un public à part</i> :.....	38
DEUXIEME PARTIE : LES REPRESENTATIONS DE LA BU DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS	41
A : Des enjeux de distinction et de légitimation	41
1/ <i>Une légitimité adossée à une expertise scientifique qui explique la réticence à faire appel aux bibliothécaires</i>	41
2/ <i>Le rôle des bibliothèques de laboratoire</i>	43
3/ <i>La BU, un lieu associé à l'univers étudiant</i>	45
B : La BU, lieu important aux yeux des enseignants chercheurs... mais pour les étudiants	49
1/ <i>Une bonne image de la bibliothèque</i>	49
2/ <i>Un lieu d'apprentissage pour les étudiants</i>	51
TROISIEME PARTIE : ATTIRER LES ENSEIGNANTS CHERCHEURS A LA BU?	55
A : Attirer les enseignants, quels enjeux ?	56
1/ <i>Des limites à prendre en compte</i>	56
2/ <i>Un enjeu de visibilité dans le contexte universitaire</i>	58
B : Travailler sur les services pour améliorer l'image de la bibliothèque et du bibliothécaire	62
1/ <i>Informé et communiquer</i>	62

<i>2/ Créer une offre</i>	64
<i>3/ Pousser les enseignants à s'impliquer dans la vie de la BU</i>	67
CONCLUSION	71
BIBLIOGRAPHIE	73
TABLE DES ANNEXES	77

Sigles et abréviations

- ADBU : association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation
- ATER : attaché temporaire d'enseignement et de recherche
- BNUS : bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
- BU : bibliothèque universitaire
- BUFR : bibliothèque d'UFR
- BANG : bibliothèque en langues étrangères
- CADIST : centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique
- CNRS : centre national de la recherche scientifique
- ENS : école normale supérieure
- ENSSIB : école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques
- ESGBU : enquête statistique générale des bibliothèques universitaires
- HAL : hall des articles en ligne
- IEP : institut d'études politiques
- INSA : institut national des sciences appliquées
- IUT : institut universitaire de technologies
- LSH : lettres et sciences humaines
- OVE : observatoire de la vie étudiante
- PEB : prêt entre bibliothèques
- PRES : pôle recherche et d'enseignement supérieur
- SCD : service commun de la documentation
- STAPS : sciences et techniques des activités physiques et sportives
- TIC : technologies de l'information et de la communication
- UFR : unité de formation et de recherche
- UMR : unité mixte de recherche
- UPMC : université Pierre et Marie Curie (Paris)

INTRODUCTION

À première vue, les enseignants-chercheurs forment un public invisible au sein de la BU. On ne les voit que rarement travailler sur les tables où beaucoup d'étudiants s'installent ou déambuler dans les rayons à la recherche d'ouvrages. Une enquête de public réalisée à la BU de Paris 8 en 2010¹ montrait ainsi qu'ils ne formaient qu'1% du public « séjourneur » et que leurs visites étaient très courtes, alors qu'en comparaison les étudiants restaient en moyenne trois heures. On imagine pourtant qu'ils ont des besoins documentaires beaucoup plus importants que leurs étudiants, du fait de leur obligation à assurer deux activités très différentes, la recherche et l'enseignement. Leur usage de la BU, ou plutôt ce faible usage, mis en avant dans la plupart des enquêtes de public, n'a rien d'évident et peut même sembler paradoxal à première vue. Ce mémoire d'étude se propose donc d'étudier les rapports que les enseignants-chercheurs entretiennent avec la BU. Il s'intéressera à la fois à leurs usages de la bibliothèque au regard des autres usagers, mais aussi aux attentes qu'ils y manifestent et la manière dont ils la voient et se la représentent : la BU est-elle pour eux un lieu important ? Que leur évoque-t-elle ? En ont-ils une image positive ? Il s'agit bien sûr de parvenir à croiser ces différents plans d'analyse. Il est probable que leurs usages de la bibliothèque universitaire s'expliquent en partie par ce qu'ils y investissent symboliquement. L'intérêt pour les bibliothécaires est alors d'essayer de mieux comprendre le fonctionnement des enseignants-chercheurs à cet égard : en effet, il nous semble qu'il y a souvent un manque de communication et de compréhension entre ces deux corps de fonctionnaires pourtant amenés à se côtoyer. Les sociologues toulousains Mariangela Roselli et Marc Perrenoud, dans leur ouvrage *Du lecteur à l'usager*² qui étudie la BU de l'université de Toulouse Le Mirail, rapportent d'ailleurs les propos d'un enseignant³ qui estime que les bibliothécaires ne comprennent pas ce que font les enseignants-chercheurs. Surtout, il s'agace des contraintes liées au fonctionnement de la BU, en termes de droit de prêt, d'horaires d'ouverture, de délai entre le moment où un ouvrage est demandé pour acquisition et celui où il est effectivement disponible... Les bibliothécaires ont à gérer des publics aux attentes et aux comportements très différents. Il peut donc être difficile de concilier les attentes des professeurs et des étudiants dans un même lieu, tout comme on ne saurait évaluer la qualité du service offert par la bibliothèque dans les mêmes termes pour ces deux catégories d'usagers : quoi de commun entre un étudiant qui travaille plusieurs heures d'affilée assis à une table dans la BU, sans forcément consulter les documents qui sont mis à sa disposition, et un chercheur qui fait un passage éclair pour emprunter des titres repérés préalablement sur le

¹ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

² ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'usager*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

³ Lui aussi sociologue et âgé de 43 ans.

catalogue et qui trouvera l'essentiel de la documentation dont il a besoin sur des bases de données en ligne ? Nous verrons qu'en réalité, pour les enseignants-chercheurs la BU est moins à penser en termes de lieu qu'en termes d'offre de services à distance. Ce mémoire ne se propose donc pas seulement d'apporter des éléments d'explication sur les usages et les représentations des universitaires; il s'efforcera aussi d'apporter des pistes de réflexion et d'action sur la manière et l'opportunité de les faire venir à la BU, ou du moins de les pousser à s'y intéresser.

Il s'agit d'un réel enjeu, car il semble que beaucoup ne voient pas du tout ce que la bibliothèque peut leur apporter. Mariangela Roselli et Marc Perrenoud⁴ écrivent que «s'intéresser aux usages implique d'accepter une part d'autonomie chez les usagers et d'accepter un regard qui peut se construire contre le point de vue des bibliothécaires. L'enjeu est donc aussi d'exposer les points de tension et de décalage entre les professionnels et les usagers ». En effet dans notre étude, de nombreux points de décalage sont apparus : nous verrons que bibliothécaires et enseignants-chercheurs ne partagent pas la même vision de la BU et qu'ils ont une approche différente de la documentation d'une manière générale. Néanmoins, nous pensons bien sûr que les professeurs comme les bibliothécaires ont beaucoup à gagner d'un intérêt réciproque, comme nous essaierons de le montrer.

Il convient à présent de préciser ce qu'est un enseignant-chercheur. Leur statut est défini par le décret du 6 juin 1984. Ils doivent participer à l'accomplissement des missions de service public de l'enseignement supérieur, à savoir :

- La formation initiale et continue. En l'occurrence, nous nous intéressons bien sûr avant tout aux universités. Néanmoins, nous avons pris en compte deux études de public réalisées dans deux grandes écoles, l'École normale supérieure et l'IEP, toutes les deux situées à Paris. Cette mission implique également d'assister les étudiants dans leur orientation et leur insertion professionnelle et la participation à des jurys d'examen et de concours.
- La recherche et la valorisation de ses résultats. À ce titre, les chercheurs sont dans leur immense majorité membres d'un laboratoire, qu'il dépende de l'université ou d'une autre structure comme le CNRS.
- La diffusion de la culture et l'information scientifique et technique.
- La coopération internationale.
- La participation à la gouvernance des institutions universitaires.

Bien entendu, les missions qui nous intéressent le plus dans cette étude sont l'enseignement et la recherche, parce que ce sont elles qui induisent des rapports à la documentation. Néanmoins, nous nous efforcerons de prendre en compte la pratique professionnelle des enseignants-chercheurs dans son ensemble, en ce qu'elle peut avoir des conséquences sur les usages de la bibliothèque. Nous pensons en particulier à l'importance de plus en plus grande que prennent les

⁴ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

tâches administratives au détriment des deux missions traditionnelles des enseignants-chercheurs : à cet égard, comme le dit une étude de 2005 de Sylvia Faure, Charles Soulie et Mathias Millet, il semble que leur manière de travailler soit en pleine mutation⁵ et nous avons rencontré plusieurs personnes qui ont confirmé cette impression. Précisons que nous avons choisi d'inclure les doctorants dans notre étude parce qu'il nous semble qu'en termes de pratiques documentaires ils s'apparentent plus à des enseignants-chercheurs en devenir, même si bien sûr tous ne le deviendront pas, loin de là, qu'à étudiants avancés. D'autre part, cela permet d'envisager les pratiques professionnelles dans leur variété et de voir quelles nuances se dessinent selon les statuts. Nous nous sommes demandé s'il fallait faire une distinction entre enseignants et chercheurs, s'il convenait de les aborder selon des logiques différentes afin de percevoir la manière dont une activité pesait sur le rapport à la documentation par rapport à l'autre. Il est vite apparu que cela n'était pas pertinent dans ce sujet. S'il existe bien sûr des variations assez nettes selon que les professeurs envisagent la BU dans une logique d'enseignement ou de recherche, il est justement intéressant de voir comment ces nuances s'organisent au sein d'une même pratique professionnelle. Cela est d'autant plus vrai que l'étude porte non pas sur les rapports à la documentation d'une manière générale mais bel et bien sur la BU, c'est-à-dire une institution qui dessert aussi les étudiants. Les bibliothèques de laboratoire ne sont prises en compte que dans la mesure où elles peuvent éclairer les rapports entretenus avec la BU. Les personnes interrogées l'ont donc été en tant qu'enseignants-chercheurs, pas en tant qu'enseignant ou en tant que chercheur : il faut considérer dans ce mémoire que les termes d'enseignant, de chercheur ou de professeur⁶ sont synonymes, sauf mention explicite précisant le contraire.

Les sources utilisées sont de trois natures. Il s'agit d'abord d'enquêtes de public réalisées par des BU. En effet, beaucoup de bibliothèques font ce type d'études et mettent ensuite les résultats en ligne. Elles se sont révélées très précieuses pour une première approche du sujet, parce qu'elles sont faciles à trouver et qu'elles proposent une information déjà mise en forme. Elles représentent la principale source statistique pour évaluer les usages de la BU des enseignants-chercheurs et les mettre en regard avec ceux des autres usagers, notamment les étudiants. Nous nous sommes efforcés bien sûr de n'utiliser que des enquêtes relativement récentes, car en la matière les pratiques évoluent vite, notamment avec la montée en puissance depuis plusieurs années des accès distants aux ressources électroniques et la progression du taux d'équipement en ordinateurs portables : l'enquête la plus ancienne a été réalisée à Sciences-Po en 2005⁷.

Le deuxième type de sources est constitué par des écrits plus généraux, qui ne délivrent pas seulement des éléments statistiques mais proposent aussi des mises en perspective, des outils d'analyse et des conseils pour les bibliothèques universitaires. Nous pensons par exemple à l'ouvrage de Mariangela Roselli et

⁵ FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs. Vers un bouleversement de la table des valeurs académiques ?*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 21 juillet 2012]. Disponible sur <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/fichiers/soulie2005a.pdf>.

⁶ De la même manière, professeur ne fait pas référence à un grade au sein de l'université, en opposition par exemple à maître de conférences.

⁷ SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

Marc Perrenoud⁸ qui est arrimé à un solide discours sociologique et analytique en dépit du fait qu'il n'étudie que la bibliothèque de l'université de Toulouse le Mirail. Un certain nombre de mémoires d'étude réalisés par des conservateurs stagiaires, encore en formation à l'ENSSIB, traitent directement du sujet qui nous intéresse. Ils se sont donc révélés très précieux dans la mesure où leur vision est celle de professionnels des bibliothèques en devenir.

Enfin, s'intéresser aux représentations des enseignants-chercheurs implique bien sûr d'avoir recours à des entretiens directs avec les intéressés. Dans cette perspective, nous avons choisi la méthode de l'entretien-semi directif, qui permet d'aborder des thématiques précises tout en préservant une certaine liberté de parole et une approche qualitative. La grille d'entretien que nous avons élaborée⁹ s'intéressait à la fois aux usages et aux représentations. Elle n'est pas une liste de questions à suivre dans un ordre précis, plutôt un guide pour orienter la conversation vers les sujets dont on veut parler. Une quinzaine d'entretiens a été réalisée, avec des enseignants-chercheurs de Bordeaux, Limoges, Saint-Étienne et Lyon. Dans ces trois premières villes, ce sont des relations personnelles qui ont rendu possibles les rencontres ; un seul enseignant était véritablement connu, aucun rapport n'avait été établi avec les autres auparavant. À Lyon, suite à l'envoi d'un mail au SCD de l'université Lyon 2, une bibliothécaire nous a envoyé une liste des professeurs participant à des commissions documentaires et qui étaient donc selon elle les plus susceptibles de répondre favorablement à une demande d'entretien. Dans ces entretiens et dans cette étude d'une manière générale, nous avons fait le choix de nous concentrer plus particulièrement sur les disciplines de LSH (lettres et sciences humaines). La première raison réside dans le fait que l'échantillon interrogé est relativement restreint. Or il n'est pas possible d'envisager les enseignants-chercheurs comme un groupe homogène, indépendamment des différences disciplinaires, comme l'écrivait Daniel Renoult dans le *BBF* dès 1994¹⁰, tout comme il n'était pas possible de réaliser suffisamment d'entretiens pour couvrir tous les champs disciplinaires et disposer d'un corpus suffisamment important qui fasse émerger une tendance lissant ce qui relève d'une individualité. D'autre part, il nous semble que les LSH sont plus marquées que les sciences par le poids de la documentation papier et qu'il était donc plus intéressant d'interroger des chercheurs de ces disciplines sur leurs rapports à la BU. Néanmoins, nous avons pris le parti de rencontrer des personnes issues de branches diverses au sein des LSH (histoire, littérature, sociologie, linguistique...) à la fois par commodité mais aussi pour bénéficier d'une certaine variété dans le corpus de sources à exploiter. Ces personnes étaient d'âge divers : la plus jeune avait environ 30 ans et n'avait pas encore soutenu sa thèse, la plus âgée avait environ 55 ans. Un certain nombre d'enseignants ne souhaitaient pas être nommément cités dans ce mémoire. Nous avons donc fait le choix de ne mentionner le nom d'aucun. Toutefois, nous préciserons les âges (approximatifs) et les disciplines quand cela sera utile.

On le voit, les sources existent pour mener à bien ce type de sujet. Néanmoins, elles ne sont pas très nombreuses, notamment en ce qui concerne les représentations des BU par les enseignants-chercheurs. Si les études de public pour

⁸ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

⁹ Que l'on pourra consulter en annexe.

¹⁰ RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25.

aborder les usages ne manquent pas, ce n'est pas le cas d'ouvrages plus théoriques ou proposant une approche véritablement sociologique. Cela explique que certaines références, notamment les travaux de Mariangela Roselli, soient plus souvent citées que d'autres. Il en va de même pour les mémoires réalisés par des conservateurs stagiaires à l'ENSSIB : quelques-uns traitaient directement du sujet qui nous intéresse et nous les avons donc plus sollicités que d'autres écrits. Enfin, certains entretiens se sont révélés plus riches que d'autres, même si tous ont été exploités. D'autre part, l'échantillon de personnes que nous avons rencontrées n'est en aucun cas représentatif des enseignants-chercheurs dans leur ensemble : il est beaucoup trop restreint pour cela. Le temps manquait pour mener une véritable enquête en ayant recours à des entretiens semi-directifs. Cette remarque vaut pour le mémoire *in extenso* : nous ne prétendons pas avoir couvert le sujet dans son ensemble ou l'avoir épuisé. Il s'agit d'une illustration, d'une étude ciblée plutôt que d'une enquête approfondie. Il ne faut donc pas accorder une portée trop générale à certains éléments, notamment dans la deuxième partie, à propos des représentations de la BU et le fait que les enseignants la recommandent à leurs étudiants. Nous nous sommes néanmoins efforcés, lorsque nous rapportions des propos tenus lors d'entretiens, à ce qu'ils soient étayés par des études de public réalisées par des bibliothèques universitaires et allant dans le même sens.

Le projet de ce mémoire peut être résumé comme suit : il s'agit de se demander dans quelle mesure la particularité des usages de la BU par les enseignants-chercheurs s'explique par la conjonction de facteurs tenant à la fois des conditions matérielles de leur pratique professionnelle mais aussi de représentations liées à leur statut. Pour ce faire, nous commencerons par exposer la place des enseignants-chercheurs parmi les autres usagers de la BU. Ils se caractérisent ainsi par une présence physique peu importante et un faible recours aux services physiques, mais aussi par des usages spécifiques liés à leur statut et à des besoins particuliers, qui conditionnent en retour leurs attentes par rapport à la bibliothèque. Nous nous efforcerons ensuite de montrer quelles sont leurs représentations de la BU : si elles sont marquées par des enjeux de distinction et de légitimation, la BU reste un lieu important à leurs yeux, mais qui se destine avant tout aux étudiants. Enfin, nous nous demanderons comment il est possible d'attirer les enseignants-chercheurs à la BU, en rappelant les enjeux et en insistant sur l'importance de la communication et du travail sur les services pour améliorer l'image de la bibliothèque et des bibliothécaires.

PREMIERE PARTIE : LES ENSEIGNANTS- CHERCHEURS PARMIS LES AUTRES USAGERS DE LA BU

Il convient pour commencer de dresser un tableau de la manière dont les enseignants-chercheurs se servent de la BU. Ce n'est qu'après avoir également montré en quoi ces usages s'expliquent en partie par leur statut et expliqué quelles étaient leurs attentes que nous pourrions tirer le fil nous conduisant à analyser la manière dont ils se représentent la bibliothèque universitaire.

A/PEU DE PRESENCE PHYSIQUE ET UN FAIBLE RECOURS AUX SERVICES CLASSIQUES DE LA BU

1/ Pour les enseignants, la BU n'est ni un lieu de travail ni de séjour, mais au mieux un lieu de passage

Ceci est la première observation que l'on peut faire concernant les rapports des enseignants-chercheurs à la bibliothèque universitaire. Ils se distinguent ainsi des étudiants par le fait que, d'une manière générale, la BU n'est pas pour eux un lieu de travail, mais au mieux de passage. La plupart des études sur leurs pratiques documentaires et informationnelles l'établissent clairement : ainsi, une enquête conduite par le PRES Paris-Est¹¹ fait ressortir que les deux tiers des chercheurs et des doctorants interrogés travaillent soit à leur domicile soit dans leur laboratoire de recherche. Tous les enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés l'ont confirmé : ils ne travaillent jamais à la bibliothèque mais chez eux ou dans leur bureau. Quand ils le font c'est souvent de manière contrainte, à l'image d'une enseignante lyonnaise¹² qui n'a d'autre option que de rester plusieurs heures à la BU pour consulter des livres qui ne sont pas empruntables. Ce choix de ne pas séjourner à la BU peut même s'apparenter à une véritable stratégie d'évitement. Ainsi, Laurence Jung¹³ rapporte le cas d'enseignants qui affirment se rendre à la bibliothèque uniquement lorsqu'ils n'ont pas le choix, par exemple pour consulter un article ancien qui n'aurait pas été numérisé. En effet, la consultation numérique offre beaucoup plus de souplesse et de rapidité puisque le plus souvent elle est possible depuis son bureau voire son domicile, sans que l'on ait besoin de se déplacer. Laurence Jung rapporte qu'un enseignant-chercheur va même jusqu'à dire que la bibliothèque représente une perte de temps, lui rappelant l'époque où l'on devait passer son temps à faire des photocopies par rapport à la commodité d'usage que permettent aujourd'hui les outils numériques¹⁴. Cette volonté de contourner la bibliothèque n'est de toutes manières pas uniquement liée à l'essor

¹¹ UNIVERSITÉ PARIS-EST, *Retour sur une enquête du PRES Université Paris-Est : pratiques informationnelles des chercheurs et des doctorants*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56426>.

¹² Professeur de littérature, environ 45 ans.

¹³ JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010

¹⁴ Chercheur en sciences de 35 ans.

de la documentation électronique, puisque dans une étude de 2005, c'est-à-dire avant que les ressources en ligne ne deviennent incontournables pour les enseignants-chercheurs en lettres et sciences humaines (LSH), la sociologue toulousaine Mariangela Roselli¹⁵ écrivait déjà que beaucoup contournaient la bibliothèque pour leurs besoins documentaires à chaque fois que c'était possible. Dans la même logique, elle parle de « nomades pressés » pour certains enseignants-chercheurs dans son ouvrage plus récent (écrit avec Marc Perrenoud) sur les usages de la BU de l'université Toulouse 2¹⁶. Ceux-ci se distinguent par des passages éclairs à la BU pour emprunter des ouvrages qu'ils ont repérés préalablement sur le catalogue en ligne : la visite est ainsi prévue à l'avance, avec un objectif précis et la volonté d'optimiser son parcours en le rendant le plus bref possible. Force est donc de constater que les enseignants-chercheurs, qui ont pourtant a priori des besoins documentaires très importants, ne semblent pas tenir à passer du temps dans la BU et surtout pas pour y travailler. Pour autant, cela ne signifie pas bien sûr qu'ils ne s'y rendent jamais. Par exemple, une enquête de public réalisée à la bibliothèque de Sciences Po¹⁷ montre que les enseignants-chercheurs sont 20% à déclarer s'y rendre plusieurs fois par semaine et 38% plusieurs fois par mois, ce qui est loin d'être négligeable même si ces pourcentages sont bien moins élevés que pour les étudiants. En effet, même si on ne peut pas mettre sur le même plan le public d'un établissement comme Sciences-Po et celui d'une université ordinaire, les enseignants-chercheurs, en particulier en LSH, sont aussi souvent de gros emprunteurs. C'est même le trait saillant de leur utilisation de la BU, qui apparaît alors plus comme un passage obligé que comme une destination choisie.

C'est là encore le point essentiel que l'on peut retirer des différentes études qui ont été menées sur l'usage de la BU par les enseignants-chercheurs. Ainsi, dans une enquête réalisée auprès de ce public par l'université de Franche-Comté¹⁸, 65% des répondants disent emprunter des documents et c'est de loin la principale utilisation de la bibliothèque, puisque les deux tiers n'utilisent pas non plus les services sur place. La fréquence de l'emprunt peut varier selon la nature du travail, la disponibilité et proximité d'une bibliothèque de recherche et l'importance de l'utilisation des ressources électroniques. Un enseignant-chercheur en anthropologie de Saint-Etienne nous a affirmé n'aller qu'une ou deux fois par an à la BU, généralement avant le début du semestre, pour préparer un cours. Il trouve le reste de la documentation dans la bibliothèque de laboratoire, parmi ses livres personnels et sur Internet. En cela, il s'inscrit parfaitement dans le schéma qu'avait décrit Mariangela Roselli dans son étude sur une bibliothèque d'UFR à Toulouse

¹⁵ ROSELLI Mariangela, *Pratiques et représentations de la bibliothèque à l'université : le cas de la bibliothèque d'anglais et des sciences du langage*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 14 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48589>.

¹⁶ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

¹⁷ SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

¹⁸ UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, « Enquête menée auprès des chercheurs et des enseignants en sciences dures et STAPS de l'UFC, février 2009 », *Rapports d'enquête de la BU sciences STAPS*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48208>.

2¹⁹ : alors que les enseignants représentent la moitié des usagers de la bibliothèque qu'elle étudie, elle note qu'ils n'ont pas du tout les mêmes comportements que les étudiants. Ils sont plus difficiles à voir et à observer et concentrent leur utilisation à la veille des vacances et en début de semestre. À l'inverse, une doctorante en histoire de l'université de Limoges affirmait aller à la BU deux fois par mois pour emprunter, parce qu'elle avait besoin de beaucoup de monographies, à la fois pour préparer ses cours et pour travailler sur sa thèse. Gaëlle Charra, dans son mémoire d'étude écrit dans le cadre de sa formation de conservateur²⁰, émettait même l'hypothèse que dans la mesure où les chercheurs venaient à la BU avant tout pour emprunter et pas pour lire sur place, la fréquence des déplacements était calquée sur la durée des prêts. Dans la mesure où les enseignants-chercheurs disposent le plus souvent de droits de prêts beaucoup plus étendus que ceux des étudiants, on imagine que les visites doivent être rares (cette information n'est malheureusement pas disponible dans le mémoire). Se confirme en tout cas l'idée que pour les enseignants-chercheurs, la BU est généralement un lieu où ils se rendent plus que par obligation que par choix et par plaisir ; un lieu que l'on contourne autant que possible mais dont on ne peut totalement s'affranchir.

Cela est corroboré par le fait que les enseignants utilisent beaucoup plus les services à distance que les services physiques et se montrent particulièrement intéressés par la documentation électronique. Une étude sur les pratiques des usagers de la BU de Paris 6 et 7²¹ montrait que les enseignants-chercheurs utilisaient plus que la moyenne les bases de données et les revues électroniques. Comme nous le disions plus haut, l'intérêt de la documentation électronique pour les chercheurs est évident, dans la mesure où les accès à distance permettent de consulter la documentation que l'on cherche sans se déplacer et d'avoir chez soi la masse énorme de documentation nécessaire à la conduite des recherches. Nous avons même rencontré à Lyon un linguiste²² qui disait utiliser les ressources numériques de manière quasi-exclusive. À ses yeux, la documentation papier ne conservait d'intérêt que pour les longues monographies, et encore, plus pour longtemps selon lui à cause du développement des e-books. À partir de là, il considère que le déplacement à la BU est une perte de temps et aimerait bien ne pas avoir à y aller du tout. Néanmoins, il dit tout de même s'y rendre environ une fois par mois, uniquement pour emprunter. Ce type de profil, qui n'est peut-être pas majoritaire au sein des enseignants en LSH -il ne l'est pas en tous cas parmi les personnes que nous avons rencontrées, sans que nous prétendions que ce panel soit représentatif de la population des chercheurs dans leur ensemble- contraste en tout cas avec l'utilisation des ressources électroniques par les étudiants, souvent peu au fait des possibilités qu'elles leur offrent pour réaliser leurs travaux : ainsi, l'enquête réalisée par l'université Pierre et Marie Curie et l'université Paris Diderot que nous citons plus haut²³ met en avant le fait que la moitié des étudiants

¹⁹ ROSELLI Mariangela, *op. cit.*

²⁰ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

²¹ MARESCA, Bruno. « Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et Denis Diderot (Paris 7) ». In CRÉDOC : Département "Évaluation des politiques publiques" [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R238.pdf>.

²² Âgé d'environ 40 ans.

²³ MARESCA Bruno, *op. cit.*

ne se sert pas des ressources en ligne mises à disposition par la bibliothèque et ne connaît aucun site dans la liste qui leur était soumise dans le questionnaire, alors que les chercheurs en ont une bien meilleure connaissance.

À partir de cette présentation sommaire, se dessine donc petit à petit la figure d'enseignants-chercheurs qui ne vont que peu souvent à la BU au regard des autres usagers. Ils n'y travaillent que très rarement et n'y passent le plus souvent que pour emprunter. Il y aurait une stratégie d'évitement de la bibliothèque. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que les enseignants-chercheurs n'ont pas recours à la bibliothèque, puisque nous avons dit qu'ils se signalaient souvent par une pratique de l'emprunt et une consultation des ressources électroniques plus importantes que celles des étudiants.

2/Entre continuité et changement dans les pratiques documentaires

Il peut être intéressant de mettre ce profil en perspective, car il est certain que les pratiques des enseignants-chercheurs en LSH ont évolué depuis les changements qu'a apportés l'avènement des ressources en ligne. D'après un mémoire de Nathalie Darbon écrit en 2003²⁴, s'intéressant aux modalités d'accueil des enseignants-chercheurs à Lyon, parmi ces derniers l'utilisation de la documentation électronique n'était pas encore généralisée, au profit des ouvrages papier, et ils confessaient même une certaine méfiance à l'égard de la validité de l'information trouvée sur Internet. Le saut effectué en quelques années est donc d'autant plus frappant : l'étude réalisée par Gaëlle Charra²⁵ en 2006 montre que désormais tous les chercheurs se servent de la bibliothèque virtuelle, surtout pour les périodiques en ligne. De même, parmi les enseignants que nous avons rencontrés, tous sans exception utilisent les ressources électroniques mises à disposition par leur université. Ils le font certes à des degrés divers mais ils connaissent les principales bases de données de leurs disciplines respectives. L'intérêt de mentionner cette évolution est de comprendre qu'elle a aussi entraîné un changement dans la manière d'appréhender la documentation et dans les habitudes de travail : on est habitué à disposer de beaucoup de documentation rapidement et facilement. Un premier changement a ainsi été amené par l'informatisation des catalogues et la possibilité de les consulter à distance via les portails Internet. Ainsi, une visite à la bibliothèque se prépare : tous les enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés nous ont dit qu'avant de se rendre à la BU ils consultaient le catalogue en ligne afin de repérer les références qui les intéressaient et voir si elles étaient disponibles. Si certains peuvent ensuite consulter les rayonnages voisins des livres qu'ils sont venus chercher afin de trouver des ouvrages sur des thématiques similaires, d'autres s'apparentent aux « nomades pressés » dont nous avons déjà parlé²⁶, à l'image de cet enseignant en sciences bordelais qui résume en ces termes ses visites à la BU : « J'y vais,

²⁴ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003

²⁵ CHARRA Gaëlle, *op. cit.*

²⁶ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

j'emprunte et je rentre, je ne reste pas très longtemps ». On pourrait donc dire, notamment en se référant aux enseignants que nous citons plus haut, pour qui aller à la BU représente une perte de temps ou un passage contraint faute d'alternative, que les « ressources numériques ont créé de nouvelles habitudes qui éloignent les enseignants-chercheurs de la BU²⁷ ».

Bien sûr, on note aussi des nuances selon les pratiques documentaires et l'usage de la BU selon les disciplines. Une enquête sur les pratiques documentaires des doctorants clermontois²⁸ est très claire à cet égard, puisqu'elle montre que si la documentation papier tend à prendre une place secondaire dans les pratiques documentaires, cela ne se vérifie pas pour les doctorants en LSH, qui restent attachés aux livres du fait du recours à la monographie, alors que pour les scientifiques la recherche passe beaucoup plus par les périodiques, qui sont tous ou presque disponibles en ligne. À titre d'exemple, une enquête réalisée par l'université Pierre et Marie Curie²⁹ souligne que certains chercheurs en médecine n'utilisent plus du tout la documentation papier, alors que tous ont recours aux ressources numériques, en particulier les revues et les bases de données.

3/Des usagers compétents et informés ?

Après avoir brossé à grands traits la manière dont les enseignants-chercheurs fréquentaient et utilisaient la BU, nous pouvons finalement nous demander s'ils se montrent plus compétents et informés que les autres usagers, en raison de leur statut et de leurs importants besoins en documentation. Ainsi, différentes études ont montré que les chercheurs étaient souvent peu formés à une recherche documentaire efficace. L'enquête précédemment citée sur les doctorants clermontois³⁰ est très éloquente à cet égard, puisqu'elle établit que 60% des doctorants n'ont reçu aucune formation à la recherche documentaire et que seuls 14% en ont reçu une de niveau doctorat. Certes, on peut toujours savoir faire une recherche pertinente sans avoir suivi une telle formation, mais en l'occurrence cela se traduit par un usage massif des moteurs de recherche généralistes malgré des besoins pointus. Le paradoxe est que les doctorants semblent conscients de ces lacunes, puisqu'ils sont 80% à souhaiter une formation concernant les bases de données spécialisées ainsi que la version électronique de la thèse, soit des services déjà offerts par la BU ! Les chercheurs reconnaissent donc parfois leurs faiblesses en la matière, notamment en observant leurs étudiants qui ont bénéficié de formations à la recherche documentaire. C'est le cas par exemple à l'université Pierre et Marie Curie³¹ : l'enquête déjà citée met en avant le fait que les enseignants-chercheurs constatent que les étudiants, une fois formés, se

²⁷ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

²⁸ UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL (Clermont-Ferrand), *Enquête sur les besoins des doctorants clermontois en formation à la recherche documentaire*, [PDF en ligne], 2008 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40779>.

²⁹ UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*, [PDF en ligne], 2010 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48939>.

³⁰ UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL, *op. cit.*

³¹ UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *op. cit.*

débrouillent bien mieux qu'eux. Toutefois, s'ils disent désirer être formés, ils estiment aussi ne pas avoir le temps. Un enseignant en sociologie que nous avons rencontré à Saint-Etienne disait ainsi constater que sa fille était bien plus à l'aise que lui pour faire des recherches et pour naviguer sur Internet. Il avait même conscience de perdre beaucoup de temps du fait de ne pas savoir se servir des logiciels de gestion de bibliographie. Ceci étant, même s'il savait que des formations étaient proposées par la bibliothèque, il estimait que combler ce manque ne faisait absolument pas partie de ses priorités.

On est en réalité confronté à un double problème : d'une part, nous avons vu que les enseignants-chercheurs n'étaient pas forcément des usagers compétents en terme d'ingénierie documentaire, mais que parfois ils étaient même ignorants des ressources qui étaient mises à leur disposition, comme le montrait bien l'exemple clermontois. Une enquête du PRES de Paris Est³² était d'ailleurs éloquent à cet égard, en montrant que les chercheurs n'étaient pas toujours très au fait des possibilités d'accès à distance pour les ressources électroniques, alors qu'il s'agit d'un gain de confort et de commodité considérable. Cette enquête ajoutait que 60% ne se servaient pas de logiciels de gestion de ressources bibliographiques, du type Zotero ou EndNote. Il semble donc que les enseignants-chercheurs aient parfois tendance à méconnaître les outils de la recherche documentaire et ce que la BU peut mettre à leur disposition: beaucoup des personnes que nous avons interrogées ne savaient pas du tout si la bibliothèque leur proposait des formations. Cette mauvaise maîtrise renvoie probablement à des problèmes de communication entre les SCD et les intéressés. Mais il y a sûrement aussi à l'œuvre d'autres raisons, en particulier la force de l'habitude. En effet, Mariangela Roselli et Marc Perrenoud³³ écrivent que puisqu'ils font leurs recherches seuls, les enseignants-chercheurs sont convaincus de maîtriser tous les outils de la recherche documentaire, d'autant qu'ils pratiquent souvent l'autodidaxie. Les doctorants ont une attitude différente car d'une certaine manière ils sont toujours étudiants et leur légitimité de chercheurs est encore en construction ; ils n'ont donc pas forcément les mêmes réticences que peuvent avoir certains chercheurs confirmés à demander de l'aide ou des formations aux bibliothécaires³⁴. Dans une autre étude³⁵, la sociologue laisse deviner qu'il peut aussi s'agir de critères générationnels, puisque certains chercheurs âgés lui avouent avoir du mal avec la recherche informatisée et être peu réceptifs aux formations qui leur sont proposées tant leurs habitudes sont ancrées en la matière.

Bien sûr, nous ne faisons ici que pointer un paradoxe, qui réside dans le fait que beaucoup d'enseignants-chercheurs, malgré leurs besoins pointus en documentation, ne sont pas pour autant des usagers experts ou renseignés. Dans toutes les études à ce sujet³⁶, on retrouve par exemple le fait que les enseignants-chercheurs se servent massivement des moteurs de recherche généralistes (avec bien sûr Google en première position) pour leurs recherches documentaires, au détriment d'outils spécialisés : l'argument qui revient souvent est alors la

³² UNIVERSITÉ PARIS-EST, *op. cit.*

³³ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

³⁴ Nous reviendrons sur cet aspect dans la deuxième partie du mémoire.

³⁵ ROSELLI Mariangela, *op. cit.*

³⁶ Notamment JUNG Laurence, *op. cit.*, mais aussi UNIVERSITÉ PARIS-EST, *op. cit.* et UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL, *op. cit.*

complexité d'usage de ces derniers par rapport à l'apparente simplicité de Google. Mais cela ne signifie évidemment pas que cette situation est valable pour tous et il serait bien hasardeux de dire qu'il s'agit même d'une majorité. Ainsi, ne pas avoir recours à des logiciels de gestion des ressources bibliographiques ne signifie pas qu'on en ignore l'existence ou qu'on ne sait pas s'en servir : parmi les personnes que nous avons rencontrées pour notre enquête, plusieurs nous ont dit qu'elles savaient comment utiliser ces outils mais qu'elles estimaient simplement qu'ils ne leur étaient vraiment utiles dans leurs travaux. De même, une enquête réalisée auprès des usagers (enseignants-chercheurs et doctorants) de la bibliothèque de l'école normale supérieure de la rue d'Ulm³⁷ montrait que le public semblait bien formé et savoir se servir des ressources mises à sa disposition. Cela se traduisait notamment par le recours au Sudoc et aux portails spécialisés. Toutefois, il faut aussi mettre en avant le fait que malgré tout, les archives ouvertes restaient très méconnues : seuls 9% avaient déjà déposé des publications sous cette forme et 21% seulement connaissaient les dépôts. Il faut donc rester prudent sur la portée générale de ces constats, qui pourraient être nuancés à l'infini selon les situations locales.

Nous avons donc essayé de faire émerger une sorte de profil-type de l'utilisateur enseignant-chercheur. Il se caractérise par sa faible fréquentation de la BU, son recours fréquent à l'emprunt-éclair et aux services à distance au détriment de la présence physique, ainsi que parfois par une méconnaissance des outils et des ressources qui sont mis à sa disposition. Ce profil s'explique par les spécificités du statut d'enseignant-chercheur et le mode de travail qu'il implique, comme nous allons essayer de le montrer à présent.

³⁷ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Pratiques et usages : maîtrise de l'information scientifique et technique*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur http://www.bib.ens.fr/fileadmin/user_upload/lettres/Enquete.ENS_01.pdf.

B : DES USAGES SPECIFIQUES LIES A UN STATUT ET A DES BESOINS PARTICULIERS

1/ Les enseignants chercheurs, des usagers atypiques du fait de la spécificité de leurs modes de travail

En effet, il est évident que les bibliothèques ne peuvent pas mettre sur le même plan tous les usagers : il y a peu de points communs entre les étudiants de première année de licence et les enseignants-chercheurs. Ces derniers se distinguent ainsi par la spécificité de leurs besoins documentaires et de leurs modes de travail. Leur utilisation particulière de la BU s'explique par une conjonction de facteurs. Nous les présenterons en deux points : le premier relève des conditions matérielles de l'exercice du métier d'enseignant-chercheur, le deuxième de leurs besoins en documentation pour mener à bien leurs activités.

Nous pouvons commencer par rappeler l'évidence : l'immense majorité des enseignants-chercheurs disposent d'un bureau, qu'il soit personnel ou partagé avec un collègue. À la différence des étudiants, pour lesquels la BU représente souvent le seul endroit sur le campus où ils peuvent travailler, les professeurs disposent d'un endroit qui leur est dédié, qu'ils peuvent agencer comme ils le souhaitent, avec un ordinateur personnel et très souvent une bibliothèque, dans lequel ils savent qu'ils ne seront pas dérangés. Un enseignant-chercheur en sciences³⁸ résumait bien la situation : « c'est plus confortable parce que l'on a tout sur place : ordinateur, connexion internet, mais aussi pour voir les collègues, pour discuter... ». On rejoint ici ce que nous disions dans le paragraphe précédent, à savoir le fait que les enseignants-chercheurs apprécient de ne pas avoir à se déplacer et d'avoir tout à leur disposition dans un même endroit. À cela, cet enseignant ajoute l'autre intérêt qu'il trouve dans le fait de travailler dans son bureau : « L'avantage par rapport à la bibliothèque c'est que les étudiants savent où nous trouver. Je pense que c'est plus facile pour eux que l'on soit dans notre bureau que dans la bibliothèque. » En effet, les bureaux des enseignants sont identifiés, ce qui permet aux étudiants de savoir où ils se trouvent si jamais ils en ont besoin. De plus, travailler dans son bureau présente un autre atout : dans les locaux où se trouvent leurs bureaux les chercheurs ont aussi très souvent une bibliothèque de laboratoire à leur disposition. Or cette bibliothèque représente un apport significatif pour les chercheurs, qui ont besoin d'une documentation pointue. Par rapport à la BU, qui doit répondre aux attentes d'un public varié, et qui donc comprendra de vastes collections de manuels et d'ouvrages de base pour les étudiants de premier cycle, la bibliothèque de laboratoire est orientée uniquement vers la recherche dans une discipline donnée. L'immense avantage de ces bibliothèques de laboratoire est que les enseignants-chercheurs y ont encore une influence considérable, même si elles ont tendance à être intégrées au sein des SCD. Les acquisitions sont donc pensées uniquement pour leurs besoins et les règles de prêt ne sont pas aussi strictes que dans une BU, dans la mesure où le fonds est beaucoup moins important et que le public n'est pas le même. Ainsi, une chercheuse lyonnaise en littérature de la Renaissance nous disait que dans la bibliothèque de son laboratoire, pour les prêts il y avait simplement un carnet qui faisait office de registre. Dans d'autres bibliothèques, il n'y a même pas du tout de règles, les enseignants-chercheurs peuvent se servir librement et garder les livres

³⁸ Chercheur en géophysiques à Bordeaux, âgé d'environ 30 ans.

sans restriction de durée, tant qu'ils en ont besoin. Or nous verrons que disposer d'une documentation de qualité et à libre disposition est une attente importante pour les chercheurs. Cette bibliothèque est ainsi souvent fréquentée « à la volée » en quelque sorte, les enseignants y vont et piochent selon leurs besoins. Un sociologue disait par exemple que dans son centre de recherche ses collègues « vont chercher une revue puis retournent à leur bureau, ils ne lisent pas au centre de documentation » C'est encore une raison en moins d'aller travailler à la BU.

De toutes manières, tout ce que nous venons de dire peut être nuancé par le fait que nombreux sont ceux qui préfèrent travailler chez eux, particulièrement en LSH. C'est ce que rapportent plusieurs études sur le sujet, notamment l'enquête réalisée par le PRES de Paris-Est³⁹ mais aussi une autre conduite à Paris 8⁴⁰, ainsi que la plupart des personnes que nous avons interrogées : en LSH la frontière est souvent poreuse entre temps de travail, temps d'étude et temps passé chez soi⁴¹. Les raisons sont les mêmes que celles qui poussent les enseignants-chercheurs à travailler dans leur bureau. Les chercheurs, qui s'appuient la plupart du temps sur une bibliothèque personnelle très fournie, peuvent ainsi travailler dans un cadre confortable avec tout ce dont ils ont besoin à leur portée. Les documents qu'ils ne possèdent pas sont alors empruntés à la BU ou à la bibliothèque de recherche et l'accès à distance pour les ressources électroniques a encore facilité le travail à domicile.

Enfin, une dernière explication peut être mise en avant pour expliquer la faible fréquentation de la BU et la particularité des usages qu'en ont les enseignants-chercheurs. Parmi la quinzaine d'entretiens que nous avons réalisée, un point revient systématiquement dans leurs discours, à savoir le fait qu'ils manquent de temps et qu'ils sont débordés. En effet, l'organisation administrative de l'université fait que beaucoup d'enseignants-chercheurs occupent aussi des fonctions qui les amènent à effectuer du travail administratif, en plus de leur charge d'enseignement et de recherche. Ces fonctions peuvent être directeur d'UFR, de laboratoire, voire un poste aux différents conseils de l'université... Or d'après une enquête récente sur les conditions de travail des universitaires⁴², ces tâches administratives représentent parfois une part très importante dans le temps des professeurs : l'enseignante lyonnaise que nous évoquions plus haut affirme ainsi qu'elles lui prennent le tiers de son temps, ce qu'elle déplore, car cela se fait au détriment de ses autres missions. Elle dit qu'elle aimerait donc aller plus souvent à la BU, mais qu'elle n'en a absolument pas le temps. Un autre chercheur assure quant à lui qu'à cause de son activité politique et administrative (il est notamment directeur d'un laboratoire de recherche), sa journée à l'université est essentiellement occupée par des réunions, le reste étant consacré aux cours. Il n'a absolument pas le temps de travailler dans son bureau ou presque, et donc encore

³⁹ UNIVERSITÉ PARIS-EST, *Retour sur une enquête du PRES Université Paris-Est : pratiques informationnelles des chercheurs et des doctorants*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56426>.

⁴⁰ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

⁴¹ À ce sujet, voir notamment FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs. Vers un bouleversement de la table des valeurs académiques ?*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 21 juillet 2012]. Disponible sur <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/fichiers/soulie2005a.pdf>.

⁴² FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *op. cit.*

moins d'aller à la BU : ce qui a trait à la lecture ou la recherche se fait chez lui, le week-end. Une enquête réalisée par l'UPMC en 2010⁴³ montrait d'ailleurs que ce manque de temps était la première raison de la faible fréquentation de la BU par les enseignants, devant le fait qu'ils trouvaient ce dont ils avaient besoin en ligne et l'éloignement de la BU par rapport à leur lieu de travail. Cet éloignement est une donnée très préjudiciable dans la situation lyonnaise : en effet, les chercheurs de Lyon 2 et 3 que nous avons rencontrés ont souvent manifesté leur agacement face à l'absence de BU sur le campus et sa localisation dans des endroits éloignés. Cela implique de prévoir une visite en étant sûr d'avoir du temps devant soi tout en tenant compte des horaires d'ouverture, qui ne coïncident pas toujours avec les modalités de travail des chercheurs. Cette donnée rentre en ligne de compte dans les véritables stratégies d'évitement de la BU que certains mettent en œuvre. Il est par ailleurs intéressant de noter que ce manque de temps est aussi l'explication souvent avancée dans le fait que les enseignants-chercheurs ne suivent pas de formations à la recherche documentaire, même si pour certains ils le souhaiteraient, à l'image d'une chercheuse lyonnaise, qui se dit débordée par des tâches administratives liées aux responsabilités qu'elle occupe dans son UFR et son laboratoire.

2/ Des besoins documentaires pointus

Nous avons ainsi vu qu'il y avait un ensemble de conditions matérielles qui expliquaient l'éloignement des enseignants-chercheurs par rapport à la BU, ou du moins l'usage particulier qu'ils en ont. Il nous faut à présent expliquer en quoi cet usage s'explique aussi par la spécificité de leurs besoins documentaires. Le premier point saillant que nous pouvons faire ressortir est l'importance qu'ont prise les périodiques dans le domaine de la recherche, y compris en LSH, comme nous l'évoquions dans le précédent paragraphe. À partir du moment où la plupart des universités proposent dorénavant un accès à ces ressources hors campus, on comprend parfaitement qu'il soit plus commode pour les enseignants-chercheurs de les consulter depuis chez eux ou leur bureau, c'est-à-dire à l'endroit et au moment qui les arrangent le plus. Nous verrons d'ailleurs dans le paragraphe suivant que l'accès à distance est une revendication importante pour eux.

La deuxième explication que nous avons abordée dans le premier point est l'insuffisance des ressources de la BU dans certains domaines pointus de la connaissance et dont les chercheurs ont absolument besoin pour avancer dans leurs travaux. C'est alors vers la bibliothèque de recherche que l'on se tourne, ou vers sa bibliothèque personnelle. Une enseignante en histoire grecque de Limoges⁴⁴ l'illustre très bien : elle dit que pour travailler elle a besoin d'avoir tout à côté d'elle. Or justement tout n'est pas à la BU, notamment les instruments de recherche et les ouvrages spécialisés, ce qui fait qu'elle travaille chez elle, là où elle dispose à la fois de ses emprunts et des collections personnelles. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les enseignants-chercheurs font une nette différence entre leurs activités de recherche et d'enseignement en ce qui concerne l'utilisation des bibliothèques et de la documentation. En effet, beaucoup parmi les personnes que nous avons rencontrées rapportent que la BU leur sert avant tout

⁴³ UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*, [PDF en ligne], 2010 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48939>.

⁴⁴ Âgée d'environ 40 ans.

pour préparer les cours qu'ils donnent aux étudiants et non pour la conduite de leurs recherches. Un enseignant nous disait même qu'il n'allait à la BU qu'une ou deux fois par an, uniquement pour préparer ses cours avant la rentrée. De même, pour plusieurs autres, la fréquentation de la bibliothèque connaît un pic en septembre, avant la rentrée des étudiants, au moment où ils s'efforcent de préparer tous leurs cours pour l'année universitaire à venir. En revanche, pour la recherche, la logique est totalement différente : du fait des insuffisances de la BU dans les fonds spécialisés, les chercheurs se tournent avant tout vers les périodiques en ligne et les bibliothèques de laboratoire. Cette distinction a d'ailleurs été mise en avant par Mariangela Roselli⁴⁵ dans le portrait qu'elle dressait d'une jeune sociologue qui passait à la BU de l'université de Toulouse le Mirail : elle fait beaucoup acheter pour la recherche et elle emprunte pour l'enseignement, mais ce sont deux logiques distinctes. La BU répond à un besoin rapide et immédiat, dans le but de préparer un cours avec des ouvrages courants pour la plupart. En ce qui concerne la recherche, il s'agit d'acheter des ouvrages plus pointus, plus rares, qui accumulés vont constituer un fonds restreint mais précieux et dans lequel pourront piocher les collègues chercheurs. L'avantage de les faire acheter par son laboratoire plutôt que par la BU réside dans le fait que les ouvrages seront plus disponibles car a priori peu accessibles aux étudiants, et que l'emprunt se fera pour une durée indéfinie, selon le temps nécessaire au chercheur qui le consulte, et surtout au sein d'une communauté de personnes que l'on connaît.

Cela nous permet d'entrevoir dès à présent la manière dont les enseignants-chercheurs se représentent la BU : on devine déjà que pour eux elle est plus un lieu consacré aux étudiants et par conséquent pour leurs activités d'enseignement qu'un support pour leur travail de recherche. D'ailleurs, Gaëlle Charra, dans son travail consacré aux pratiques et aux attentes des enseignants-chercheurs lyonnais⁴⁶, montre que les enseignants font des suggestions d'achat à la BU, mais surtout pour les étudiants, ce qui nous a été confirmé lors des différents entretiens que nous avons réalisés. Il conviendra donc d'étudier ce que traduisent ces différentes représentations de la BU pour les enseignants-chercheurs et la manière dont cela pèse sur l'usage qu'ils en ont. Pour l'heure, on peut au moins affirmer que cet usage particulier, tel que nous l'avons décrit dans le paragraphe précédent, a des explications logiques.

Néanmoins, il est frappant de voir à quel point cet usage diffère de celui des étudiants, alors qu'ils ont grosso modo accès aux mêmes services de documentation. Une enquête réalisée en 2005 par la bibliothèque de Sciences Po⁴⁷ est très claire à ce propos, en mettant en regard les usages des différentes catégories d'utilisateurs. Ainsi, alors que seulement 20% des enseignants-chercheurs vont à la bibliothèque plusieurs fois par semaine, ce sont entre 65 et 70% des étudiants. Ces écarts énormes se retrouvent dans les modes d'utilisation de la bibliothèque : environ 60% des étudiants empruntent entre 1 et 5 documents

⁴⁵ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

⁴⁶ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attentes des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

⁴⁷ SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

chaque semaine, alors que les enseignants-chercheurs ne sont que 19% dans ce cas : l'usage le plus fréquent pour eux en ce qui concerne l'emprunt est d'emprunter quelques documents par mois (44%). Enfin, alors que 60% des étudiants viennent travailler sur leurs propres documents au moins une fois par semaine, les enseignants-chercheurs ne sont que 6% dans ce cas et 66% ne le font jamais. Ces contrastes sont représentatifs de la situation au niveau national : dans un article de l'ouvrage *Favoriser la réussite des étudiants*, Georges Perrin⁴⁸ rappelle que 87% des étudiants inscrits à l'université fréquentent la BU, les deux tiers de façon hebdomadaire. Si nous ne disposons pas de données actuelles pour les enseignants-chercheurs, un article du BBF de 1994⁴⁹ rapportait qu'à cette date ils n'étaient que 17% à être dans cette situation. Or, on peut supposer que ce faible pourcentage a probablement encore diminué aujourd'hui, en lien avec le développement de la documentation électronique, d'autant que les étudiants ont aussi tendance à se rendre moins souvent à la BU qu'auparavant⁵⁰. Enfin, citons l'étude de public réalisée par Paris 8⁵¹ : dans la mesure où l'immense majorité des usagers sont des étudiants, ce sont eux qui pèsent sur les statistiques ; or les statistiques qui ressortent de cette étude apparaissent comme l'exact négatif des pratiques des enseignants-chercheurs. En effet, 88% des usagers viennent au moins une fois par semaine et la durée moyenne de fréquentation est de trois heures. À 90% ils viennent pour travailler sur place et seuls 14% déclarent utiliser la documentation électronique. On voit clairement à quel point ces pratiques sont éloignées de celles des enseignants-chercheurs.

Si les enseignants-chercheurs ont des pratiques qui les distinguent clairement des autres usagers de la BU à l'université, il ne faut pas pour autant croire qu'ils forment eux-mêmes un groupe homogène. Ce point n'est d'ailleurs absolument pas nouveau, puisqu'il avait été souligné dès 1994 par Daniel Renoult⁵². De manière plus récente, cela a été rappelé à l'occasion d'une enquête sur les conditions de travail des enseignants-chercheurs⁵³. Ainsi, dans les sciences dures la documentation repose surtout sur des articles de périodiques en ligne, alors que pour les LSH on a encore beaucoup recours aux monographies. Cela implique donc a priori une consultation plus fréquente des bibliothèques, alors que les scientifiques peuvent avoir accès à leur documentation sans se déplacer le plus souvent. Néanmoins, comme le souligne Gaëlle Charra⁵⁴, les pratiques documentaires de chercheurs en LSH tendent à se rapprocher de celles de chercheurs en sciences dures, du fait du développement des TIC et du travail

⁴⁸ PERRIN Georges, *Avec et pour les étudiants : améliorer l'accueil dans les bibliothèques*, ELBEKRI-DINOIRD Carine (dir), *Favoriser la réussite des étudiants*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, La Boîte à outils n° 17, 2009

⁴⁹ RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25

⁵⁰ JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010

⁵¹ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

⁵² RENOULT Daniel, *op. cit.*

⁵³ FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *op. cit.*

⁵⁴ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

collectif. Toutefois, il subsiste des particularités : en LSH on a toujours besoin de documentation primaire, secondaire et de littérature grise, d'ouvrages papiers, ce qui n'est pas le cas en sciences dures.

C : LES ATTENTES DES ENSEIGNANTS CHERCHEURS

Après avoir décrit la manière dont les enseignants-chercheurs se servaient de la BU et comment cela pouvait en partie s'expliquer par leurs modes de travail et la spécificité de leurs besoins documentaires, il convient maintenant, afin de mieux cerner le profil de ses usagers à part, d'expliquer quelles sont leur attentes face à la bibliothèque. Pour cela, nous nous baserons sur les enquêtes conduites par les SCD et sur les entretiens que nous avons réalisés avec les enseignants-chercheurs eux-mêmes.

1/ Les attentes sur le plan documentaire :

Nous allons d'abord aborder leurs attentes sur le plan documentaire, ce qui représente de toutes manières le premier service rendu par la bibliothèque. Ainsi, les chercheurs attendent un fonds qui soit vaste et de qualité. Cela transparait dans tous les entretiens que nous avons effectués. La bibliothèque doit disposer des livres ou des ressources dont ils ont besoin, car nous l'avons déjà dit, pour les enseignants-chercheurs la BU n'est pas un lieu de séjour ou de travail mais au mieux un lieu d'emprunt. Il n'est donc pas étonnant que leurs attentes se concentrent avant tout sur le plan documentaire. Mariangella Roselli⁵⁵ le disait d'ailleurs nettement : pour eux, l'offre documentaire est le critère de choix de la bibliothèque, notamment pour les fonds spécialisés. Mais elle soulignait également l'importance d'autres aspects, comme la valorisation des fonds et les outils mis à disposition pour les interroger. En effet, la documentation doit être facile d'accès : comme le soulignait Gaëlle Charra dans son étude sur les enseignants-chercheurs de Lyon⁵⁶, les chercheurs sont avant tout motivés par l'accès immédiat à un grand nombre de documents empruntables. Il y a donc un fort attachement au libre accès, au fait de voir directement ce que la bibliothèque propose dans les domaines qui intéressent les chercheurs. En effet, si nous avons dit que les enseignants préparaient leurs venues en repérant les titres sur le catalogue, il est apparu dans plusieurs entretiens que certains aimaient aussi naviguer dans les rayons pour repérer des ouvrages apparentés à ceux qu'ils étaient venus chercher. Cette sérendipité a notamment été soulignée par deux enseignantes en histoire ancienne de l'université de Limoges, qui se disaient souvent très agréablement surprises par l'ampleur du fonds lors de leurs visites à la bibliothèque, par la présence d'ouvrages dont elles n'auraient pas soupçonné ou bien l'existence ou bien que la BU les détienne. Cet aspect n'est pas surprenant : le classement Dewey, majoritairement utilisé dans les BU, permet justement cette ramification et le fait

⁵⁵ ROSELLI Mariangela, *Pratiques et représentations de la bibliothèque à l'université : le cas de la bibliothèque d'anglais et des sciences du langage*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 14 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48589>.

⁵⁶ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

de pouvoir mettre les uns à côté des autres des ouvrages proches. Pour un chercheur ou un enseignant, même si l'on ne reste pas longtemps à la bibliothèque et que l'on ne s'y rend que pour emprunter ou consulter un ouvrage repéré au préalable, il peut être très intéressant de se rendre compte qu'à côté de cet ouvrage s'en trouvent d'autres qui traitent peu ou prou du même du sujet et qui pourront apporter un éclairage auquel ils n'avaient pas forcément pensé. Cet attachement au libre accès est tel que certains chercheurs sont même irrités de ne plus avoir accès aux magasins, comme c'était souvent auparavant l'usage dans les BU, notamment pour consulter les fonds patrimoniaux. Ainsi, un chercheur en histoire moderne de Bordeaux⁵⁷ s'est plaint de ne plus pouvoir déambuler à sa guise dans la réserve de la BU pour consulter les documents anciens dont il a besoin, fustigeant le manque de qualité des conditions faites à la recherche à travers l'obligation de faire des demandes répétées en magasin.

Cet attachement à l'accessibilité des documents se manifeste également chez certains chercheurs par la volonté d'avoir la possibilité de se rendre à la bibliothèque tout le temps, ou au moins avec des horaires élargis par rapport à ce qu'ils sont actuellement⁵⁸, sur le modèle anglo-saxon. Deux chercheurs lyonnais évoquaient à quel point l'idée de BU ouvertes tard le soir et le weekend les séduisaient parce qu'ils pourraient s'y rendre quand ils le souhaitent et prendre leur temps, alors que nous avons justement dit que beaucoup d'enseignants-chercheurs se plaignaient d'avoir un emploi du temps très contraint qui parfois ne leur permettait pas d'aller à la bibliothèque aussi souvent qu'ils le souhaiteraient. Dans la même logique, plusieurs chercheurs souhaiteraient que la bibliothèque soit plus largement ouverte pendant les vacances, d'été notamment, pour les mêmes raisons. Néanmoins, cette extension des horaires d'ouverture n'apparaît pas comme une revendication essentielle, au moins au regard des entretiens que nous avons réalisés. De plus, même les chercheurs qui soulevaient cette insuffisance n'en faisait pas pour autant une critique envers la BU et son personnel, dans la mesure où ils avaient bien conscience que cela relevait d'un manque de moyens et non d'une volonté délibérée de restreindre le service. Notons que cette accessibilité passe aussi par des droits de prêt élargis, mais là encore, les enseignants que nous avons interrogés disaient ne pas avoir lieu de se plaindre dans ce domaine, ce qui est compréhensible dans la mesure où du fait de leur statut ils peuvent le plus souvent emprunter bien plus d'ouvrages et pour beaucoup plus longtemps que les autres usagers.

Tout comme les enseignants-chercheurs se montrent très attachés au libre accès dans les rayonnages de la BU, ils attendent la même facilité d'accès en ce qui concerne les ressources électroniques. Nathalie Darbon⁵⁹ écrit que les enseignants-chercheurs demandent avant tout à recevoir l'information facilement et rapidement, quel que soit son support. Cette exigence se vérifie tout particulièrement pour les ressources électroniques, comme le montrent beaucoup d'enquêtes menées par des bibliothèques ou des SCD. Ainsi, d'après une enquête

⁵⁷ Âgé d'environ 55 ans.

⁵⁸ D'après les données de l'ESGBU collectées par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, les BU étaient ouvertes 58 heures par semaine et 248 jours par an en moyenne en 2009.

⁵⁹ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003

réalisée par la bibliothèque de Sciences Po⁶⁰, il apparaît que pour les chercheurs rattachés à cet établissement, les demandes prioritaires concernent l'accès à distance des ressources numériques. Cette attente est tout à fait logique, dans la mesure où nous avons vu que dorénavant la recherche tend à passer de plus en plus par les périodiques en ligne, y compris en LSH. De plus, nous avons également montré que les chercheurs étaient attachés à la consultation électronique pour des raisons de commodité. Là encore, au cours des entretiens que nous avons réalisés, quasiment tous les professeurs ont souligné l'importance que revêtait à leurs yeux la possibilité d'avoir un accès depuis leur bureau et depuis chez eux aux ressources en ligne. Cet accès est donc très important, de la même manière qu'il est fondamental d'avoir un site web performant qui permet de trouver facilement ce que l'on cherche, comme le soulignait une enquête menée auprès des enseignants-chercheurs par le PRES de Paris Est⁶¹ : 90% des répondants disaient attendre avant tout un portail documentaire qui permette d'élargir les possibilités de recherche de documents et d'accéder au texte intégral. Ils manifestaient d'une manière générale leur souhait de visibilité pour la recherche et les productions scientifiques. Cet aspect se voit confirmé par une autre enquête menée à l'UPMC⁶², qui indiquait que les chercheurs demandaient, outre une offre plus large de ressources en lignes, un site web qui soit plus clair et plus facile d'accès.

Ce que l'on peut également retenir est que, au cours des entretiens que nous avons réalisés, les enseignants-chercheurs ne formalisent que rarement des attentes qui ne soient pas documentaires face à la BU : ce qu'ils souhaitent avant tout est la mise à leur disposition et à celle de leurs étudiants d'un fonds documentaire qui couvre leurs besoins, mais ils ont du mal à envisager les services qu'elle pourrait leur rendre par ailleurs. Nous commençons donc là encore à voir les représentations de la BU qui sont à l'œuvre derrière ces attentes, avec l'idée que pour eux la bibliothèque est avant tout un entrepôt de livres et de documentation d'une manière générale plutôt qu'un fournisseur de services. Prenons pour exemple une enquête réalisée en Franche-Comté⁶³, qui témoigne de la relative indifférence à la BU quand elle ne concerne pas les besoins documentaires immédiats. Cela est notamment illustré par le fait que 55% des enseignants-chercheurs ayant répondu à l'enquête ne se prononcent pas sur la présence d'expositions dans la bibliothèque, avec tous les sens que l'on peut donner à cette réponse : indifférence, ignorance, voire perplexité ?

⁶⁰ SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

⁶¹ UNIVERSITÉ PARIS-EST, *Retour sur une enquête du PRES Université Paris-Est : pratiques informationnelles des chercheurs et des doctorants*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56426>.

⁶² UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*, [PDF en ligne], 2010 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48939>.

⁶³ UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, « Enquête menée auprès des chercheurs et des enseignants en sciences dures et STAPS de l'UFC, février 2009 », *Rapports d'enquête de la BU sciences STAPS*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48208>.

2/ L'attente face aux bibliothécaires :

Ce dernier point se trouve confirmé par l'attente que les enseignants-chercheurs manifestent face aux bibliothécaires et l'image qu'ils ont de ces derniers. Ainsi, il apparaît qu'ils sont avant tout vus comme des gestionnaires de l'information et de la documentation plus que comme des scientifiques, comme on pouvait déjà le lire dans le *BBF* en 1994⁶⁴. Cela signifie donc que les bibliothécaires sont vus comme des techniciens de l'information, dont le travail est de mettre en forme et d'organiser l'information pour la rendre facile d'accès. Dans son travail, Gaëlle Charra⁶⁵ le dit clairement : les chercheurs attendent surtout des bibliothécaires qu'ils structurent l'information de manière à ce qu'ils la trouvent rapidement eux-mêmes. Souvent, les enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés avouent même ne pas trop savoir en quoi consiste le travail des personnels des bibliothèques : un historien expliquait ne les voir qu'à l'accueil et ne pas savoir ce qu'était leur travail en backoffice. Il ajoutait cependant qu'à son avis cela devait être assez routinier et tourner autour du rangement. Certains avouent même ne jamais s'être posé la question. Cette méconnaissance n'est pas surprenante, dans la mesure où la seule portion visible du travail des bibliothécaires est l'accueil et le service de prêt-retour. Tout le gros du travail étant effectué en backoffice, il reste invisible pour les usagers. Rares sont ceux qui estiment bien se représenter les activités des bibliothécaires. Un linguiste féru de documentation électronique évoquait alors un métier qui était selon lui centré autour du contact avec les différents publics et les éditeurs. Une autre chercheuse affirmait quant à elle se représenter plutôt bien leurs activités et parlait des missions d'acquisition et de formations des usagers. Enfin, un historien pensait lui que le travail de bibliothécaire était relativement varié, sans pour autant savoir si tout le personnel était concerné par cette variété de tâches. Néanmoins, d'une manière générale, il semble que c'est la méconnaissance qui prévaut et que celle-ci va parfois jusqu'à l'incompréhension face à certaines pratiques de gestion bibliothéconomique, dont la plus emblématique est certainement le désherbage et le pilon. Ainsi, une enseignante en histoire grecque de l'université de Limoges disait être choquée en tant qu'historienne (et elle précisait que c'était aussi le cas de plusieurs de ses collègues) par le fait que des livres soient jetés, surtout de la part de bibliothécaires censés selon elle se caractériser par un amour et un respect du livre.

Cette méconnaissance et cette incompréhension trouve vraisemblablement un commencement d'explication dans le fait que les enseignants-chercheurs et les bibliothécaires ont chacun des modes de travail et des temporalités très différents. Nous avons dit que tous les chercheurs que nous avons rencontrés avaient témoigné du fait qu'ils avaient le sentiment d'être toujours pressés. Certains se montrent donc agacés par l'impression d'inertie voire de lenteur qu'ils peuvent avoir face aux bibliothèques, par exemple quand ils doivent attendre un ou deux mois avant qu'un ouvrage commandé soit acheté, traité et finalement mis en rayon, alors que le besoin de cet ouvrage est immédiat pour poursuivre une recherche. Une anecdote rapportée par une enseignante en littérature à l'université de

⁶⁴ RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25

⁶⁵ CHARRA Gaëlle, *op. cit.*

Limoges est à cet égard instructive. L'enseignante en question était plutôt au fait des pratiques de gestion et de fonctionnement d'une BU du fait de son intérêt de longue date pour ces questions. Elle avait même suivi une formation en la matière. Dans cette perspective, elle souhaitait mettre en place une petite médiathèque à la BU Lettres de Limoges, qui intégrerait des documents (sur tous supports donc) en lien avec ses thématiques de recherche et d'enseignement (en particulier la science-fiction). Or, elle racontait que le projet trainait depuis deux ans maintenant sans qu'il ne progresse, du fait de visions totalement différentes entre elle et les bibliothécaires. Alors qu'elle souhaitait mettre en place un fonds de recherche, qui ne serait accessible qu'aux étudiants de deuxième et troisième cycle et dont aucun document ne serait empruntable, le personnel de la bibliothèque comprenait mal cette orientation et ne voyait pas comment pouvait se justifier le fait de restreindre l'accès à des documents courants au sein de la BU et qui intéresseraient sûrement tous les étudiants. L'enseignante, estimant que le dialogue était dans l'impasse (mais sans pour autant manifester d'amertume ou de ressentiment face au personnel de la BU), avait fait appel au doyen pour trancher quand nous l'avions rencontrée. On voit ici toute l'incompréhension qui peut exister entre ces deux corps de fonctionnaires travaillant côte à côte, alors qu'en l'occurrence l'enseignante connaissait le monde des bibliothèques universitaires et que le personnel de la BU était très intéressé par le projet. Mariangela Roselli et Marc Perrenoud, dans leur ouvrage *Du lecteur à l'utilisateur*⁶⁶, dressent d'ailleurs le portrait d'un sociologue usager de la BU du Mirail qui illustre parfaitement ce que nous venons de dire, sans pour autant que l'on puisse en déduire qu'il soit représentatif de la majorité des enseignants-chercheurs⁶⁷. Il affirme ainsi que les bibliothécaires ne comprennent pas ce que lui et ses collègues font et la manière dont ils fonctionnent. Dans la mesure où il dit être toujours pressé, il a beaucoup de mal à se caler sur la temporalité de la BU : trop de délai entre le moment où il fait acheter un livre et celui où il est effectivement disponible, trop de contraintes liées au prêt et aux horaires d'ouverture. Il estime même que le personnel ne fait aucun effort pour soutenir les initiatives pédagogiques des enseignants, citant en exemple une fois où il avait emmené ses étudiants à la bibliothèque pour leur montrer le fonctionnement des bases de données en sociologie, comptant utiliser une salle informatique, et s'était vu rétorquer qu'il aurait dû réserver cet espace avant de venir et qu'en conséquence il ne pouvait pas l'utiliser à ce moment.

Le corolaire de cette méconnaissance est que les rapports entre les bibliothécaires et les enseignants-chercheurs se cantonnent le plus souvent aux listes d'acquisition. À la question des liens qu'ils entretiennent avec les personnels des bibliothèques, la réponse immédiate et le plus souvent exclusive a été cet aspect d'acquisition au sein des personnes que nous avons interrogées. Là encore, nous pouvons nous appuyer sur les études de Mariangela Roselli⁶⁸. Elle écrit ainsi que les échanges entre les enseignants et la bibliothécaire de la bibliothèque qu'elle a étudiée se font surtout par circulation de listes : la bibliothécaire fait des suggestions par courriel et les enseignants font parvenir en début d'année et de semestre des listes d'ouvrages à commander en fonction de cours et de bibliographies. Néanmoins, elle ajoute que ces rapports ne vont pas de soi, dans la

⁶⁶ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

⁶⁷ Il s'agit du sociologue toulousain dont nous parlions en introduction.

⁶⁸ ROSELLI Mariangela, *op. cit.*

mesure où certains s'investissent dans la gestion et d'autres non, même s'ils peuvent se sentir concernés par la politique d'achat. Un enseignant nous avait d'ailleurs dit à ce sujet que les rayonnages de la BU étaient plus ou moins garnis par discipline selon l'implication de ses collègues dans les listes d'acquisition ! Il arrive donc que les professeurs n'aient pas du tout de rapports avec les bibliothécaires, si ce contact par le biais des acquisitions n'existe même pas ou très peu, comme le rapporte par exemple l'enquête réalisée auprès des enseignants-chercheurs de Franche-Comté⁶⁹. Toutefois, il faut reconnaître qu'il semble que la plupart des chercheurs transmettent des listes d'acquisitions, ce qui fait que du moins à Lyon, l'immense majorité d'entre eux a déjà eu recours aux bibliothécaires⁷⁰. Parfois, ces rapports sont plus poussés et certains témoignent d'une volonté réelle de s'impliquer sinon dans la vie de la bibliothèque au moins dans les questions documentaires. Les enseignants que nous avons rencontrés à Lyon s'illustraient par leur participation aux commissions documentaires du SCD. Il s'agit de réunions annuelles au cours desquelles les acquéreurs d'une discipline rendent compte de leurs achats et de leurs projets aux enseignants d'une discipline donnée. Les participants que nous avons rencontrés avançaient leur goût pour les questions documentaires et le souci que la BU dispose d'un fonds de qualité. De même, l'enseignante en histoire ancienne grecque dont nous parlions plus haut racontait comment, à son arrivée à Limoges, elle avait tenu à rencontrer le directeur de la BU Lettres et à ce qu'il lui fasse visiter la bibliothèque.

Néanmoins, il ressort que la vision du métier de bibliothécaire qu'ont les enseignants-chercheurs, du moins la plupart ceux que nous avons rencontrés, est en décalage avec celle que les bibliothécaires ont d'eux-mêmes, ces derniers étant parfois attachés à la reconnaissance de leur rôle scientifique. Or cet aspect n'a été évoqué que par une chercheuse lyonnaise en littérature de la Renaissance, qui disait à quel point travailler sur les fonds patrimoniaux avec les conservateurs qui en avaient la charge était profitable et enrichissant, dans la mesure où ceux-ci lui apportaient beaucoup d'information qu'elle ne détenait pas, comme l'identification d'éléments matériels d'un ouvrage patrimonial et sa place dans la cohérence d'un fonds. À l'inverse, il est intéressant de noter que l'historienne qui avait tenu à visiter la bibliothèque à son arrivée à Limoges disait ne pas comprendre comment faisait le personnel pour arriver à faire des acquisitions pertinentes dans sa discipline et dont la qualité la surprenait souvent : à la fin de l'entretien, elle a même demandé comment s'y prenaient les bibliothécaires ! Il est probable que ces derniers aimeraient être associés aux recherches documentaires des chercheurs, jouer un rôle de guide voire de conseil pour les aider à naviguer dans la documentation, mais ce n'est pas sérieusement envisagé par les intéressés, malgré les faiblesses en matière de recherche documentaire dont nous avons parlé précédemment. Dans tous les entretiens que nous avons réalisés, aucun enseignant n'a dit faire appel aux bibliothécaires pour des recherches d'ouvrage, excepté pour un problème informatique ou de localisation dans la BU. Une nouvelle fois, Gaëlle Charra⁷¹ résume bien la situation, en affirmant que la bibliothèque est fréquentée pour ses collections et pour sa proximité avec le lieu de travail, pas vraiment pour la présence de personnel spécialisé. Nous verrons plus loin comment cela peut être expliqué et quelles représentations sont à l'œuvre.

⁶⁹ UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, *op. cit.*

⁷⁰ CHARRA Gaëlle, *op. cit.*

⁷¹ CHARRA Gaëlle, *op. cit.*

3/ Le souhait d'être considéré comme un public à part :

Enfin, pour finir cette première partie, il nous faut envisager en quoi les enseignants-chercheurs attendent aussi d'être traités comme un public à part parmi les autres usagers de la BU. Cet aspect est le plus dur à estimer d'après des données objectives mais il affleure dans les études les concernant et dans les entretiens que nous avons réalisés. De plus, l'aborder dès maintenant nous permet aussi de commencer à comprendre que dans les représentations de la BU par les enseignants entrent en jeu des données symboliques. Ainsi, il nous faut supposer que leur vision de la bibliothèque s'organise en un tout cohérent dont il faudra rendre compte autrement que par la simple description de leurs pratiques et de leurs attentes. Ce que nous pouvons d'ores et déjà avancer est qu'ils ne souhaitent pas être mis sur le même plan que les étudiants du fait de la spécificité de leurs besoins documentaires mais aussi du prestige symbolique qui est attaché à leur statut au sein de l'université. L'exemple le plus marquant et qui revient le plus souvent est sans aucun doute la possibilité d'avoir accès aux magasins, qui est maintenant interdit à tout public dans l'immense majorité des bibliothèques. Néanmoins à plusieurs reprises est revenue, chez des chercheurs souvent âgés, la nostalgie de l'époque où ils pouvaient déambuler librement dans les magasins et consulter librement les documents qui s'y trouvaient. Cela s'explique assez facilement du côté des besoins documentaires : dans la mesure où, comme nous l'avons dit plus haut, la recherche se fait aussi en fouillant dans les rayons pour trouver des livres auxquels on n'avait pas pensé, il y a un fort attachement au libre accès. Le magasin est donc un obstacle⁷². Il est synonyme de délais, puisqu'il faut demander l'ouvrage et attendre qu'il soit communiqué, sans que l'on soit sûr ensuite qu'il soit intéressant et qu'il corresponde à ce qui était cherché, alors que nous avons vu que le plus souvent les enseignants se définissaient par le manque de temps et la préparation en amont des visites à la bibliothèque afin de rendre le plus bref possible leurs déplacements. On retrouve cet attachement à la possibilité d'accéder aux magasins dans plusieurs enquêtes, notamment dans un mémoire d'étude pour l'ENSSIB⁷³ concernant les services attendus par le public des chercheurs à la BNUS : les répondants de l'enquête plébiscitaient l'accès aux magasins.

Nous pouvons également citer deux autres aspects qui vont dans le même sens : le premier nous vient de l'exemple de deux enseignantes de Limoges, qui n'appréciaient guère se faire rappeler à l'ordre par la bibliothèque quand elles avaient des documents en retard. La première déplore le fait d'avoir l'impression d'être traitée « comme une délinquante » quand elle reçoit tous les jours des mails (par envoi automatique) lui rappelant sa situation, ce à quoi elle dit clairement qu'il faut faire une distinction entre les enseignants et les étudiants sur ce plan : si elle comprend parfaitement que la bibliothèque soit intraitable avec ces derniers afin de s'assurer que tous aient un égal accès aux ouvrages, elle estime qu'en tant que chercheuse elle a besoin de pouvoir conserver plus de documents et pour un temps beaucoup plus long, sans recevoir un courriel qui lui rappelle tous les jours une situation de retard dont elle a conscience. Quant à la seconde, qui est

⁷² CHARRA Gaëlle, *op. cit.*

⁷³ DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005.

doctorante, elle s'agaçait elle-aussi que le personnel lui fasse des réflexions à la banque de prêt quand elle rendait des ouvrages en retard, mais constatait avec une satisfaction certaine que les remarques cessaient quand son interlocuteur se rendait compte qu'elle était enseignante et qu'il faisait systématiquement « sauter » les suspensions de droit automatiques liées à ces retards. Enfin, une enseignante lyonnaise avançait l'idée que les chercheurs puissent disposer de badges qui leur permettraient d'accéder à la BU à n'importe quelle heure et à n'importe quel moment, même aux horaires de fermeture, comme cela se pratique dans certaines bibliothèques. Là encore, elle ne mentionnait ce service que pour les chercheurs et pas pour les étudiants. Ce service semble séduire les enseignants-chercheurs d'une manière générale, puisque Nathalie Darbon le mentionnait comme une perspective intéressante à mettre en place à Lyon 2⁷⁴.

Il faut bien reconnaître que cette demande d'être traité comme un public à part est compréhensible, car en effet les besoins documentaires des enseignants ne sont pas comparables à ceux des étudiants. De plus, au sein de l'université ce sont bien eux qui sont au cœur des missions essentielles de l'institution et qui justifient en grande partie l'existence même de la bibliothèque universitaire. De toutes manières, ils sont de fait bel et bien traités comme un public à part. Ils bénéficient ainsi d'un droit de prêt élargi⁷⁵ d'une tolérance à l'égard des retards (il est tout de même rare qu'un chercheur soit privé de ses droits de lecteur du fait d'un retard, alors que la sanction est souvent automatique pour les étudiants) et les ouvrages dont ils demandent l'acquisition seront a priori systématiquement achetés. Néanmoins, on peut aussi supposer qu'il y a d'autres raisons que ces simples besoins documentaires, tout à fait légitimes : ce désir d'avoir un traitement particulier est aussi sans aucun doute la volonté de ne pas être mis sur le même plan que les autres usagers, les étudiants en particulier, du fait du prestige symbolique attaché à leur statut à l'université. Cet aspect est perceptible dans tous les exemples dont nous avons parlé et cela sera s'articulera parfaitement avec la vision de la BU portée par ce public que nous évoquerons dans la prochaine partie. Le cas des magasins est à cet égard représentatif : il existe de solides arguments contre cet accès du point de vue des bibliothécaires (sécurité, désordre, vol...) mais lors d'une discussion l'historien bordelais dont nous parlions plus haut s'outrait à l'idée même que ces raisons puissent être avancés contre des professeurs, estimant que c'était accorder de piètres conditions à la recherche scientifique.

Nous avons donc situé les enseignants-chercheurs sur la carte des usagers de la BU et avancé des premiers éléments d'explication pour leur faible fréquentation et l'atypisme de leur utilisation, ainsi que les attentes qu'ils manifestaient en terme de qualité de service. Nous sommes dès lors armés pour étudier la manière dont ils se représentent la bibliothèque universitaire et comment cela s'articule logiquement avec tout ce que nous venons d'écrire.

⁷⁴ DARBON Nathalie, *op. cit.*

⁷⁵ Par exemple, à Lyon 2, ils peuvent emprunter 20 documents pour 56 jours, contre 10 pendant 14 jours pour les étudiants de licence.

DEUXIEME PARTIE : LES REPRESENTATIONS DE LA BU DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

Présenter la manière dont les enseignants-chercheurs se servent de la BU et ce qu'ils en attendent ne suffit pas pour épuiser la nature de leur relation avec cette celle-ci, car ces usages sont en réalité sous-tendus par un système de représentations de la bibliothèque universitaire. Nous allons donc montrer en quoi les universitaires s'inscrivent dans des logiques de distinction qui les font considérer la BU comme un lieu destiné avant tout aux étudiants, bien que chargé d'une image qui reste très positive. C'est après avoir envisagé ces aspects qu'il sera possible de comprendre les enjeux d'un rapprochement entre les enseignants-chercheurs et la bibliothèque et de faire des propositions dans ce sens.

A : DES ENJEUX DE DISTINCTION ET DE LEGITIMATION

Nous allons ici voir en quoi l'usage et la représentation de la bibliothèque universitaire par les enseignants-chercheurs sont conditionnés par une volonté de se distinguer selon le sens classique de ce terme en sociologie, de faire valoir un statut et des compétences particulières au sein de l'université. La spécificité des usages de la BU de cette catégorie d'usagers ne peut pas être expliquée uniquement par des besoins documentaires effectivement différents : ces besoins s'articulent avec le poids de ces représentations et font écho à tout ce que nous avons montré dans la première partie.

1/ Une légitimité adossée à une expertise scientifique qui explique la réticence à faire appel aux bibliothécaires

Nous avons vu que les enseignants-chercheurs ne faisaient jamais appel aux personnels de la bibliothèque pour les aider dans leurs propres recherches documentaires. On peut légitimement se demander quelle en est la raison, dans la mesure où c'est bien le travail des bibliothécaires que d'aider tous les usagers dans ce type de démarche. En réalité, cette réticence repose sur le fait que pour les chercheurs la recherche documentaire est prise dans des enjeux symboliques importants. En effet, il ressort de plusieurs travaux que leur légitimité à l'université est adossée à une expertise disciplinaire. Encore une fois, nous pouvons citer Mariangela Roselli, à travers l'exemple du sociologue rattaché à l'université Toulouse Le Mirail que nous avons déjà évoqué⁷⁶. Elle écrit ainsi que pour lui, la recherche documentaire est avant tout adossée à des savoirs. C'est pour cela qu'il ne prend pas au sérieux l'éventualité d'être aidé par quelqu'un qui est extérieur à son champ de recherche. Il est frappant de voir que c'est cette

⁷⁶ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

explication qui a été mise en avant lors de la plupart des entretiens que nous avons réalisés : les chercheurs estiment qu'à partir d'un niveau pointu de compétence dans un champ disciplinaire, la recherche documentaire nécessite d'être tout aussi qualifié dans ce domaine. Un enseignant en anthropologie⁷⁷ le disait clairement : « il faudrait qu'ils [les bibliothécaires] soient très spécialisés pour être utiles. Mais les bibliothèques ne peuvent pas se permettre d'avoir des gens spécialisés, ce sont quand même des généralistes. Or nous, les chercheurs, nous avons besoin de spécialistes ». Le fait que les bibliothécaires ne puissent pas les aider dans leurs recherches n'est donc pas une lacune ou un reproche, puisque les intéressés ne voient même pas comment cela serait possible. Ce phénomène se retrouve avec peut-être plus d'acuité dans les sciences dures, dans la mesure où l'immense majorité des personnels de bibliothèque ont fait des études en sciences humaines : un chercheur en sciences physiques interrogé par Laurence Jung⁷⁸ disait d'ailleurs qu'il ne voyait pas comment les bibliothécaires pourraient être compétents dans les domaines scientifiques. Cette réticence est somme toute compréhensible, car on conçoit aisément que pour un chercheur sa légitimité se construise à travers une expertise disciplinaire qui passe par la maîtrise de ce champ dans tous ces aspects, de la recherche d'information jusqu'à la création d'un savoir. Le problème est que la compétence en recherche documentaire est par conséquent adossée à une expertise cantonnée à un seul domaine scientifique, ce qui est a priori handicapant dès que l'on veut faire des recherches dans un autre champ du savoir.

Il est intéressant de relever que cela traduit l'existence entre bibliothécaires et chercheurs d'une différence dans la conception de l'information, parce qu'elle ne s'appuie pas sur les mêmes compétences. En effet, les bibliothécaires sont forcés dans leur métier d'avoir une approche assez technique de l'information, du fait que ce sont eux qui la mettent en forme et qui savent que la recherche documentaire est fortement tributaire des aspects techniques de cette mise en forme (par exemple, on n'interroge pas deux bases de données de la même manière si l'on sait que leur indexation repose sur un système totalement différent). On voit bien que cette conception est à l'opposé de celle que nous venons de décrire pour les enseignants-chercheurs et elle explique d'une part leur réticence à faire appel aux bibliothécaires pour leurs recherches et d'autre part la vision qu'ils ont de ces derniers telle que nous l'avons expliquée dans la partie précédente, à savoir des professionnels chargés avant tout de mettre en forme l'information et d'en faciliter l'accès. Mariangela Roselli et Marc Perrenoud⁷⁹ rappellent même que certains sont convaincus de maîtriser parfaitement les outils de recherche du fait de cette compétence scientifique, surtout qu'ils pratiquent l'autodidaxie en la matière.

Néanmoins, on voit aussi une limite : s'il est certain que la compétence scientifique est un atout majeur pour effectuer des recherches, on peut aussi supposer que les chercheurs ne perçoivent pas suffisamment les modalités d'organisation technique de la documentation à laquelle ils accèdent et que cette

⁷⁷ D'environ 55 ans.

⁷⁸ JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010

⁷⁹ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.* Il est d'ailleurs intéressant de relever qu'elle ajoute que les doctorants n'ont pas cette attitude et sont plus ouverts aux formations, du fait que leur légitimité scientifique et disciplinaire est encore en construction.

lacune les dessert grandement. À titre d'illustration, nous pouvons encore revenir à notre sociologue toulousain⁸⁰, celui qui estimait que les bibliothécaires ne comprenaient pas comment les enseignants fonctionnaient et qu'ils ne faisaient aucun effort pour s'y adapter. Nous avons dit qu'il ne prenait pas au sérieux la possibilité d'être aidé par quelqu'un extérieur à son champ de recherche, mais le paradoxe est qu'il reconnaît qu'il sait mal utiliser les bases de données et que pour autant il n'envisage pas de suivre une formation à la recherche documentaire. Cette remarque vaut également pour les deux historiennes de l'université de Limoges : nous avons vu que même si elles s'intéressaient de près à la bibliothèque et aux questions de documentation, elles utilisaient pourtant très peu les ressources électroniques (même si l'une d'elle mentionnait un recours ponctuel à Jstor). Or, même si nous ne sommes pas spécialistes dans ce domaine, nous pouvons légitimement supposer qu'il y a beaucoup de ressources en histoire grecque ancienne dans les revues en ligne et dont peut-être elles ne soupçonnent pas l'existence. Voilà pourtant ce qui pourrait être un gain concret et immédiat si elles faisaient appel aux bibliothécaires pour faire leurs recherches. Il est donc intéressant de relever que cela traduit un manque de communication sur les apports du personnel des bibliothèques, notamment en termes de formations des usagers, manque sur lequel il faudra revenir dans la suite de ce mémoire. Il est tout de même paradoxal, même en invoquant le manque de temps, que beaucoup de chercheurs reconnaissent leurs lacunes dans le maniement des outils de la recherche en ligne mais qu'ils ne suivent pas pour autant les formations qui leur sont proposées.

Le bilan de ce premier point est donc que l'on a bel et bien deux conceptions du savoir et de la documentation qui se heurtent entre les bibliothécaires et les enseignants-chercheurs, deux univers professionnels qui ne semblent pas vraiment se comprendre. La raison en est que pour ces derniers la recherche autonome de l'information est envisagée comme un prolongement naturel de leur activité de chercheurs et qu'ils ont du mal à percevoir ce que des bibliothécaires vus comme des techniciens pourraient leur apporter en la matière.

2/ Le rôle des bibliothèques de laboratoire

Parallèlement, il faut souligner, toujours dans la perspective de mettre au jour les raisons qui expliquent la vision et l'usage de la BU des enseignants-chercheurs, que ces derniers construisent également leur légitimité professionnelle et leurs circuits documentaires par l'intermédiaire des bibliothèques de laboratoire ou de recherche qu'ils ont à leur disposition. Pour eux, elles sont particulièrement intéressantes dans la mesure où ils les alimentent eux-mêmes : les ouvrages qui s'y trouvent sont pour l'essentiel ceux qu'ils ont fait acheter et qui répondent à leurs besoins propres. Elles présentent en outre l'avantage d'avoir des règles de prêt beaucoup plus souples, voire inexistantes puisqu'il n'est pas rare que l'emprunt soit illimité, tant en nombre d'ouvrages qu'en durée. Or nous avons vu que si les

⁸⁰ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

règles de prêt de la BU ne représentaient pas nécessairement une limite dans la fréquentation enseignants, ils étaient attachés au fait de disposer de conditions plus souples et adaptées à leur manière de consulter les ouvrages. Ce sont donc en quelque sorte des bibliothèques de proximité qui cumulent les avantages, comme l'écrit Laurence Jung⁸¹ : « les chercheurs ont réinventé une forme de BU informelle qui leur serait propre et dotée de la plupart des services d'une bibliothèque : ouvrages spécialisés, conseils bibliographiques et PEB ». Par ailleurs, ces bibliothèques sont aussi un des lieux de socialisation où les chercheurs nouent des liens entre eux et alimentent un réseau. En effet, le travail de Gaëlle Charra⁸² témoigne ainsi que dans le cas lyonnais, si la bibliothèque de recherche est surtout utilisée pour les périodiques, c'est aussi un lieu de travail et de rencontre. Cela se conçoit aisément, dans la mesure où ces bibliothèques sont disciplinaires et ont pour vocation première de desservir le public des chercheurs : elles forment un cadre privilégié pour la rencontre et la discussion entre collègues. Mais elles participent également de la construction de la légitimité scientifique entre les enseignants et de la circulation du savoir entre eux.

En effet, le mémoire de Laurence Jung sur le public non fréquentant parlait de la réticence face aux conseils bibliographiques, qui font a priori partie du travail des bibliothécaires. Ici, cette réticence d'associer d'autres personnes à ses recherches manifestée à la BU n'a pas lieu d'être dans la mesure où les conseils sont donnés par des pairs, par des personnes tout aussi compétentes dans un domaine scientifique. On retrouve donc ici la double logique que nous avons mise en avant dans la première partie, entre ce qui concerne l'utilisation de la BU pour l'enseignement et la bibliothèque de laboratoire pour la recherche. Encore une fois, ce sont Mariangela Roselli et Marc Perrenoud qui résument le mieux la situation⁸³, en évoquant la situation d'une jeune sociologue toulousaine : « Elle parvient mal à se plier aux règles de prêt et fait acheter beaucoup d'ouvrages spécialisés par la bibliothèque de son laboratoire. Elle achète pour la recherche et emprunte pour l'enseignement, mais ce sont deux logiques distinctes. » Le point important qu'il faut ici retenir est que « pour la recherche elle fait acheter car il s'agit de faire circuler les savoirs au sein de sa communauté. Cela participe de sa légitimité en tant que chercheur ». À cela se rajoute l'intégration progressive dans le monde de la recherche de potentiels futurs collègues. Ainsi, une enseignante lyonnaise nous disait lors d'un entretien que, alors que quand elle est à la BU elle ne noue jamais de contacts avec les étudiants qu'elle croise, les choses sont très différentes quand elle est à la bibliothèque de recherche. Elle y prend le temps de saluer les étudiants qui a priori sont en deuxième ou troisième cycle et qui viennent dans le cadre d'un premier travail de recherche, voire de discuter avec eux. On pourrait donc aller jusqu'à dire que cet enjeu de socialisation et légitimation s'étend même aux étudiants qui commencent leur intégration dans le monde la recherche : ces bibliothèques sont alors un instrument au service de cette intégration.

Tout cela forme un ensemble de facteurs qui font qu'il n'y a pas forcément un grand intérêt pour les enseignants-chercheurs à fréquenter activement la BU,

⁸¹JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentant*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010

⁸² CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

⁸³ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

puisque des alternatives (documentation électronique et bibliothèques de recherche) existent et qu'elles leur permettent soit plus de commodité soit de renforcer leur légitimité et leurs réseaux de pairs. Comme le dit Laurence Jung⁸⁴, « la BU les éloignerait du monde de la recherche ».

Il convient cependant de nuancer cet aspect et ne pas croire qu'il se retrouve systématiquement. D'une part parce que plusieurs enseignants nous ont dit au cours d'entretiens que la bibliothèque de laboratoire n'était parfois elle aussi qu'un lieu de passage, où les enseignants ne faisaient que de brèves apparitions pour emprunter un ouvrage ou un périodique qu'ils consultaient ensuite dans leur bureau. D'autre part, parce que si la bibliothèque peut effectivement jouer ce rôle, elle n'est certainement pas le seul lieu à le faire ni même le plus efficace ou celui qui remplit le plus souvent cette fonction. Ces mêmes chercheurs ont ainsi affirmé que ce travail de socialisation, de constitution d'un réseau et de l'établissement d'une légitimité scientifique se faisait avant tout au cours de colloques et de conférences, dont le but était explicitement de faire circuler le savoir entre pairs, mais aussi et tout simplement lors d'échanges informels, dans les couloirs ou la cafétéria de l'université.

3/ La BU, un lieu associé à l'univers étudiant

L'aboutissement naturel de tout ce que nous venons dire est bien que la BU est vue par les enseignants-chercheurs avant tout comme un lieu associé à l'univers étudiant. Il n'est donc pas étonnant qu'ils déploient des stratégies de faible fréquentation voire d'évitement. Cette conclusion n'est pas surprenante : nous avons bien vu que les professeurs montraient une double logique d'utilisation de la documentation, entre la recherche et l'enseignement. Or la BU est utilisée avant tout pour la préparation des cours. Ce point a déjà été souligné dans plusieurs études. Ainsi, Nathalie Darbon⁸⁵ écrivait, en reprenant Pierre Carbone, que la BU apparaît plus comme un lieu pour les étudiants que pour les enseignants-chercheurs, et que ces derniers l'envisagent avant tout comme enseignants et non comme chercheurs.

À partir de là, il n'est pas étonnant que ces derniers refusent d'être mis sur le même plan que les étudiants⁸⁶ et qu'ils puissent être gênés de travailler dans le même lieu qu'eux, outre les raisons matérielles que nous avons déjà évoquées dans la première partie. Cet aspect a été mis en avant lors de plusieurs entretiens. Celui que nous avons réalisé avec une doctorante à l'université de Limoges était particulièrement frappant à cet égard. Alors qu'elle affirmait passer ses journées à travailler à la BU lorsqu'elle était étudiante, elle confiait que depuis qu'elle

⁸⁴ JUNG Laurence, *op. cit.*

⁸⁵ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003

⁸⁶ DARBON Nathalie, *op. cit.* Pierre Carbone disait même qu'ils pouvaient en souffrir.

enseignait elle éprouvait de la gêne à être vue au travail dans le même endroit que les étudiants qu'elle retrouvait en TD. Bien sûr, elle invoquait comme explication des raisons de commodité matérielle, notamment le fait que pour travailler sur sa thèse elle avait besoin de toute sa documentation, qui se trouvait chez elle pour l'essentiel, mais elle disait aussi en riant qu'il fallait préserver le secret des cours auprès des étudiants ! Le passage du statut d'étudiant à celui du chercheur professionnel en devenir qu'est le doctorant passerait donc également par un changement d'attitude vis-à-vis de la BU. Quand on interrogeait la jeune historienne sur les raisons qui, selon elle, l'avait conduites à ne plus travailler à la BU, elle disait que « ce n'est pas la même dynamique, c'est différent. C'est peut-être parce que l'on est plus vieux, on a besoin de calme. C'est souvent par rapport aux recherches aussi : à Paris, quand il y a tous les ouvrages que je veux, j'y reste toute l'après-midi. Mais c'est vrai que c'est étrange, peut-être que l'on a peur de rencontrer les étudiants ! » Au-delà des questions matérielles et de disponibilité de la documentation, qui sont tout à fait légitimes, il y aurait donc une réticence à travailler au même endroit que les étudiants et qui ferait partie de l'habitus de l'enseignant-chercheur. En effet, cette réticence que nous venons de décrire à travers l'exemple de cette doctorante n'est pas un cas isolé. De la même manière, un sociologue lyonnais disait clairement que le seul moment ou presque où il allait à la BU était pour préparer ses cours deux semaines à la rentrée et ce parce que les étudiants n'y étaient pas. Quant à Laurence Jung⁸⁷, elle citait le cas d'un enseignant qui expliquait que pour lui la BU était totalement associée à l'univers étudiant, qu'il ne s'y sentait pas à sa place et qu'il serait même gêné d'y rencontrer ses étudiants.

Ce que nous pouvons donc retenir est que la BU apparaît comme un espace fortement structuré symboliquement, comme un territoire qui appartient aux étudiants. Il est d'ailleurs révélateur de constater que quand les enseignants-chercheurs y travaillent tout de même, ils s'efforcent de recréer un zonage au sein de la BU de manière à s'approprier un espace qui leur serait propre. Ainsi, dans son mémoire, Susie Dumoulin rapporte que « certains chercheurs sont attachés à l'idée d'avoir des espaces réservés et *préservés des étudiants* dans lesquels ils pourraient déposer leurs affaires et jouir d'une atmosphère studieuse⁸⁸ ». Le cas de la BU du Mirail rapporté dans l'ouvrage *du lecteur à l'usager* est peut-être encore plus significatif. Les auteurs observent que de jeunes chercheurs sans bureau viennent travailler à la BU, mais qu'ils s'installent tous au même endroit (au 4^e Sud en l'occurrence), participant d'un zonage spatial de la BU en fonction des usages mais aussi de la légitimité de ceux-ci. On ne saurait être plus clair sur la volonté de ne pas être mis sur le même plan que les étudiants : quand bien même ils peuvent être amenés à travailler au même endroit que ces derniers, il importe de recréer une séparation symbolique et spatiale. Il est également intéressant de relever que parfois cette volonté de séparation et cette association de la BU à l'univers étudiant, comme nous le montrions avec l'exemple de la doctorante limougeaude, n'est pas clairement formulé quoique bien réel. Ainsi, une autre historienne de Limoges confiait à la fin de l'entretien que celui-ci lui avait permis de se rendre compte qu'elle associait la BU à l'univers étudiant et non à celui des

⁸⁷ JUNG Laurence, *op. cit.*

⁸⁸ DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005. C'est nous qui mettons en italique.

enseignants-chercheurs et que c'était sûrement une explication à sa faible fréquentation.

Notons au passage que cela peut également expliquer, avec le manque de temps, qui est la première raison invoquée, que les enseignants-chercheurs soient parfois réticents à participer aux formations proposées par la BU, même s'ils reconnaissent leurs besoins. Peut-être y aurait-il une gêne à se retrouver dans les mêmes cours que les étudiants ? Un entretien avec une chercheuse en littérature avait d'ailleurs permis d'introduire une nuance intéressante : elle racontait qu'elle avait accompagné ses étudiants à une formation en recherche documentaire mais qu'elle-même n'en avait jamais suivie, ce qui témoigne bien d'un refus d'être mis sur le même plan que ses étudiants en termes de besoins en formations et d'apprentissage. À cet égard, signalons aussi une enquête sur les enseignants-chercheurs réalisée par l'ENS de la rue d'Ulm⁸⁹ : 58% des répondants disaient souhaiter des formations sous forme de guides méthodologiques disponibles en ligne et 34% en cours individuels ou en petits groupes de chercheurs. Ces résultats peuvent là encore s'interpréter comme la volonté de bénéficier d'un traitement à part, de ne pas être mis sur le même plan que les étudiants au sein de l'univers de la BU qui leur est associé.

Enfin, le dernier enseignement à tirer de cette identification de la BU comme rattachée à l'univers des étudiants et de l'enseignement est que les universitaires semblent vouloir avant tout se définir par leur identité de chercheurs beaucoup plus que d'enseignants. Ce point a d'ailleurs été mis en avant à l'occasion d'une étude sur l'évolution des conditions de travail des enseignants-chercheurs⁹⁰. Cette enquête rappelait ainsi que ce métier repose sur un « principe tensionnel » qui fait qu'il faut accomplir des tâches très différentes (enseignement, tâches administratives et activités de recherche) mais que si l'on ne parvenait pas à maintenir une activité de recherche le métier perdait sa raison d'être. De plus, 60% des répondants disaient que celle-ci était ce qui les motivait le plus dans leur profession. Nous ne prétendons pas que les entretiens que nous avons réalisés aient valeur de preuve en la matière, mais ils sont au moins des indices. Or il était frappant de voir, quand les enseignants-chercheurs étaient interrogés sur leurs besoins et leurs pratiques documentaires, que dans l'immense majorité des cas ils parlaient spontanément de ce qui avait trait à leur activité de recherche, que c'était cet aspect qui leur tenait à cœur. En revanche, quant à l'enseignement, leurs réponses étaient souvent courtes et il fallait même parfois insister pour obtenir ces réponses. À partir de là, il semble parfaitement compréhensible que la BU ne soit pas au cœur de leurs préoccupations et de leurs pratiques, puisque dans leur esprit ce n'est pas ce lieu qui participe de la construction de cette identité de chercheur.

Ce que nous pouvons donc retenir est qu'il y a de puissantes logiques symboliques qu'il faut mettre au jour pour comprendre le rapport des enseignants-chercheurs à la BU. Même si certains points que nous développons peuvent parfois sembler s'écarter du sujet, comprendre la manière dont ils voient la BU et les

⁸⁹ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Pratiques et usages : maîtrise de l'information scientifique et technique*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur http://www.bib.ens.fr/fileadmin/user_upload/lettres/Enquete.ENS_01.pdf.

⁹⁰ FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs. Vers un bouleversement de la table des valeurs académiques ?*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 21 juillet 2012]. Disponible sur <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/fichiers/soulie2005a.pdf>.

Deuxième partie : Les représentations de la BU des enseignants-chercheurs

attentes qu'ils ont face à elle implique de tirer chaque fil pour expliciter le plus d'éléments possibles.

B : LA BU, LIEU IMPORTANT AUX YEUX DES ENSEIGNANTS CHERCHEURS... MAIS POUR LES ETUDIANTS

1/ Une bonne image de la bibliothèque

Malgré tout ce que nous avons dit précédemment, il est important de souligner que les enseignants-chercheurs gardent le plus souvent une bonne image de la BU et qu'elle leur semble un lieu essentiel au sein de l'université. Tout cela doit être tempéré en gardant bien à l'esprit que cela ne retranche en rien le fait que pour eux ce lieu, si important soit-il, est avant tout à destination des étudiants. Néanmoins, au cours de entretiens que nous avons effectués, aucun enseignant n'a émis de jugement négatif sur la BU en tant que telle, au-delà des critiques renvoyant à la situation locale. À l'inverse, plusieurs estimaient même qu'il s'agissait d'une institution indispensable et même centrale au sein de l'université. C'est notamment le cas de l'enseignante en littérature de la Renaissance dont nous avons parlé ; elle estime en conséquence qu'il est « aberrant » que cela ne soit pas le cas à Lyon et que les BU de LSH soient excentrées, même si c'est en raison de l'incendie qui a ravagé la bibliothèque il y a maintenant un peu plus d'une dizaine d'années. Pour elle, il est absolument incompréhensible que les étudiants ne puissent pas se rendre à la BU dès leur sortie des cours, comme elle-même avait l'habitude de le faire lors de ses études. Le mémoire de Gaëlle Charra⁹¹, se basant sur une enquête sur les enseignants-chercheurs de Lyon, montrait d'ailleurs que pour eux la bibliothèque était un lieu très positif, estimant qu'elle était la mémoire du monde et le lieu de conservation du patrimoine. Il est intéressant de constater que ces remarques traduisent une conception assez traditionnelle de la bibliothèque en tant que lieu associé au savoir et à la mémoire, sans qu'y soient spontanément associées les notions de service ou de convivialité par exemple. Dans la même veine, citons aussi le cas d'un universitaire⁹² qui, bien qu'il affirmait se servir quasi exclusivement des ressources électroniques au point de ne jamais se rendre à la BU de son université ou presque, disait également que pour lui elle restait le lieu qui incarnait le mieux l'histoire de l'université. Ici, c'est cette notion de lieu qui est intéressante, dans la mesure où elle nous montre qu'en dépit du poids de plus en plus important des services à distance et de la dématérialisation de la documentation, la BU reste envisagée comme un espace physique, un repère dont on garde une bonne image.

Ce qu'il faut retenir est que tous les enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés, même ceux qui disaient s'y rendre le moins possible, estimaient que la BU était un lieu indispensable au sein de l'université, et ce tant pour les chercheurs

⁹¹ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

⁹² Chercheur en linguistique, d'environ 40 ans.

que pour les étudiants. Laurence Jung⁹³ rappelait à cet égard que de manière assez paradoxale les chercheurs et les étudiants qui apprécient le plus la bibliothèque sont aussi ceux qui s'y rendent le moins. Elle leur semble néanmoins nécessaire, mais pour ceux qui n'ont pas d'argent pour s'acheter des livres ou de bureau à leur disposition pour travailler. À l'appui de ce constat, elle évoquait l'exemple d'un enseignant qui ne se rendait jamais à la bibliothèque et pour qui elle représentait une perte de temps, mais qui insistait néanmoins sur sa nécessité pour les étudiants d'origine modeste. Cet exemple prouve d'autant plus que la BU reste associée à une image positive, mais que cela relève d'une idée et d'une représentation de la bibliothèque plus que d'un avis fondé sur une connaissance et fréquentation active. Ainsi, pour citer une nouvelle fois Laurence Jung⁹⁴, elle est souvent assimilée à un havre de paix et de transmission de savoir, une sorte de temple que l'on tient en haute estime mais où l'on se rend très peu, traduisant une image souvent désuète et fantasmée de la bibliothèque.

Il est par ailleurs intéressant de constater que, souvent, parmi les chercheurs en LSH que nous avons rencontrés, cela s'accompagne également d'un rapport étroit au livre en tant que support privilégié de la création et de la transmission du savoir, ce qui est cohérent avec la vision de la bibliothèque que nous venons de présenter. Plusieurs personnes nous ont ainsi raconté être attachées au fait d'avoir une bibliothèque personnelle fournie et vers laquelle elles peuvent se tourner. L'historienne de Limoges qui disait ne pas comprendre comment des bibliothécaires pouvaient jeter des livres disait également qu'elle achetait sans cesse des livres sur internet, qu'elle recevait par cartons entiers, évoquant le rapport sensuel qu'il y avait dans le fait de lire un livre papier. Dans la même perspective, la doctorante en histoire ancienne que nous avons déjà évoquée racontait le plaisir et l'émotion qu'elle avait lorsqu'elle demandait un ouvrage en magasin et que les pages n'étaient pas encore coupées : elle était très sensible au fait d'être la première à lire un livre, tout en reconnaissant que c'était sûrement lié au fait d'être historienne. Cela est complété par un attachement au fait de disposer de son livre, de pouvoir écrire dessus, le griffonner, le garder sans contrainte de temps. Un chercheur résumait bien cet aspect : « quand j'aime un livre, j'aime bien le garder avec moi ». L'intérêt est de voir comment ces différents éléments se rattachent entre eux : ce rapport de proximité au livre explique aussi la bonne vision de la bibliothèque en tant que lieu où l'on trouve avant tout des livres, représentant alors la mémoire du monde et le point d'accès au savoir et à sa création. Il s'agit bien d'une conception traditionnelle du livre et de la bibliothèque mais qui explique aussi que même si les enseignants-chercheurs ne fréquentent pas activement la BU ils en gardent une bonne image et souhaitent transmettre à leurs étudiants ce rapport au savoir à travers la bibliothèque et le livre.

En effet, les enseignants-chercheurs recommandent la plupart du temps à leurs étudiants de se rendre à la BU. C'est le cas de tous les enseignants que nous avons rencontrés, mais précisons d'emblée que pour eux se rendre à la BU veut dire deux choses : c'est d'une part consulter la documentation et d'autre part y aller pour trouver et apprendre des choses qui ne dépendent pas directement de la documentation (nous y reviendrons dans le point suivant). Les enseignants

⁹³ JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010

⁹⁴ JUNG Laurence, *op. cit.*

n'accordent pas tous la même importance à ces deux aspects, mais se retrouvent en tout cas sur le premier. Ainsi, un anthropologue de Saint-Etienne dit orienter ses étudiants vers la bibliothèque afin qu'ils fouillent dans les rayons et y cherchent de la documentation. Cet aspect semble d'ailleurs dépasser les clivages disciplinaires, puisqu'on le retrouvait dans une enquête réalisée à l'UPMC⁹⁵, qui est rappelons-le, une université de science et de médecine. De la même manière, un chercheur bordelais en géophysique répondait « bien sûr » à cette même question. Il précisait qu'il fournissait à ses étudiants une petite bibliographie en leur disant qu'il serait intéressant de la consulter afin qu'« ils se remettent à jour dans un domaine spécifique », afin d'aller plus loin dans l'enseignement ou tout simplement pour rédiger les rapports qu'ils doivent rendre régulièrement, mais également pour se préparer à leur futur métier d'ingénieur dans lequel ils seront sûrement amenés à faire des recherches documentaires. Nous avons trouvé chez plusieurs enseignants l'idée que la fréquentation de la BU était importante pour se « frotter » à la documentation, s'habituer à chercher, à fouiller et à trouver ce dont on a besoin.

Encore une fois, il est intéressant et paradoxal de noter que ces recommandations viennent de personnes qui la plupart du temps ne fréquentent que très peu la BU, même s'ils ont aussi de gros besoins documentaires. L'anthropologue que nous évoquions plus haut le reconnaissait d'ailleurs volontiers : « malheureusement peut-être que [les étudiants] n'y vont pas assez [à la BU]. Des fois c'est bien que les enseignants y soient car cela donne des idées aux étudiants. Mais bon, je ne suis pas un très bon exemple ! ». De la même manière, une enquête réalisée à la BNUS⁹⁶ par une conservatrice stagiaire montrait que si 85% des répondants parmi les chercheurs recommandaient à leurs étudiants de fréquenter la BNUS, très peu y venaient préparer leurs cours.

L'idée à retenir est en tout cas que malgré cette bonne image de la BU, a priori souvent liée à une représentation de la bibliothèque en tant que temple du savoir et à un rapport de proximité au livre, cela n'ôte en rien le fait que pour les enseignants-chercheurs elle se destine avant tout aux étudiants. Le paradoxe n'est qu'apparent, car nous avons déjà expliqué toutes les raisons, pratiques et symboliques, qui les conduisaient à d'une manière générale à contourner la BU pour leurs besoins documentaires. Celle-ci n'en reste pas moins investie de missions importantes à leurs yeux pour les étudiants, au-delà de la consultation de la documentation dont ils ont besoin pour mener à bien leurs études.

2/ Un lieu d'apprentissage pour les étudiants

Cette bonne image a pour corolaire le fait que les enseignants-chercheurs investissent la BU de missions importantes au sein de l'université, mais toujours en direction des étudiants et non d'eux-mêmes. Pour eux, elle est ainsi souvent un lieu d'apprentissage et de socialisation.

⁹⁵ UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*, [PDF en ligne], 2010 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48939>.

⁹⁶ DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005

Le premier point concerne bien sûr le fait de savoir se repérer dans la documentation et de savoir faire de bonnes recherches documentaires, comme nous commençons à l'évoquer dans le paragraphe précédent. À cet égard, dans les différentes enquêtes que nous avons déjà citées les professeurs se montrent souvent attachés à ce que les étudiants suivent des formations dans ce domaine. Notons que ce n'est absolument pas nouveau, puisque dès 1994 un article du BBF⁹⁷ portant sur une grande étude réalisée auprès de 1000 enseignants-chercheurs sur l'ensemble du territoire pointait que 89% des répondants disaient que les étudiants devraient être formés à l'utilisation des bibliothèques. Aujourd'hui les outils de recherche, les ressources disponibles et donc la manière d'utiliser les bibliothèques ont changé mais nous retrouvons toujours cette volonté : 41% des répondants d'une enquête réalisée à l'ENS⁹⁸ incitaient leurs étudiants à suivre ce type de formations et 31% faisaient ou avaient fait des formations pour ceux-ci. De même, les enseignants-chercheurs de Lyon 2⁹⁹ demandaient ce type d'actions pour les étudiants. L'objectif est simple : il s'agit de les rendre autonomes et qu'ils disposent de tous les outils pour mener à bien leurs recherches¹⁰⁰. Il faut noter que le plus souvent les enseignants préfèrent que cela soit les bibliothécaires qui s'occupent de ces formations, ce qui là encore était déjà le cas en 1994 pour 65% des répondants à l'enquête précédemment citée¹⁰¹. En 2012, c'est également le cas de tous les enseignants-chercheurs que nous avons rencontrés. Si certains disent que c'est parce qu'ils estiment que les bibliothécaires sont plus à même de le faire du fait de leurs compétences professionnelles, la plupart ne donnent pas vraiment d'explications. Nous ne pouvons alors que supposer qu'ils estiment qu'ils n'ont pas le temps de le faire, ce qui paraîtrait logique dans la mesure où eux-mêmes disent ne pas avoir le temps de suivre ce type de formations. Par ailleurs, peut-être estiment aussi que cela ne rentre pas dans l'image qu'ils se font de leur métier, telle que nous l'avons développée dans le paragraphe précédent. Peut-être que pour eux l'enseignement s'apparente plus à la transmission de savoirs et d'outils critiques permettant de le constituer et de l'interroger que d'outils techniques qui sont tout autant indispensables.

Notons que pour certains enseignants cet apprentissage ne doit pas servir uniquement à mener à bien le travail demandé dans le cadre d'un cursus : il s'agit aussi d'apprendre à faire une recherche documentaire en prenant l'habitude de croiser les sources. Une historienne soulevait ce point en déplorant la tendance qu'avaient parfois les étudiants à faire du copier-coller sur internet sans distance critique sur les informations trouvées. La BU peut ainsi avoir un rôle pédagogique assez important, en complétant de manière indispensable les enseignements reçus pendant les cours. Cela n'est pas vraiment surprenant de la part des professeurs, dans la mesure où nous avons dit que souvent pour eux la bibliothèque était au centre de l'université.

⁹⁷ RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25

⁹⁸ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Pratiques et usages : maîtrise de l'information scientifique et technique*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur http://www.bib.ens.fr/fileadmin/user_upload/lettres/Enquete.ENS_01.pdf.

⁹⁹ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003

¹⁰⁰ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *op. cit.*

¹⁰¹ RENOULT Daniel, *op. cit.*

Ce rôle peut parfois aller assez loin. Un entretien avec un enseignant stéphanois¹⁰² s'est révélé particulièrement riche à cet égard. Il part ainsi du constat que selon lui les étudiants « ne savent pas lire : quand on leur dit qu'un livre on peut le commencer par la fin, le milieu, le lire en deux heures ou deux mois, ils ne comprennent pas. Ils ont une habitude de la lecture linéaire et selon un rythme régulier et ne savent pas adapter leurs modes de lecture à leurs besoins ». Il ajoute qu'à son avis ce ne sont pas les enseignants qui peuvent apprendre cela aux étudiants et que les bibliothèques pourraient avoir un rôle dans cette pédagogie de la lecture. Le deuxième point qu'il associe au premier concerne l'écriture : « les étudiants ne savent pas écrire, c'est terrible. Cela va avec [le fait de ne pas savoir lire]. On a des gens qui arrivent en master et on ne comprend rien à ce qu'ils écrivent ». À l'entendre, les BU auraient donc un rôle qui s'apparente à celui que peuvent jouer certaines BM dans le sens qu'elles devraient aussi permettre aux usagers d'accéder à la culture et d'apprendre à maîtriser les outils qui lui sont associés, en l'occurrence savoir trouver la documentation pertinente, adapter sa lecture à ses besoins et écrire. Bien sûr, ces compétences se révèlent très utiles sinon indispensable pour réussir ses études à l'université, mais dans l'esprit de cet enseignant cela va plus loin : il ne s'agit pas que d'une réussite scolaire, car il parle d'« enjeu démocratique » et estime que si dans les années 1990 les bibliothèques municipales ont été les principaux lieux d'accès à la culture, aujourd'hui les choses sont différentes et les BU devraient endosser ces missions. Pour cet enseignant, la bibliothèque est donc investie de missions très importantes qui en font un lieu fondamental au sein de l'université, bien que lui-même reconnaisse également ne jamais y aller ou presque. Il est également intéressant de noter que comme nous l'avons dit, ces missions ne sont pas l'apanage de lui-même ou de ses collègues et l'argument qu'il avance pour le justifier est révélateur des enjeux symboliques dont nous avons parlé précédemment. En effet, alors que l'on pourrait aussi penser que cet apprentissage des outils pour pénétrer pleinement dans le monde de la culture relève justement de ceux dont la mission est de transmettre le savoir, il se demande si c'est « à nous [les enseignants-chercheurs], qui sommes spécialistes, d'apprendre aux étudiants à faire une phrase correcte, je ne sais pas ». Nous voyons bien ici que la légitimité dont il se prévaut est avant tout celle d'un spécialiste disciplinaire, rattachée à son activité de chercheur, et non à celle d'un enseignant qui devrait corriger les fautes d'orthographe des étudiants et leur donner des conseils de rédaction. D'ailleurs, il reste assez vague sur la manière dont les bibliothèques pourraient assister ces derniers en la matière, évoquant simplement la possibilité de formations ou de soutiens pédagogiques.

Enfin, parmi les personnes que nous avons rencontrées, beaucoup évoquaient un dernier aspect dans ce que les étudiants pouvaient apprendre à la BU et qui n'a rien à voir avec l'aspect pédagogique dont nous venons de parler. Il s'agit de la socialisation qui se crée en fréquentant la bibliothèque, car quand on s'y rend on ne fait pas bien sûr qu'y travailler. La BU apparaît ainsi comme le lieu privilégié pour nouer des liens, rencontrer d'autres étudiants. Pour ces enseignants, la BU représentait donc aussi le lieu où se retrouver pour travailler en groupe, pour discuter... Il est amusant de voir que souvent les enseignants-chercheurs tirent cette réflexion de leur propre expérience d'étudiants. Une enseignante lyonnaise confiait notamment que durant ses études elle allait tout le temps à la BU, bien sûr pour travailler mais aussi pour retrouver ses camarades et discuter avec eux. Pour

¹⁰² Chercheur en anthropologie, environ 55 ans.

elle, la bibliothèque universitaire représentait vraiment un lieu de vie au sein de l'université, un espace privilégié pour la sociabilité et l'expérience étudiantes d'une manière générale, au même titre que le fait de suivre des enseignements disciplinaires.

Indéniablement la BU apparaît donc comme un lieu important et investi de beaucoup d'enjeux et de missions aux yeux des enseignants-chercheurs. Ils ont donc beaucoup d'attentes et une vision somme toute assez riche et de la bibliothèque. Néanmoins, répétons encore une fois que cela ne change rien en fait que pour eux elle s'adresse avant tout aux étudiants et pas aux chercheurs.

Nous pensons donc avoir envisagé tous les éléments qui expliquent la spécificité des usages de la BU par les enseignants-chercheurs. Ils sont liés à la fois aux conditions matérielles de leur métier et à des représentations de la bibliothèque liées à ce statut. Pour autant, il n'y a pas forcément de prééminence de l'un des aspects sur l'autre, aucun ne nous apparaît plus signifiant. À l'inverse, ils fonctionnent ensemble et forment un ensemble de facteurs qui expliquent la manière dont les enseignants-chercheurs utilisent et envisagent la bibliothèque.

TROISIEME PARTIE : ATTIRER LES ENSEIGNANTS CHERCHEURS A LA BU?

Dans cette dernière partie nous allons nous demander comment il est possible d'amener les enseignants-chercheurs à s'intéresser à la BU. Après tout ce que nous avons dit, nous comprenons que ce n'est pas quelque chose d'aisé. Leur venue n'a rien d'évidente car il y a un ensemble de facteurs objectifs et symboliques qui concourent à les en éloigner malgré l'importance de leurs besoins documentaires. Peut-être vaut-il donc mieux réfléchir en se demandant comment il est possible de les impliquer davantage dans la vie de la bibliothèque. Bien sûr, le préalable indispensable est de disposer d'un fonds documentaire vaste, à jour et accessible, tant en collections papiers qu'électroniques. En effet, nous avons vu dans les parties précédentes que ces questions étaient les attentes principales des enseignants-chercheurs par rapport à la BU¹⁰³. Néanmoins, nous n'allons pas développer cet aspect dans la mesure où bien entendu la première raison d'exister d'une bibliothèque universitaire est de répondre aux besoins documentaires de tous les usagers de la communauté universitaire, en particulier étudiants et professeurs, mais aussi d'assurer les conditions d'un accès simple et de qualité à ces ressources. Caroline Bruley, dans un article sur les sites web des BU paru en 2004 dans le *BBF*¹⁰⁴, rappelait d'ailleurs que « Bien distribuer sa documentation électronique n'est pas une valeur ajoutée au service proposé : c'est la condition même de l'existence de ce service. Mal distribuée, la documentation électronique devient invisible aux yeux du public et donc inexistante. De sa visibilité dépend aussi sa viabilité ».

Nous nous demanderons donc pourquoi il peut être intéressant d'essayer de faire venir les enseignants-chercheurs à la BU et quelles pistes de travail sont envisageables.

¹⁰³ Voir notamment ROSELLI Mariangela, *Pratiques et représentations de la bibliothèque à l'université : le cas de la bibliothèque d'anglais et des sciences du langage*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 14 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48589> et CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

¹⁰⁴ BRULEY Caroline, « Les sites Web des bibliothèques universitaires : évaluation et sites de référence », *BBF*, 2003, tome 48, n°4, pp. 14-23.

A : ATTIRER LES ENSEIGNANTS, QUELS ENJEUX ?

1/ Des limites à prendre en compte

Avant d'évoquer les enjeux de la venue des enseignants-chercheurs à la BU, il convient de rappeler toutes les limites qui s'y opposent, afin de réfléchir au sein de perspectives qui soient les plus réalistes possibles. Nous avons ainsi vu que ces limites étaient globalement de deux ordres. Il s'agit d'une part des conditions matérielles de travail proposées à la BU, qui ne cadrent pas vraiment avec les besoins et les modes de travail des enseignants-chercheurs. Nous pouvons alors nous demander s'il est possible d'améliorer ces conditions afin d'inciter les enseignants à venir travailler à la bibliothèque. Nous avons cependant aussi vu que les chercheurs étaient attachés au fait d'avoir à proximité toute la documentation dont ils ont besoin, ce qui les conduit le plus souvent à travailler dans leur bureau ou chez eux. Par ailleurs, l'essor de la documentation électronique et des accès distants fait qu'une part de plus en plus importante des ressources scientifiques se trouve désormais en ligne, y compris dans les disciplines de lettres et sciences humaines, qui restent pourtant attachées à l'imprimé. Pourquoi alors se déplacer à la BU pour un service auquel on peut avoir accès chez soi ? Pourquoi s'y rendre pour travailler et dépendre des horaires d'ouverture alors que l'on dispose à l'université d'un bureau prévu pour cela, souvent à proximité d'une bibliothèque de laboratoire, ou que l'on a chez soi tous les ouvrages dont on a besoin, qu'ils soient empruntés ou qu'ils fassent partie de sa bibliothèque personnelle ? Il faut donc reconnaître qu'en ce qui concerne toutes les questions matérielles (horaires, espaces, commodité...) la BU n'offrira jamais la souplesse que permet le travail chez soi ou dans son bureau, ni des collections suffisamment spécialisées par rapport aux bibliothèques de laboratoire : comme le rappelait Nathalie Darbon dans son mémoire sur l'accueil des enseignants-chercheurs à l'université Lyon 2¹⁰⁵, les chercheurs « s'appuient sur leurs bibliothèques personnelles et sur les bibliothèques de recherche plus que sur les grosses BU. L'avantage est que les enseignants-chercheurs ont toujours ces fonds sous la main ; le SCD ne peut donc pas rivaliser avec eux, il doit investir d'autres créneaux ». Cela ne signifie pas bien sûr que ces questions doivent être évacuées, mais nous pensons que ce n'est pas là que se situent les principales marges de progression dans l'objectif d'attirer les enseignants-chercheurs à la BU. L'anthropologue stéphanois que nous avons mentionné à plusieurs reprises le résume dans des termes simples : « à part pour préparer mes cours deux semaines avant la rentrée, je n'ai pas besoin de la BU ». Il ne s'y rend donc jamais.

D'autre part, nous avons également montré qu'il existait des éléments d'ordre symbolique qui conduisaient les enseignants-chercheurs à envisager la BU avant tout comme un lieu destiné aux étudiants, beaucoup plus qu'à leur propre activité de chercheurs professionnels. Nous avons vu que certains considéraient même la bibliothèque comme une perte de temps, renvoyant à l'époque où il fallait s'y

¹⁰⁵ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003.

rendre pour faire des photocopies¹⁰⁶. Pour remédier à ce problème, certains établissements ont mis en place des salles de travail qui leur sont réservées, ce qui contourne le fait de ne pas vouloir être avec les étudiants. C'est notamment le cas de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg (BNUS). D'après Susie Dumoulin, dans son mémoire sur le développement des services aux chercheurs dans cet établissement¹⁰⁷, si certains sont intéressés, il n'empêche que dans leur immense majorité ils ne restent pas travailler sur place et sont beaucoup plus intéressés par les services à distance. Par ailleurs, la BNUS s'inscrit dans un contexte particulier : elle accueille un public de chercheurs d'origines géographiques diverses du fait de la richesse de ses collections, notamment patrimoniales. Proposer des salles réservées semble donc pertinent dans la mesure où un certain nombre de professeurs qui s'y rendent ne disposent pas d'espace dans lequel ils peuvent travailler dans le calme et à l'écart des étudiants. Dans le cadre d'une BU ordinaire, nous pouvons nous demander si cela est réellement une attente des enseignants. Alors que la question leur était souvent posée au cours de entretiens, les enseignants que nous avons rencontrés répondaient ne pas vraiment voir ce que cela leur apporterait, dans la mesure où le plus souvent ils disposent déjà de leurs propres espaces de travail, où, comme nous le disions plus haut, se trouve la documentation dont ils ont besoin. Nathalie Darbon¹⁰⁸ rapporte que le SCD de Lyon 2 a tenté d'installer une salle réservée aux enseignants-chercheurs à l'étage des périodiques mais qu'elle n'a pas eu de succès. Peut-être que les jeunes chercheurs qui n'ont pas encore de bureau, à l'image de ceux qu'évoquaient Mariangela Roselli et Marc Perrenoud travaillant à la bibliothèque de Toulouse 2¹⁰⁹ seraient intéressés par ce type de service.

Finalement, il semble difficile d'inciter les enseignants-chercheurs à fréquenter activement la bibliothèque universitaire, dans la mesure où cette fréquentation ne leur apporterait pas grand-chose dans leur travail. Selon nous, il est illusoire de croire que les BU arriveront à en faire des usagers comme les autres, qui font des séjours de trois heures en moyenne comme les étudiants de Paris 8¹¹⁰, ou qui empruntent entre un et cinq documents par semaine comme l'immense majorité des élèves de Sciences-Po¹¹¹. Nous avons vu qu'il y avait trop d'obstacles pour cela. Peut-être alors faut-il accepter que les enseignants-chercheurs, pour la plupart, seront au mieux des « nomades pressés »¹¹² ou des visiteurs contraints, à l'image de plusieurs professeurs dont nous avons déjà parlé, comme cette enseignante lyonnaise en littérature de la Renaissance qui trouve

¹⁰⁶ D'après les propos d'un chercheur au CNRS rapportés par JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010.

¹⁰⁷ DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005.

¹⁰⁸ DARBON Nathalie, *op. cit.*

¹⁰⁹ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail.

¹¹⁰ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

¹¹¹ SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

¹¹² ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *op. cit.*

« aberrant » qu'il n'y ait pas de BU sur le campus et qui ne passe plusieurs heures dans la bibliothèque Diderot à Gerland uniquement parce qu'elle veut « rentabiliser » le temps de sa visite.

Mais est-ce vraiment un problème ? Nous pouvons nous demander ce que la BU gagnerait si les enseignants-chercheurs venaient y travailler plus souvent, étant entendu qu'eux-mêmes n'y gagneraient pas grand-chose. Il nous semble donc que l'enjeu n'est pas tant de faire venir les chercheurs à la bibliothèque que de les inciter à s'intéresser à celle-ci et aux questions de documentation d'une manière générale, car nous pensons aussi bien sûr que la BU, non pas forcément en tant que lieu, plutôt en tant que fournisseur de services, a beaucoup à apporter aux enseignants et que l'intérêt de ces derniers est profitable à la bibliothèque mais aussi à toute la communauté universitaire. C'est ce que nous allons essayer de montrer maintenant.

2/ Un enjeu de visibilité dans le contexte universitaire

Inciter les enseignants-chercheurs à s'impliquer dans la vie de la BU est ainsi un enjeu important, car cela permettrait à celle-ci de gagner en visibilité au sein des autres composantes de l'université. En effet, si cette visibilité doit bien sûr être portée avant tout par les bibliothécaires eux-mêmes, ceux-ci devraient également s'appuyer sur les chercheurs. La raison en est simple : leur voix compte beaucoup car ce sont eux qui assurent les missions principales de l'institution universitaire. De plus, ce sont également eux qui occupent tous les postes de direction et ils sont la catégorie de personnel la mieux représentée dans les organes décisionnels. Bref, ils sont la colonne vertébrale de l'université.

Pour la BU, gagner en visibilité aurait ainsi de multiples avantages, à commencer par sa capacité à toucher les étudiants. Ils restent le cœur de cible de la BU, puisqu'ils forment la première population à desservir en terme de documentation. De plus, il n'y a pas vraiment de concurrence d'usage entre eux et les enseignants-chercheurs. Ils n'ont pas les mêmes besoins documentaires et nous avons vu que d'une manière générale les étudiants venaient souvent à la BU: ainsi, ils étaient 87% à fréquenter la BU et les deux tiers le faisaient sur une base hebdomadaire en 2009¹¹³, contre 17% des enseignants-chercheurs en 1994 (chiffre qui a donc probablement encore baissé aujourd'hui)¹¹⁴. Souvent, la raison première de la visite est de travailler sur place : c'est le cas de 90% des étudiants venant à la bibliothèque de Paris 8¹¹⁵. Néanmoins, il faut se souvenir qu'en la matière rien n'est jamais acquis : Laurence Jung¹¹⁶, citant les chiffres de la dernière enquête de

¹¹³ PERRIN Georges, avec et pour les étudiants : améliorer l'accueil dans les bibliothèques, in ELBEKRI-DINOIRD Carine (dir), *Favoriser la réussite des étudiants*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, La Boîte à outils n° 17, 2009.

¹¹⁴ RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25.

¹¹⁵ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

¹¹⁶ JUNG Laurence, *op. cit.*

l'OVE¹¹⁷ rappelle que cette fréquentation étudiante tend à diminuer, alors que la part de ceux qui n'y vont jamais augmente, étant passé de 10% en 1997 à 13,2% en 2006. Il est bien sûr difficile de prouver une corrélation entre fréquentation de la BU et réussite des étudiants mais il est certain que cela reste un moyen.

Or les enseignants-chercheurs ont indéniablement un rôle à jouer pour inciter les étudiants à fréquenter la BU et à se servir de ses collections, car du fait de leur statut et leurs activités d'enseignement ils sont des prescripteurs très efficaces en termes de comportement et de lecture. L'enquête de public réalisée à Paris 8 mettait en avant que 95% des étudiants lisaient les ouvrages conseillés par les enseignants¹¹⁸. Au cours de nos entretiens, nous avons constaté que l'immense majorité des professeurs que nous avons rencontrés orientaient leurs étudiants vers la BU, celle-ci étant par ailleurs investie d'une image très positive, comme lieu d'apprentissage et de socialisation. Néanmoins, cela pourrait aller encore plus loin si les enseignants recommandaient également les services de la BU, comme les formations à la recherche documentaire, le PEB... Le problème est que ces services sont souvent méconnus des enseignants-chercheurs mais aussi des étudiants : ils pourraient être beaucoup mieux valorisés : toujours d'après la même enquête, il ressort qu'à Paris 8 une dizaine de services ou d'espaces sont connus de moins de 55% des usagers¹¹⁹. Nous voyons ici se faire jour l'importance fondamentale de la communication, sur laquelle nous insisterons dans le paragraphe suivant. Bien sûr, il revient avant tout au SCD de communiquer en direction de tous les usagers pour promouvoir ses collections, ses espaces et ses services, mais la connaissance et l'image de la bibliothèque universitaire des enseignants-chercheurs est primordiale : comme l'écrit Gaëlle Charra¹²⁰, « l'image que les enseignants-chercheurs se font de la BU est importante car le poids de leur parole est bien supérieur à tout ce que peut faire la BU pour attirer les étudiants. » Ce postulat n'est en réalité pas très étonnant. En effet, les étudiants connaissent les enseignants, surtout à partir du master, quand ils commencent à bénéficier d'un suivi plus personnalisé. À l'inverse, même s'ils fréquentent la bibliothèque son personnel est la plupart du temps mal identifié : le seul contact se fait souvent lors du prêt-retour ou lors d'une visite en première année, qui est vite oubliée. On comprend aisément que des étudiants seront plus enclins à voir l'intérêt de suivre une formation à la recherche documentaire et à s'intéresser à l'actualité culturelle de la BU si c'est un professeur connu et apprécié qui le leur en parle de vive voix, plutôt qu'en recevant des courriels sur la boîte mail de l'université ou en regardant des panneaux d'affichage.

Le deuxième enjeu de visibilité renvoie à la bibliothèque au sein de l'université dans le nouveau contexte institutionnel. En effet, la BU reste souvent vue comme un service relativement mal connu, en raison de l'héritage de

¹¹⁷ Observatoire de la vie étudiante.

¹¹⁸ DUFILS Éric, « Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 », *BBF*, 2010, tome 55, n° 5, pp. 36-39.

¹¹⁹ UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

¹²⁰ CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

nombreuses années où sur beaucoup de plans les enseignants-chercheurs et la bibliothèque universitaire ont fonctionné indépendamment les uns des autres, du fait de la situation qui existait avant la création des SCD en 1993 et de l'autonomie dont jouissaient les bibliothèques de recherche avant le mouvement actuel d'intégration aux SCD.

Cette situation est problématique dans le cadre de la LRU, maintenant que le budget des SCD est à la charge de l'université : la BU court le risque d'être vue comme un service cher et dont on ne perçoit pas forcément tout l'intérêt, dans un contexte budgétaire difficile où le mieux que l'on puisse espérer est souvent de travailler à moyens constants. À partir de là, on comprend donc qu'il est primordial que les bibliothécaires veillent à communiquer le mieux possible auprès des enseignants-chercheurs sur le rôle essentiel que joue la BU au sein de l'université. Cela passe aussi bien sûr par la participation aux différents conseils représentatifs à chaque fois que cela est possible, même si cela est rendu plus complexe par la LRU. L'idée est que si les professeurs connaissaient mieux la BU et s'ils voyaient plus nettement tout ce qu'elle peut apporter aux usagers en termes de services et de collections, peut-être seraient-ils plus enclins à la défendre dans les organes décisionnels. À cet égard, il semble très pertinent de les solliciter afin qu'ils participent aux commissions documentaires du SCD comme cela se pratique à Lyon 2. Outre la légitimité de leur présence à ce type de réunions, cela permet de leur montrer ce que fait la bibliothèque, en tant qu'organisation qui est véritablement à leur service et à celui des étudiants, mais aussi de créer des contacts qui pourront se révéler précieux pour monter des projets avec leur coopération.

Nous pouvons identifier un dernier enjeu dans le fait d'inciter les enseignants-chercheurs à s'intéresser à la BU : celle-ci pourrait mieux soutenir la recherche et valoriser la production scientifique des universitaires. En effet, un rapport publié en 2011 par deux organismes anglais, le Research information network et le Research libraries United Kingdom, et traduit en français par l'ADBU¹²¹, affirme qu'il y a une corrélation entre l'activité de la bibliothèque et les performances de la recherche, même si ce n'est pas toujours compris par les responsables universitaires et les chercheurs. Si cette enquête a été réalisée à l'étranger, force est de constater que beaucoup de ses constats et de ses préconisations peuvent s'appliquer à la situation française. L'idée clé est que de bonnes bibliothèques aident les institutions à recruter et à garder de bons chercheurs dans un environnement de plus en plus concurrentiel. Par ailleurs, elles peuvent aussi leur montrer comment valoriser les résultats de leurs recherches, par exemple en expliquant le fonctionnement des archives ouvertes. L'enquête part du constat que les bibliothèques font tout pour se rendre invisibles en facilitant toujours plus l'accès à l'information (ce qui n'est pas critiquable en soi) et surtout en ne faisant que répondre à des demandes, sans agir de manière proactive. Or, les auteurs affirment à l'inverse qu'il ne faut pas qu'il y ait un trop grand écart entre les chercheurs et ce que la bibliothèque propose, d'autant qu'arrive aux responsabilités universitaires une nouvelle génération qui a toujours travaillé avec le numérique et qui est peut-être moins sensible à l'importance de la bibliothèque.

¹²¹ ADBU, *La valeur de la bibliothèque pour la recherche et les chercheurs*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49383>.

Le rapport se conclut en appelant les bibliothécaires à bien communiquer sur ce qu'ils font, à nouer des contacts avec les enseignants-chercheurs et à créer une politique de services avec eux, ce qui les valorise eux et la bibliothèque, alors que souvent ils ne sont pas mis en relation.

Encore une fois, rappelons que cette étude porte sur l'Angleterre et non pas la France, mais qu'à l'évidence de nombreux points s'y vérifient également, notamment sur le rôle de soutien et de valorisation de la recherche. En effet, la BU joue bien entendu un rôle essentiel dans l'activité de recherche puisque c'est elle qui met à disposition l'essentiel des ressources dont les chercheurs ont besoin, notamment électroniques. Nathalie Darbon¹²² souligne d'ailleurs l'importance d'identifier les ressources numériques comme provenant de la bibliothèque, surtout dans un contexte où elles tendent à devenir de plus en plus chères et à engloutir une bonne part du budget des SCD. Nouer des contacts pourrait permettre d'aider les chercheurs en leur présentant des outils tels que les logiciels de gestion bibliographiques ou en expliquant le fonctionnement des bases de données et des bouquets de revues. Enfin, la BU peut jouer un rôle dans la valorisation de la recherche, dans la mesure où nous avons vu que souvent les archives ouvertes et les modalités de la publication en ligne semblaient méconnues des chercheurs : dans une structure très réputée comme l'École normale supérieure, seuls 9% des professeurs ont fait des dépôts dans de telles bases de données et 21% disent les consulter¹²³.

Nous voyons donc que la visibilité de la BU auprès des enseignants-chercheurs est un enjeu très important, tant pour la première que pour ces derniers. Il s'agit non pas de faire venir physiquement les chercheurs à la bibliothèque mais de les inciter à s'y intéresser, afin d'une part qu'ils la recommandent à leur tour aux étudiants et d'autre part qu'ils se rendent compte de tout ce que la bibliothèque peut leur apporter en termes de ressources et de services. Pour la BU, c'est enfin une manière d'affirmer sa place et sa pertinence dans un contexte budgétaire et institutionnel qui ne lui est pas forcément très favorable. Nous allons donc maintenant essayer de dessiner quelques pistes sur la manière d'améliorer l'image de la bibliothèque et des bibliothécaires et d'aboutir à une meilleure collaboration avec les enseignants-chercheurs.

¹²² DARBON Nathalie, *op. cit.*

¹²³ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Pratiques et usages : maîtrise de l'information scientifique et technique*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur http://www.bib.ens.fr/fileadmin/user_upload/lettres/Enquete.ENS_01.pdf.

B : TRAVAILLER SUR LES SERVICES POUR AMELIORER L'IMAGE DE LA BIBLIOTHEQUE ET DU BIBLIOTHECAIRE

1/ Informer et communiquer

Pour toucher les enseignants-chercheurs et les inciter à s'intéresser à la BU, l'outil principal semble bien être la communication. En effet, comme nous l'avons évoqué dans la première partie de ce mémoire, beaucoup ignorent ce que la bibliothèque met à leur disposition, tant en termes de services que de collections. Rappelons ainsi qu'une enquête du PRES de Paris Est¹²⁴ montrait qu'en 2011 les chercheurs n'étaient pas tous sûrs des possibilités d'accès à distance qui leur étaient offertes pour la documentation électronique alors que c'est pourtant souvent une attente importante pour ce public. Par ailleurs, beaucoup parmi les personnes que nous avons rencontrées ne savaient pas ce que la bibliothèque proposait comme formations. Il est donc important de mener des campagnes de communication et d'information en leur direction, simplement pour mettre en valeur ce qui existe déjà, avant même d'envisager la création de nouveaux services. Il s'agira alors d'expliquer ce que la bibliothèque et les bibliothécaires peuvent apporter, de montrer que la BU est un service essentiel à toute la communauté universitaire. Il convient donc de faire en sorte à ce que la BU et ses activités soient identifiées. Par exemple, nous avons dit dans le paragraphe précédent que certains chercheurs n'étaient pas sûrs de l'origine des abonnements des ressources électroniques : selon Laurence Jung¹²⁵, il existe trois degrés à cet égard, entre celui qui sait que c'est la BU qui paye et que cela coûte très cher, celui qui n'est pas sûr de l'origine des abonnements et le dernier qui évoque simplement l'université, sans penser à la BU. Laurence Jung note à juste titre que dans la mesure où ces ressources sont accessibles depuis n'importe où, l'identification de la BU n'est pas évidente. C'est pourquoi, comme le préconise une enquête sur les besoins des doctorants clermontois¹²⁶, il faut absolument valoriser ces ressources, au vu des sommes que dépensent pour elles les SCD, en insistant sur leur origine et en s'assurant que leur accès est simple et connu¹²⁷. Cela s'inscrit dans ce que nous disions dans le paragraphe précédent sur la nécessité pour la bibliothèque universitaire de montrer ses activités et sa pertinence dans le contexte de la LRU. Dans la même logique, Nathalie Darbon¹²⁸ cite l'exemple du SCD de Créteil qui,

¹²⁴ UNIVERSITÉ PARIS-EST, *Retour sur une enquête du PRES Université Paris-Est : pratiques informationnelles des chercheurs et des doctorants*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56426>.

¹²⁵ JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentant*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010.

¹²⁶ UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL (Clermont-Ferrand), *Enquête sur les besoins des doctorants clermontois en formation à la recherche documentaire*, [PDF en ligne], 2008 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40779>.

¹²⁷ À ce sujet, voir l'article déjà cité de BRULEY Caroline, paru dans le BBF en 2004.

¹²⁸ DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003. Nous nous appuyons beaucoup sur ce mémoire dans ce paragraphe, car il traite précisément de ce dont nous voulons parler.

depuis 1989, organise une semaine portes ouvertes à la rentrée pour les enseignants avec une visite et des démonstrations de documentation électronique. Il s'agit d'une initiative très intéressante, car même si tous les professeurs ne viennent pas, ceux qui se déplacent manifestent un intérêt pour les questions documentaires et bénéficieront d'un panorama complet de ce que la BU met à leur disposition et à celle de tous les usagers. Si la visite est complète et présente aussi le fonctionnement de la bibliothèque en backoffice, c'est également l'occasion d'expliquer le circuit du document, de l'acquisition jusqu'au pilon, pour que les chercheurs comprennent mieux certains aspects qui peuvent parfois les surprendre. Nous pensons bien sûr aux exemples que nous rapportions dans les parties précédentes, notamment ces enseignants qui s'agaçaient des délais entre la commande d'un ouvrage et sa disponibilité effective en rayon ou cette historienne limougeaude qui s'indignait de que les bibliothécaires jettent des livres.

D'autre part, nous pensons qu'il faut envisager de mener une campagne de communication spécifique en direction des enseignants-chercheurs, à côté de celles se destinant à l'ensemble des usagers. Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que ce public n'est de toutes manières pas forcément touché par les moyens classiques de communication utilisés par les bibliothécaires. Nous faisons l'hypothèse que dans la mesure où beaucoup sont des « nomades pressés » faisant des passages éclairs à la BU, s'y rendant dans un but précis, ils ont peut-être tendance à faire moins attention aux panneaux d'affichage et aux différents supports mis en place par la bibliothèque. Par ailleurs, ils sont sûrement également moins sensibles que les étudiants à la communication via les canaux de type Facebook ou Twitter. Quant au mailing à destination de tous les usagers, il nous semble qu'il soit à utiliser avec parcimonie au risque de devenir intrusif et de susciter l'agacement chez les lecteurs. Le seul médium généraliste auquel ils sont peut-être réceptifs est le site web de la bibliothèque, dont l'importance est de toutes manières majeure pour tous les usagers. Il est primordial de s'assurer que le site soit lisible et mette en avant les services utiles. Ils sont en quelque sorte « captifs » de ce site, ne serait-ce que pour consulter le catalogue en ligne qui leur permet de préparer leur venue à la bibliothèque. Néanmoins, il est évident qu'il est hasardeux de tout faire reposer sur un unique canal de communication. D'autre part, nous avons dit que les enseignants-chercheurs attendaient d'être traités comme un public à part. Cette attente est à notre avis légitime, en raison de leur statut au sein de l'université et de la particularité de leurs besoins documentaires. À partir de là, il n'est pas absurde que la communication de la BU s'adapte aussi à la spécificité de ce public et de ses rapports à la bibliothèque universitaire. Cela peut passer par des choses relativement simples, comme un suivi sur l'état d'avancement des demandes d'acquisition ou la présence d'une rubrique spéciale pour les enseignants sur le site web de la BU, les conduisant directement vers les contenus les plus susceptibles de les intéresser. Citons notamment l'exemple de Doc Insa¹²⁹, le site de la bibliothèque de l'INSA, une école d'ingénieurs lyonnaise : dans les accès directs, les enseignants et les chercheurs (comme d'ailleurs les autres catégories d'usagers) ont une rubrique qui leur est dédiée et qui les renvoie vers les services et les ressources à leur destination. Surtout, il nous paraît ainsi intéressant de s'efforcer de développer avec eux des relations qui soient plus personnelles, afin de ne pas les appréhender comme une catégorie d'usagers homogène, unie par des attentes communes, et de coller au plus près de

¹²⁹ <http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/>.

leurs besoins dans la mesure du possible. Nous verrons dans le paragraphe suivant des pistes pour établir ce type de contacts plus personnalisés. Nous ne pensons pas bien sûr qu'il est possible de toucher tous les enseignants-chercheurs de manière individuelle, en particuliers dans les grosses universités où ils sont plusieurs centaines voire plusieurs milliers. Cela est d'une part matériellement impossible et tous les chercheurs ne sont pas intéressés par la bibliothèque, quels que soient les efforts que celle-ci déploie. Néanmoins, cela n'enlève rien à la pertinence d'avoir une politique de communication spécifique en direction des professeurs. Développer des contacts personnels ou du moins plus personnalisés permettrait ainsi de nouer des contacts en vue d'une meilleure compréhension mutuelle dans ce qui relève des questions de documentation, alors que nous avons vu que souvent les enseignants ne voyaient pas très bien ce en quoi consistait le travail des bibliothécaires, et des possibilités de travailler en collaboration ou en partenariat. À cet égard, les commissions documentaires mises en place à Lyon 2 nous semblent encore une fois une très bonne idée en ce qu'elles permettent de nouer des liens avec des enseignants intéressés, de les sensibiliser aux problématiques documentaires et de rendre compte de ce que fait le SCD. De la même manière, il est intéressant d'avoir des interlocuteurs identifiés par champs disciplinaires afin de savoir à qui l'on peut s'adresser en cas de question, comme le préconise Nathalie Darbon¹³⁰.

2/ Créer une offre

Nous pouvons maintenant essayer de voir quelles sont les pistes pour inciter les enseignants-chercheurs à s'intéresser davantage à la vie de la bibliothèque universitaire. L'idée clé est qu'il faut créer une offre en menant une politique de service de manière proactive, sans croire que les enseignants sont des usagers captifs de la BU et qu'ils en ont forcément besoin pour mener à bien leur travail, tout comme un étudiant peut très bien réussir ses études dans jamais ne s'y rendre ou consulter ses collections. Cet aspect est important car il n'est pas abusif de partir du principe que l'identification de la BU est insuffisante et qu'elle n'est pas vraiment un enjeu pour les chercheurs. L'un de ceux que nous avons rencontrés résumait les choses assez crûment : « il y a de très bon chercheurs qui ne mettent jamais les pieds dans une BU. On est dans une logique de l'offre, partout en matière culturelle. Je pense que la BU est un outil culturel. Or l'économie de la culture est toujours dans une démarche d'offre. Donc il faut proposer des choses et mettre en place les moyens pour que ce qui est proposé donne l'illusion d'être indispensable. Il n'y a pas de demande, c'est une illusion. L'avis des enseignants, d'accord, si vous voulez, mais si vous faites un sondage vous verrez que les trois quarts ne vous répondront pas ou vous diront qu'ils s'en foutent. Il faut avoir une politique active, volontariste, d'offre.¹³¹ » Cet anthropologue pointe du doigt un point essentiel : même si nous avons vu que les enseignants avaient souvent une bonne vision de la BU et qu'elle leur semblait importante, elle n'est pas au centre de leur pratique professionnelle et ils n'ont que peu d'attentes à son égard.

¹³⁰ DARBON Nathalie, *op. cit.*

¹³¹ Chercheur en anthropologie, environ 55 ans.

Plusieurs professeurs, lors d'entretiens, avaient beaucoup de difficultés à dire ce qu'ils attendaient de la bibliothèque et ce qu'ils aimeraient qu'elle mette en place parce qu'ils ne s'étaient manifestement jamais posés la question. Deux enquêtes de public confirment cet aspect. Ainsi, une enquête conduite à l'université Pierre et Marie Curie¹³² en 2010 sur les pratiques documentaires des usagers des bibliothèques déplorait un faible taux de réponses parmi les enseignants, ce qui traduit non seulement un faible intérêt pour ces questions dans cette université mais aussi une nécessité d'améliorer la politique de communication, comme le reconnaissait d'ailleurs le rapport. D'autre part, nous avons déjà évoqué l'étude menée à l'université de Franche-Comté en 2009¹³³ qui montrait que 55% des répondants parmi les enseignants-chercheurs ne se prononçaient pas sur la présence d'expositions à la BU, avec toutes les possibilités d'interprétation offertes par cette réponse.

La conclusion logique est donc qu'il faut aller au-devant des besoins des enseignants-chercheurs en créant une offre de services et une stratégie de communication proactives, comme le rappelle le rapport anglais traduit par l'ADBU que nous évoquions précédemment¹³⁴. Une enseignante en littérature lyonnaise nous disait qu'elle savait que les bibliothécaires étaient à sa disposition et qu'ils répondaient rapidement à ces questions, notamment en ce qui concerne la documentation électronique, mais ce n'est pas suffisant.

Selon nous, la piste principale réside d'abord dans le développement des services à distance. En effet, nous avons vu que c'était ce type de fonctionnalités qui était le plus apprécié¹³⁵. Ainsi, des guides pratiques permettraient aux enseignants de se former ou de se documenter de manière nomade et selon le rythme qui leur convient, alors que beaucoup invoquent le manque de temps pour suivre des formations. Il nous semble par exemple intéressant de s'efforcer d'apporter aux enseignants-chercheurs les outils qui les aident immédiatement dans leur pratique professionnelle quotidienne. C'est dans la dimension de recherche de leur activité qu'il y a sûrement le plus de progrès à faire, puisqu'en ce qui concerne l'enseignement nous avons vu que les professeurs manifestaient des attentes par rapport aux besoins des étudiants beaucoup plus qu'aux leurs. Nous pensons bien sûr au développement de guides pratiques pour la recherche documentaire, à des cours qui pourraient se faire de manière individuelle, dans le bureau des chercheurs s'ils le souhaitent. Bien entendu, ces services existent déjà le plus souvent, mais ils ne sont pas nécessairement formalisés, ce qui fait que les chercheurs ne savent pas forcément qu'ils peuvent en bénéficier. Dans un autre

¹³² MARESCA, Bruno. « Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et Denis Diderot (Paris 7) ». In CRÉDOC : Département "Évaluation des politiques publiques" [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R238.pdf>.

¹³³ UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, « Enquête menée auprès des chercheurs et des enseignants en sciences dures et STAPS de l'UFC, février 2009 », *Rapports d'enquête de la BU sciences STAPS*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48208>.

¹³⁴ ADBU, *La valeur de la bibliothèque pour la recherche et les chercheurs*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49383>.

¹³⁵ Voir notamment MARESCA, Bruno, *op. cit.* et DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005.

registre, la BU pourrait leur proposer, comme le suggérait l'enquête anglaise¹³⁶, une gamme de services tournant autour de la valorisation de la recherche : guides expliquant clairement le fonctionnement de la bibliométrie, le droit d'auteur, ou encore les archives ouvertes et les règles de la publication en ligne... Cela pourrait permettre aux chercheurs de mettre en avant les résultats de leur travail en investissant des moyens de diffusion qu'ils ne connaissent pas forcément, comme les plates-formes HAL ou Hypothèses.org. L'apport à la recherche de tous ces services, qui ne sont pourtant pas forcément très originaux, est évident, et on peut supposer qu'ils intéresseraient les enseignants-chercheurs pour peu qu'ils en soient informés par une bonne campagne de communication.

Un autre axe d'action en direction des enseignants-chercheurs peut être de s'efforcer d'aménager les conditions d'accès à la BU pour leur en faciliter l'accès. Ce point n'est toutefois pas le plus essentiel, puisque les chercheurs s'intéressent avant tout aux services à distance. Au cours des entretiens que nous avons effectués, peu de personnes émettaient des critiques quant aux horaires d'ouverture. Néanmoins plusieurs ont émis l'idée d'une possibilité d'accès élargie et Mariangela Roselli et Marc Perrenoud rapportent également le cas d'enseignants se plaignant de l'amplitude horaire de la BU de l'université du Mirail¹³⁷. Georges Perrin¹³⁸ estime pour sa part que le problème n'est pas tant l'amplitude horaire hebdomadaire que la discontinuité dans l'ouverture : la fermeture l'été ou pendant les vacances peut pénaliser les enseignants-chercheurs, notamment quand la BU héberge un CADIST. En effet, dans certaines universités européennes, le mois d'août est le plus fréquenté car les enseignants d'autres universités en profitent. Dans la même logique, une enseignante lyonnaise¹³⁹ estime qu'il est « aberrant » que les BU ne soient pas ouvertes l'été car c'est justement à ce moment que les enseignants auraient le temps de travailler. Elle jugeait d'une manière générale l'accès dans les BU françaises « minable » en raison de la fermeture la nuit et pendant les vacances. Mais si elle disait rêver du modèle américain, avec toute la documentation à portée de main, elle reconnaissait qu'il n'y avait pas assez de moyens pour ouvrir tout le temps. Nathalie Darbon¹⁴⁰ proposait d'ailleurs de doter les enseignants-chercheurs d'un badge afin qu'ils puissent accéder à la BU quand ils le souhaitent, comme cela se pratique à la bibliothèque de l'École normale supérieure de Lyon ou à la BU de Paris Dauphine. Elle jugeait cette solution préférable à une ouverture la nuit avec des moniteurs étudiants : outre qu'elle serait moins coûteuse, elle estimait maladroit de laisser ces derniers répondre aux questions des enseignants-chercheurs. Selon elle, le gain en termes d'image serait important si cette action pouvait être mise en place. Néanmoins, elle ajoute aussi qu'il faut bien garder en tête que ce type d'aménagement n'est pas sans conséquences. Il nécessite l'installation de bornes de prêt-retour, d'un équipement spécial pour les portes de la bibliothèque, pour un investissement qui est selon elle avant tout symbolique : rien n'est moins sûr que les chercheurs investissent en

¹³⁶ ADBU, *op. cit.*

¹³⁷ ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail. Après vérification sur le site de l'université, la BU est ouverte 52,5 heures par semaine, ce qui est en effet en dessous de la moyenne nationale.

¹³⁸ PERRIN Georges, « Avec et pour les étudiants : améliorer l'accueil dans les bibliothèques », in ELBEKRI-DINOIRD Carine (dir), *Favoriser la réussite des étudiants*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, La Boîte à outils n° 17, 2009.

¹³⁹ Enseignante en littérature de la Renaissance, 45 ans environ.

¹⁴⁰ DARBON Nathalie, *op. cit.*

nombre la BU la nuit simplement parce qu'ils en ont la possibilité. Il est évident que cette solution paraît plus adaptée à des bibliothèques situées en centre-ville qu'elle ne l'est pour une BU plus isolée et moins bien reliée aux transports en commun comme l'est celle de Bron dont parle Nathalie Darbon. L'idée essentielle est en tout cas qu'à cet égard les enseignants-chercheurs attendent avant tout de la souplesse de la part de la BU : nous pouvons donc supposer que la possibilité d'un accès permanent leur semblerait très séduisante, même si son utilisation effective reste modeste. Mais on peut également suggérer des installations plus simples pour aller vers plus de souplesse, comme des boîtes de retour par exemple, qui permettent elles aussi de contourner les restrictions horaires pour le retour des documents.

3/ Pousser les enseignants à s'impliquer dans la vie de la BU

S'il nous semble très intéressant d'essayer de développer une offre de services en direction des enseignants-chercheurs, l'étape suivante est d'essayer de les inciter à s'impliquer dans la vie de la BU, en lien avec la construction de rapports plus personnels dont nous parlions plus haut. Le premier pas peut se faire simplement autour des listes d'acquisitions. On peut imaginer de les transmettre aux enseignants des disciplines concernées, en leur demandant de les compléter s'ils repèrent un manque flagrant et en leur indiquant de ne pas hésiter à suggérer des achats tout au long de l'année. C'est un bon moyen à la fois de rendre compte de l'activité de la bibliothèque mais aussi de pousser les enseignants à s'impliquer dans la constitution d'un fonds dans leur propre discipline. Les solliciter sous-entend qu'ils sont les plus à même d'indiquer la meilleure direction pour compléter les collections en raison de leur expertise disciplinaire, ce qui après tout est en grande partie vrai, et qu'ils sont donc en partie responsables de la bonne qualité du fonds. Rappelons ainsi les propos de cet historien lyonnais qui disait que les étagères disciplinaires dans sa BU étaient plus ou moins remplies selon l'implication des enseignants dans les acquisitions ! Tout cela implique bien sûr d'avoir une politique de communication qui facilite au maximum la prise de contact et la démarche de suggestion. À cet égard, ce qu'a mis en place le SCD de la Réunion¹⁴¹ est tout à fait intéressant. En effet, le service est présenté de manière claire (« suggérer un achat ») et se trouve dans les accès directs de la page d'accueil du site du SCD. Le formulaire est à remplir directement sur la page. Surtout, est précisée l'identité des acquéreurs pour chaque bibliothèque disciplinaire, ce qui rend l'opération moins anonyme et facilite une éventuelle prise de contact ultérieure : les enseignants-chercheurs savent quelle est la personne ressource vers qui se tourner selon leur discipline. Dans son mémoire, Nathalie Darbon affirme qu'inciter les enseignants-chercheurs à participer aux acquisitions de la BU est important en termes d'images et qu'il est intéressant de mettre en place un bibliothécaire liaison par discipline, parce qu'il pourrait ensuite former les enseignants aux critères de sélection. Ce type de collaboration

¹⁴¹ <http://bu.univ-reunion.fr/>

permettrait d'impliquer plus avant les professeurs dans la vie de la bibliothèque, mais il suppose bien sûr de solides contacts préalables et une confiance mutuelle.

Dans la même logique, il nous semble pertinent d'essayer d'impliquer les enseignants dans les formations qui sont proposées aux usagers, qu'il s'agisse d'eux-mêmes ou des étudiants, par exemple en leur demandant conseil sur les bases de données ou les outils qui sont à leurs yeux les plus pertinents. Là encore, l'intérêt est de responsabiliser les professeurs quant aux services offerts par la bibliothèque, tout en leur rappelant ce qui existe et qu'elle reste à leur disposition.

D'autre part, la BU pourrait inciter les enseignants à s'impliquer en leur proposant de valoriser les résultats de leur recherche, via les différents canaux de communication dont elle bénéficie. Le premier reste bien sûr le site internet. Les bibliothécaires pourraient ainsi présenter le dernier ouvrage d'un chercheur de l'université à laquelle est rattachée la BU en lui demandant de rédiger une courte présentation : le chercheur deviendrait ponctuellement producteur de contenus. L'étape suivante, si la BU dispose des moyens techniques et humains pour le faire, est de faire cette valorisation sous forme de contenus vidéos, à l'image de ce que fait la BU d'Angers avec la série « Dans le texte »¹⁴². Dans une vidéo qui dure entre dix et vingt minutes, un enseignant vient présenter son travail de recherche, généralement le dernier ouvrage qu'il a publié. Lors d'un entretien téléphonique, la directrice de la BUA a affirmé que les vidéos rencontraient un certain succès et que contrairement à ce que l'on pouvait penser, il n'était pas si compliqué de faire participer les enseignants, qu'ils se prêtaient facilement au jeu et étaient même moins frileux que les étudiants à cet égard¹⁴³. Surtout, elle disait que c'était une bonne manière d'établir de bonnes relations avec les chercheurs et qu'il y avait beaucoup de conséquences positives quant à leur implication dans la vie de la BU et leur participation aux demandes d'acquisition, de formations...

Cette valorisation peut enfin se faire sous la forme de conférences organisées par la BU ou d'expositions thématiques. En effet, lors d'un entretien, un enseignant bordelais¹⁴⁴, partant du constat qu'il était regrettable qu'il n'y ait pas plus de contacts entre les chercheurs et les bibliothécaires, en particulier en sciences, avait émis l'idée que la bibliothèque pourrait organiser dans ses murs des événements autour de la vulgarisation scientifique : les chercheurs présenteraient leurs recherches sous forme de posters, d'expositions, avec l'aide des bibliothécaires.

L'intérêt de ce type d'initiatives est qu'elles sont profitables à toute la communauté universitaire, des chercheurs aux bibliothécaires en passant par les étudiants, comme l'ajoutait d'ailleurs cet enseignant. Les bibliothécaires gagnent en visibilité, peuvent se retrouver aidés dans leur travail et proposer ainsi des services et des collections plus pertinents. Quant aux étudiants et aux chercheurs, ils se voient offrir l'occasion de valoriser leur travail auprès d'un public plus large que leurs simples pairs.

On le voit, il existe de multiples possibilités pour améliorer l'image de la bibliothèque et sa qualité de service en incitant les enseignants à s'impliquer dans la vie de la BU. Nous reconnaissons que celles que nous présentons ici ne sont pas forcément originales mais elles forment autant de pistes de réflexion et d'action. Il

¹⁴² <http://bu.univ-angers.fr/videos/dans-le-texte>

¹⁴³ Car la BUA propose aussi d'autres formats vidéo qui font intervenir des étudiants.

¹⁴⁴ Chercheur en géophysique, environ 30 ans.

nous semble qu'elles reposent toutes sur un solide travail de communication, en partant du principe qu'il est très difficile d'appréhender les enseignants-chercheurs comme un groupe homogène ayant les mêmes attentes et le même intérêt par rapport à la bibliothèque. La directrice de la BUA nous disait ainsi qu'il ne servait à rien de solliciter tout le monde pour mettre en place une action. Il valait mieux s'appuyer d'abord sur son réseau humain déjà constitué en envoyant des mails à ceux dont on suppose qu'ils seront réceptifs et laisser ensuite agir le bouche à oreille. Elle ajoutait qu'il était aussi utile d'assister à des conférences ou des réunions pour nouer des contacts, comme le faisait remarquer Mariangela Roselli dans son travail sur la bibliothèque de section qu'elle avait étudiée à Toulouse¹⁴⁵, car « les relations avec la bibliothécaire déterminent fortement l'implication dans la BANG¹⁴⁶ ». Tout cela doit bien sûr être étayé par une solide politique de communication qui utilise les autres canaux de médiation et de diffusion de l'information. L'idée qu'il faudrait selon nous retenir reste l'importance de promouvoir une politique de services proactive en jouant sur plusieurs fronts afin de capter au mieux les usagers en anticipant ce qui peut leur plaire et leur être utile dans leur pratique professionnelle.

¹⁴⁵ ROSELLI Mariangela, *Pratiques et représentations de la bibliothèque à l'université : le cas de la bibliothèque d'anglais et des sciences du langage*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 14 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48589>.

¹⁴⁶ Bibliothèque en langues étrangères.

CONCLUSION

Il semble bien que la spécificité des usages de la BU par les enseignants-chercheurs s'explique à la fois par leurs conditions matérielles de travail et par un système de représentations qui lui sont associées. D'une part, les chercheurs n'ont pas besoin de se déplacer pour consulter la documentation qui leur est nécessaire, puisqu'ils disposent le plus souvent d'une bibliothèque de laboratoire et d'un accès distant aux ressources électroniques, qui prennent de plus en plus d'importance, y compris dans les disciplines de LSH. Dans la mesure où ils veulent travailler avec tous leurs documents à proximité, pourquoi iraient-ils le faire à la BU ? Quels avantages cela leur apporterait-il par rapport au fait de rester dans leur bureau ou chez eux ? Pour la plupart d'entre eux, leur venue à la BU risque donc de se cantonner à un passage rapide pour emprunter des ouvrages repérés au préalable sur le catalogue en ligne. D'autre part, les représentations liées à la bibliothèque universitaire concourent encore à éloigner les enseignants puisque d'après les entretiens que nous avons réalisés ils semblent la voir avant tout comme un lieu destiné aux étudiants, mais dont ils gardent cependant une bonne image. Nous parlions en introduction de la séparation entre enseignants et chercheurs. Il est intéressant de constater que dans la perspective de ce mémoire nous pouvons associer d'un côté les représentations de la BU à l'aspect enseignement et de l'autre les usages à l'aspect recherche. Ainsi, les enseignants estiment que la bibliothèque est un lieu important pour les étudiants parce qu'elle leur permet de faire de multiples apprentissages : prendre l'habitude de se repérer parmi les ouvrages, de croiser ses sources et d'avoir un regard critique, mais aussi construire une sociabilité étudiante en y travaillant en groupe. Nous pouvons faire deux remarques. La première est que cette vision se fonde en grande partie sur les souvenirs que les enseignants ont de leurs propres études plus que sur une observation des pratiques actuelles des étudiants (sans toutefois nier que ces aspects existent toujours) puisqu'eux-mêmes ne fréquentent plus vraiment la BU pour la majorité d'entre eux. La deuxième est que la limite à cette vision somme toute très positive réside dans le fait que la BU est vue en conséquence comme un lieu destiné avant tout aux étudiants, au point que plusieurs personnes que nous avons interrogées disaient y être gênées de croiser ceux à qui ils donnaient cours.

Quant aux chercheurs, leurs usages visent à travailler de la manière qui est pour eux la plus efficace d'un point de vue matériel, ce qui correspond à ce que nous décrivions plus haut. Cela se traduit par des attentes avant tout centrées sur les collections. Elles doivent être complètes, de qualité et facilement accessibles. Dans cette perspective, les bibliothécaires sont vus avant tout comme des gestionnaires qui organisent l'information, plus que comme des professionnels de la recherche d'information. Les chercheurs n'envisagent pas vraiment de pouvoir être aidés par la bibliothèque dans cette recherche, parce que pour eux elle est adossée à une expertise disciplinaire et non à une maîtrise technique.

Force est donc de constater qu'il existe une tension entre les usages et les discours portant sur la bibliothèque : la BU est un lieu important mais les enseignants-chercheurs s'en tiennent à distance, du fait de la dualité de leur statut et de la variété de tâches et de perspectives que cela implique dans leur pratique professionnelle. De fait, il est probable qu'une fréquentation plus active ne leur apporterait pas grand-chose. Il faut donc à notre avis accepter l'idée que les enseignants sont un public à part, tant du fait de leurs usages que de leur statut et

de leur rôle dans l'université. Il convient alors de les traiter comme tel -ce qui est de toutes manières déjà le cas- d'une part parce que cela nous semble légitime mais aussi parce qu'ils sont un puissant levier pour la BU en termes de visibilité. Les inciter à s'impliquer dans la vie de la bibliothèque, comme nous le préconisons dans la troisième partie, aurait vraisemblablement des conséquences très positives, tant pour la BU que pour l'ensemble de la communauté qu'elle est chargée de desservir. A priori, les chercheurs n'ont donc pas besoin de la bibliothèque en tant que lieu. En réalité, l'avènement des ressources électroniques et le développement des services à distance interroge le modèle de la bibliothèque en tant qu'espace dédié au savoir, au recueillement et à la rencontre, modèle auquel sont souvent attachés les bibliothécaires, comme d'ailleurs beaucoup d'universitaires que nous avons rencontrés, parce qu'il renvoie à des missions de démocratisation culturelle et à une volonté de créer de la mixité sociale. Comme l'écrit Valérie Tesnière dans l'ouvrage *Quel modèle de bibliothèque ?*¹⁴⁷, avec l'importance de plus en plus grande prise par les bibliothèques numériques on assiste à la montée d'une ligne de fracture entre d'un côté ceux qui sont autonomes et qui voient la bibliothèque comme une centrale de gestion des abonnements électroniques et de l'autre la partie du public qui est toujours en apprentissage. C'est la bibliothèque comme lieu physique qui est remise en cause. Ce constat cadre avec les usages que les enseignants-chercheurs semblent attendre d'une part pour eux-mêmes et d'autre part pour les étudiants, qui eux sont toujours en situation de formation. Néanmoins, il peut être nuancé par le fait que les premiers ne remettent pas vraiment en question l'idée de la BU en tant que lieu parce que c'est aussi cet aspect qui, s'il n'est pas central pour eux, leur semble souvent très profitable aux étudiants.

Pour toucher les enseignants-chercheurs, les plus grandes marges de progression se trouvent à notre avis dans le développement d'une politique de services à distance qui va sur leur terrain, en leur apportant des outils qui leur seront utiles dans leur travail quotidien. Pour cela, il ne faut pas attendre les sollicitations des professeurs, car nous avons vu qu'ils formulaient très peu de demandes si ce n'est sur le plan documentaire, mais mettre en œuvre un solide plan de communication qui viserait à montrer à quel point la bibliothèque peut leur être utile. Les faire venir physiquement semble plus compliqué et renvoie sûrement à une deuxième étape, celle qui pourrait survenir quand des contacts de confiance et d'intérêts réciproques ont déjà été noués entre les bibliothécaires et les universitaires. Peut-être cela passerait-il par de la valorisation de leurs travaux de recherche, l'organisation en partenariat de conférences ou d'événements liés à l'action culturelle de l'université. Quoiqu'il en soit, il est important de faire prendre conscience aux enseignants-chercheurs tout ce que la BU peut leur apporter. Parmi ceux que nous avons rencontrés, nombreux étaient ceux qui disaient que la bibliothèque universitaire avait ou devrait avoir une place centrale : aux bibliothécaires de la prendre pour montrer que la BU est le premier des services pour toute la communauté universitaire.

¹⁴⁷ TESNIERE Valérie, « Une bibliothèque sans collection ? Des collections sans bibliothèque ? », *Quel modèle de bibliothèque ?* (coll), Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, collections « Papiers », 2008, pp. 140-151.

Bibliographie

ADBU, *La valeur de la bibliothèque pour la recherche et les chercheurs*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49383>.

ASSOCIATION OF RESEARCH LIBRARY, *Libqual +, 2008 Survey. Université d'Angers-Service commun de la documentation*, [PDF en ligne], 2008 [consulté le 7 août 2012]. Disponible sur <http://webbua.univ-angers.fr/drupal/sites/default/files/ua-scd.pdf>.

ASSOCIATION OF RESEARCH LIBRARY, *Libqual +, 2008 Survey. Université Paris Descartes*, [PDF en ligne], 2008 [consulté le 7 août 2012]. Disponible sur <http://www.bu.univ-paris5.fr/IMG/pdf/UPDrappportfinal.pdf>.

BRULEY Caroline, « Les sites Web des bibliothèques universitaires : évaluation et sites de référence », *BBF*, 2003, tome 48, n°4, pp. 14-23. ISSN 0006-2006.

CHARRA Gaëlle, *Pratiques de recherche documentaire et attente des publics de chercheurs en lettres et sciences humaines. Étude à partir du cas de la bibliothèque Denis Diderot*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2006.

CARBONE Pierre et CAVALIER François (dir), *Les collections électroniques, une nouvelle politique documentaire*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2009. ISBN 978-2-7564-0978.

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CRÉDOC). « La diffusion des technologies de l'information dans la société française ». In CRÉDOC. [PDF en ligne]. 2006 [consulté le 25 juin 2012]. Disponible sur : http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc2006.pdf.

DARBON Nathalie, *Améliorer l'accueil des enseignants-chercheurs au Service commun de la documentation de l'Université Lumière Lyon 2*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2003.

DUFILS Éric, « Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 », *BBF*, 2010, tome 55, n° 5, pp. 36-39. ISSN 0006-2006.

DUMOULIN Susie, *Développer et organiser les services aux chercheurs : l'exemple de la BNUS*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2005.

ECOLE DES MINES DE NANTES, *Enquête sur les pratiques documentaires des enseignants chercheurs à l'EMNantes*, [PDF en ligne], 2003 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur <http://www.emn.fr/z-info/bn/documents/Castor-Etude-ES.pdf>.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Pratiques et usages : maîtrise de l'information scientifique et technique*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 20 juillet 2012]. Disponible sur http://www.bib.ens.fr/fileadmin/user_upload/lettres/Enquete.ENS_01.pdf.

ELBEKRI-DINOIRD Carine (dir), *Favoriser la réussite des étudiants*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, La Boîte à outils n° 17, 2009. ISBN 978-2-910227-72-2.

EVANS Christophe (dir), *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, La Boîte à outils, n°22, 2011. ISBN 978-2-910227-89-0.

FAURE Sylvia, SOULIE Charles et MILLET Mathias, *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants-chercheurs. Vers un bouleversement de la table des valeurs académiques ?*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 21 juillet 2012]. Disponible sur <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/fichiers/soulie2005a.pdf>.

JOLLY Claude, « Documentation électronique à l'université. Relevé d'impacts », *BBF*, 2003, tome 48, n°4, pp. 5-8. ISSN 0006-2006.

JUNG Laurence, *Je ne travaille jamais en bibliothèque. Enquête auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentant*, Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB, 2010.

LANOË Stéphane, « Si loin, si proche, ou comment concilier accès à distance et personnalisation du service », *BBF*, 2003, tome 48, n°4, pp. 49-53. ISSN 0006-2006.

MARESCA, Bruno. « Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et Denis Diderot (Paris 7) ». In CRÉDOC : Département "Évaluation des politiques publiques" [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R238.pdf>.

MILLET Mathias, *Les étudiants et le travail universitaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003. ISBN 2-7297-0722-0.

MIRIBEL Marielle, *Accueillir les publics. Comprendre et agir*, Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2009. ISBN 978-2-7654-0971-7.

PARRY Julie, « Bibliothécaires et universitaires : la situation au Royaume-Uni », *BBF*, 2000, tome 45, n° 1, pp. 82-86. ISSN 0006-2006.

RENOULT Daniel, « Les enseignants du supérieur et leurs bibliothèques universitaires », *BBF*, 1994, tome 39, n°4, pp. 18-25. ISSN 0006-2006.

RENOULT Daniel, « Enquêtes de public dans les bibliothèques universitaires : où-en sommes nous ? », *BBF*, 2006, tome 51, n°2, pp. 5-9. ISSN 0006-2006.

ROCHARD Marie-France, « Les étudiants en science et la bibliothèque universitaire : quelques évaluations », *BBF*, 2006, tome 51, n°2, pp.48-49. ISSN 0006-2006.

ROSELLI Mariangela, *Pratiques et représentations de la bibliothèque à l'université : le cas de la bibliothèque d'anglais et des sciences du langage*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 14 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48589>.

ROSELLI Mariangela et PERRENOUD Marc, *Du lecteur à l'utilisateur*, Toulouse, 2010, Presses universitaires du Mirail. ISBN 978-2-8107-0085-1.

TESNIERE Valérie, « Une bibliothèque sans collection ? Des collections sans bibliothèque ? », *Quel modèle de bibliothèque ?* (coll), Villeurbanne, Presses

de l'ENSSIB, collections « Papiers », 2008, pp. 140-151. ISBN 978-2-910227-73-9.

SCIENCES-PO, *Enquête sur les pratiques et les attentes de lecteurs de la bibliothèque de Sciences-Po*, [PDF en ligne], 2005 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://bibliotheque.sciences-po.fr/sites/default/files/pdfs/enquete-2008-public.pdf>.

STOLL Mathieu et BLIN Frédéric, « La formation des usagers dans l'enseignement supérieur : état des lieux et perspectives », *BBF*, 2005, tome 50, n°6, pp. 5-15. ISSN 0006-2006.

STOLL Mathieu et BLIN Frédéric, « La formation des usagers dans l'enseignement supérieur : état des lieux et perspectives », *BBF*, 2005, tome 50, n°6, pp. 5-15. ISSN 0006-2006.

UNIVERSITÉ BLAISE PASCAL (Clermont-Ferrand), *Enquête sur les besoins des doctorants clermontois en formation à la recherche documentaire*, [PDF en ligne], 2008 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40779>.

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, « Enquête menée auprès des chercheurs et des enseignants en sciences dures et STAPS de l'UFC, février 2009 », *Rapports d'enquête de la BU sciences STAPS*, [PDF en ligne], 2009 [consulté le 3 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48208>.

UNIVERSITE PARIS 8, *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 : pratiques, opinions et satisfaction*, [PDF en ligne], 2007 [consulté le 18 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>.

UNIVERSITÉ PARIS-EST, *Retour sur une enquête du PRES Université Paris-Est : pratiques informationnelles des chercheurs et des doctorants*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56426>.

UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE, *Enquête sur les usagers, les usages et les attentes des usagers des bibliothèques médicales de l'UPMC*, [PDF en ligne], 2010 [consulté le 4 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48939>.

UNIVERSITE DE TOULOUSE, RESEAU DES BIBLIOTHEQUES, *Les pratiques de lecture des étudiants en Midi-Pyrénées*, [PDF en ligne], 2011 [consulté le 17 juin 2012]. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56444>.

Table des annexes

Guide d'entretien pour les enseignants-chercheurs.....	78
Entretien avec un anthropologue stéphanois (environ 55 ans).....	79
Entretien avec un géophysicien bordelais (environ 30 ans).....	86
Entretien avec une doctorante limougeaude en histoire (environ 30 ans)	90
Entretien avec un historien lyonnais (environ 35 ans)	98

Nous avons choisi de faire figurer en annexe le guide qui a servi dans tous les entretiens, ainsi qu'une sélection de ceux qui nous ont paru les plus riches et les plus intéressants. Ils ne représentent donc pas toutes les sources orales utilisées dans la rédaction de ce mémoire.

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

L'entretien commence par une présentation de l'enseignant et de ses activités au sein de l'université.

Usage de la BU :

-est-ce que vous allez à la BU ? Si oui, à quelle fréquence ? Si non, qu'est ce qui pourrait vous pousser à y aller ?

-travaillez-vous sur place ?

-empruntez-vous des documents ?

-êtes-vous satisfait du fonds documentaire disponible à la bibliothèque ?

-quand vous empruntez, préparez-vous votre venue en faisant vos recherches sur le catalogue ou préférez-vous regarder directement dans les rayons ?

-utilisez-vous le portail de la bibliothèque pour accéder à la documentation dont vous avez besoin ?

-est-ce que vous vous servez de la BU pour préparer vos cours ?

-êtes-vous en relation avec les bibliothécaires, pour faire des acquisitions ou autres ? Vous arrive-t-il de faire appel à eux pour une recherche ou autre ?

-question sur les horaires d'ouverture et les règles de prêt

-orientez-vous vos étudiants vers la bibliothèque, vers des références, des exercices... ?

-participez-vous aux manifestations organisées par la BU ? Programmation culturelle, expositions, projection de films... ?

-Consultez-vous les fonds de la BU hors de votre domaine de spécialité ? Quels fonds pourraient vous intéresser ?

-Questions autour de la formation à la recherche documentaire

Image générale de la BU :

-qu'attendez-vous de la BU ? Pour vous, pour vos étudiants ?

-comment décririez-vous la BU ? En êtes-vous satisfaits ? La BU répond-elle à vos attentes ?

-savez-vous ce que la BU met à votre disposition en tant qu'enseignant chercheur ? Et pour vos étudiants ?

-estimez-vous que la BU est utile à la réussite des étudiants ? À la conduite de vos recherches ?

-avez-vous utilisé la BU lorsque vous étiez étudiant ?

-que représente pour vous la bibliothèque au sein de l'université ?

Pratiques documentaires générales :

-comment faites-vous pour accéder à la documentation dont vous avez besoin ?

-avez-vous à votre disposition une bibliothèque de laboratoire ? Est-ce que vous vous en servez beaucoup ? Est-ce aussi l'occasion de rencontrer vos collègues et de discuter avec eux ?

-êtes-vous inscrit à une autre bibliothèque ? Si oui, laquelle ?

ENTRETIEN AVEC UN ANTHROPOLOGUE STEPHANOIS (ENVIRON 55 ANS)

Il est également directeur adjoint d'un centre de recherche commun aux universités de Lyon 2 et de Saint-Étienne.

Est-ce que vous allez à la BU ?

Non. Enfin, j'y vais de temps en temps pour préparer des cours. Je n'y vais pas pour d'autres raisons.

Pour des raisons de recherche par exemple ?

Non, pas du tout.

Donc uniquement pour préparer des cours. Et c'est à quelle fréquence ?

En général quand j'y vais c'est entre fin août et début septembre, quand j'ai besoin. Je prépare toute l'année, mais c'est vrai qu'en général j'essaye de m'y consacrer deux semaines avant la rentrée, surtout quand je prépare un cours nouveau. Je vais alors en bibliothèque pour préparer mon cours parce qu'il n'y a pas les étudiants. Mais c'est vrai que sinon à part cela je n'ai pas besoin de la bibliothèque.

Est-ce que quand vous allez à la BU vous travaillez sur place ?

Oui, j'aime bien travailler à la BU. Quand j'étais professeur d'anthropologie à Lille, avant d'être à Saint-Etienne, je fréquentais beaucoup plus les

Comment expliquez-vous que vous les fréquentiez moins maintenant ?

Parce que j'ai une activité administrative et politique beaucoup plus importante qu'à l'époque. Je passe mes journées en réunion, en cours, ici, dans ce bordel à côté de vous [il montre son bureau encombré de livres et dossiers]. Tout ce qui a trait à la lecture ou à la recherche c'est le weekend ou très tôt le matin, pas en journée.

Est-ce que vous empruntez à la BU ?

J'emprunte un peu, mais non, pas vraiment. Soit j'achète les livres, soit on les a aussi au labo pour la recherche. Quand on a besoin d'un livre on le commande au laboratoire.

Et qu'est-ce qui pourrait vous pousser à aller à la BU ? Qu'est-ce qui pourrait vous attirer ?

Ce qui pourrait m'attirer ? Ou ce qui m'attire ?

Ce qui pourrait vous inciter à aller la BU.

C'est voir ce qui est mis à la disposition des étudiants, principalement. Pour ma part, il n'y a pas vraiment de raisons.

Et si vous aviez des espaces réservés pour les enseignants chercheurs, pour travailler, est-ce que c'est quelque chose qui pourrait vous plaire, vous attirer ?

C'est-à-dire qu'ici dans le laboratoire on a des bureaux, un centre de documentation... J'ai des collègues qui vont travailler en BU. Mais moi, non, je n'y vais pas.

Est-ce vous utilisez le portail de la bibliothèque pour accéder à la documentation dont vous avez besoin ?

Oui, bien sûr, parce que l'on a pas mal de revues en ligne. Donc j'utilise beaucoup plus les revues et les ouvrages en ligne que ce qui est mis à ma disposition physiquement. Je travaille beaucoup en ligne.

Êtes-vous en relation avec les bibliothécaires ? Je ne sais pas, pour faire des acquisitions, ou autres...

Oui. En tant que directeur de laboratoire, je suis en contact avec eux, parce que l'on a un local où l'on a nos archives, que l'on va réaménager pour le mettre à disposition des enseignants de passage et des doctorants. Dans ce local il y a quelques centaines de bouquins dont on aimerait bien se débarrasser. On a le projet de réorganiser toute la documentation du labo. Il y a des livres partout et personne pour les gérer, donc ils sont chez les gens, dans les bureaux, ou dans le centre de documentation, mais là il y a surtout des revues. Dans ce local d'archives ce sont des vieux bouquins dont on ne veut plus. Donc en fait on est en train d'essayer de voir avec la BU comment on peut réorganiser toute la documentation du labo pour voir comment elle peut être plus rationnelle. Par exemple, on a une base de données sur Access, qui est un logiciel complètement dépassé, crée ici il y a une dizaine d'années, et qui n'est pas compatible avec les bases de données de la BU. On va donc avoir un gros travail de saisie et de réorganisation du fonds dans les années qui viennent. Mais, là il faut que les services de la bibliothèque aient le temps, c'est un gros chantier. On a environ 5500 références dans notre fonds. Bon, les trois quarts ont disparu, puisqu'il n'y a pas de documentaliste, les gens commandent un livre, ils partent avec et ils ne reviennent plus. C'est quand même un problème.

Est-ce que vous faites appel aux bibliothécaires quand vous faites des recherches ?

Non.

Et vous trouvez toujours ce que vous cherchez ?

Oui

Est-ce que vous orientez vos étudiants vers la bibliothèque ?

Oui, bien sûr, pour fouiller dans les rayons, pour aller chercher de la documentation... Malheureusement peut-être qu'ils n'y vont pas assez. Des fois c'est bien que les enseignants y soient car cela donne peut-être des idées aux étudiants ! Mais bon, je ne suis pas un très bon exemple ! J'ai quelques collègues qui vont à la BU pour travailler. Je ne leur ai jamais vraiment demandé pourquoi ils y vont, pour chercher des ouvrages, pour être tranquilles, parce qu'il y a des gens qui aiment bien travailler dans une ambiance de travail, parce qu'il y a des revues qui n'existent pas ici... Il y aussi des ouvrages de base qu'on ne trouve pas ici. Mais je pense que Saint-Etienne n'est pas un très bon exemple. Je suis très heureux que vous veniez me voir, mais ce n'est pas un très bon exemple, parce que l'on n'est pas une très vieille université et l'on est une des plus jeunes composantes de l'université, ce qui fait que le fonds documentaire en sociologie n'est pas très important ici. Je pense que quelqu'un qui travaille à Lyon ou à l'ENS serait beaucoup plus enclin à aller en BU que moi. Si je vais en BU, il n'y a pas

une chance sur cent que je trouve le livre que je cherche. En matière de recherche, je suis très spécialisé, donc les bouquins dont j'ai besoin ne sont pas à la BU.

Du coup, vous les commandez, vous ne faites pas appel par exemple au prêt entre bibliothèques ?

Non, je les commande.

Est-ce que cela vous arrive de consulter les fonds de la BU en dehors de votre domaine de spécialité ?

Plus maintenant, mais cela m'arrivait beaucoup, par curiosité. Je n'ai jamais été spécialiste disciplinaire, j'ai toujours été l'interface entre l'histoire, la sociologie et l'anthropologie, donc j'ai toujours été voir ce que faisaient les copains à côté. Et souvent, j'étais plus curieux de ce que faisaient les historiens que les sociologues.

Et les fonds en littérature, en cinéma...

MR : Non. Mais c'est un gros problème, parce que les études littéraires sont aujourd'hui très ouvertes aux sciences sociales et leurs fonds sont certainement très intéressants. Je travaille pas mal avec les gens des sciences de l'art et l'on a pas mal de points communs, sur tout ce qui relève du design, de la peinture, du dessin.

D'une manière générale, qu'est-ce que vous attendez de la BU ?

Pour moi, et cela vient aussi de la situation locale, je pense qu'à Lyon vous auriez d'autres réactions, la BU est d'abord pour les étudiants avant d'être pour les chercheurs.

Mais est-elle aussi pour les enseignants ?

On pourrait croire logiquement qu'elle est aussi pour les enseignants, oui, pourquoi pas.

Qu'est ce vous attendez de la BU pour vos étudiants ?

Je pense que, et c'est peut-être une question de génération, il y a une sociabilité du travail en BU qui est plutôt stimulante et que l'on n'a pas quand on est face à son écran-on peut l'avoir mais ce n'est pas la même chose. Moi je pense que le fait d'aller en BU, et je vois les étudiants qui le font, c'est aussi l'occasion de se voir, d'échanger entre eux, et pas seulement de faire une recherche complètement abstraite. Je crois que la bibliothèque, comme pour les bibliothèques centrales de prêt, les bibliothèques municipales, ont cette fonction très importante de socialisation des étudiants. Je crois que c'est la politique de la directrice de la bibliothèque ici et elle a tout à fait raison. Les bibliothèques municipales ont été des lieux essentiels d'accès à la culture dans les années 1990-2000, je pense qu'aujourd'hui cela a un peu changé. Je pense que les enjeux pour le BU devraient être à peu près du même ordre que pour les bibliothèques municipales, je ne crois pas que cela soit fondamentalement différent.

Et pour les enseignants chercheurs, la socialisation se fait par d'autres chemins, par d'autres réseaux...

Oui, nous on a des séminaires, des colloques... Là je reviens de Bulgarie, la semaine prochaine je pars au Maroc... Ma sociabilité se fait ailleurs que dans les bibliothèques.

Y compris avec les collègues qui travaillent dans votre université.

Oui, cela se fait surtout à travers les séminaires. Mais il y a peut-être quelque chose que les bibliothèques pourraient apporter. En tant qu'enseignant, je vois deux points, deux manques dans les formations sur lesquels les bibliothèques pourraient se mobiliser. Le premier c'est que les étudiants ne savent pas lire. Quand on leur dit qu'un livre on peut le commencer par la fin, le milieu, vous pouvez le lire en deux heures, en deux mois, ils vont se dire « mais qu'est-ce que c'est que ce con qui nous parle ». Ils ont une habitude de la lecture linéaire et selon un rythme régulier. Ils ne savent pas adapter leurs modes de lecture à leurs besoins. Et ça je pense que ce n'est pas nous qui pouvons l'enseigner, au lycée, de toutes façons, jamais personne ne m'a dit, je l'ai appris à l'université, alors que c'est fondamental et que tout le monde le fait, de manière naturelle, sans le savoir. Ça peut avoir un intérêt pédagogique, scientifique, et là je pense que les bibliothèques pourraient avoir un rôle à jouer dans cette pédagogie de la lecture. L'autre chose, c'est qu'il y a un véritable enjeu sur les bases de données, sur le lien entre les textes et l'image dans la connaissance, il y a des chantiers qui sont déjà pris en charge par tout un tas de centres de documentation, mais je pense que les BU pourraient avoir un rôle dans la démocratisation de ces outils.

Les deux points que vous évoquez, ce seraient aux bibliothécaires de s'en charger ? Ou aussi aux enseignants ?

À mon avis c'est le rôle des bibliothécaires. Il faudrait peut-être un métier, de formateur en bibliothèque, mais qui peut être un étudiant avancé, peut-être que cela peut faire partie des contrats avec les doctorants, il y a tout un tas de dispositifs à mettre en place. Je ne sais pas, mais je pense qu'il y a un vrai besoin d'apprentissage de la lecture, mais peut-être aussi de l'écriture. Les étudiants ne savent pas écrire, c'est terrible. Cela va avec. Alors est-ce que c'est à nous, qui sommes spécialisés, d'apprendre aux étudiants à faire une phrase correcte, je ne sais pas. C'est un enjeu démocratique important, parce que la qualité d'écriture de nos étudiants devient tellement déplorable, que l'on a des gens qui arrivent en master, qui écrivent des mémoires que je n'oserais pas vous montrer, c'est hallucinant. On ne comprend pas ce qu'ils écrivent. Alors là il y a peut-être des formations, des soutiens pédagogiques qui pourraient être proposés par les BU.

Vous savez si cela existe à Saint-Etienne ?

Non, cela n'existe pas, j'en suis sûr. Il y a peut-être aussi une autre fonction, c'est pour tous les étudiants étrangers. Je crois qu'il faut prendre exemple de ce qui se fait ailleurs, dans les autres universités. Les BM sont très dynamiques sur le plan de l'action culturelle, elles se sont mobilisées là-dessus, je pense que dans les universités les bibliothèques pourraient jouer ce rôle d'animation pédagogique, en soutien aux composantes universitaires, non disciplinaires, sur tout ce qui n'est pas disciplinaire.

Est-ce que à votre avis les enseignants attendent ce genre de choses ? Est-ce qu'ils ont des rapports suffisamment poussés avec les bibliothécaires pour que cela puisse se mettre en place ?

Vous savez, il n'y a pas plus conservateur qu'un universitaire. Je connais des collègues qui seraient intéressés pour que ce genre de choses se développe. Le problème, c'est de trouver des collègues, des moyens financiers, ce qui implique de faire des choix budgétaires et de réorienter les crédits. Puisque dans le meilleur des cas on travaille à budget constant, cela veut dire que l'on prend pour donner plus aux bibliothèques. Reste à savoir à qui on prend. Mais par exemple, est-ce que

les bibliothèques doivent toujours commander autant de bouquins ? Peut-être que non.

À vous entendre, la BU devrait être au centre de l'université.

Oui je pense, autour de l'idée que la pédagogie c'est aussi de la socialisation et que la bibliothèque peut être, d'autres l'ont montré, un endroit privilégié pour la socialisation. Mais il y a de très bons étudiants qui ne mettent jamais les pieds dans une bibliothèque.

Et est-ce qu'aller à la BU fait partie du parcours du bon enseignant-chercheur ?

Non. Il y a de très bons chercheurs qui ne mettent jamais les pieds dans une BU. On est dans une logique de l'offre, partout en matière culturelle, en matière pédagogique c'est peut-être un peu moins vrai. Moi je pense que la BU est un outil culturel. Or l'économie de la culture est toujours dans une démarche d'offre. Donc il faut proposer des choses et mettre en place les moyens pour ce qui est proposé donne l'impression d'être indispensable. Il n'y a pas de demande, c'est une illusion. L'avis des enseignants, d'accord, si vous voulez, mais si vous faites un sondage vous verrez que d'abord les trois quarts ne vous répondront pas ou vous diront qu'ils s'en foutent. Il faut avoir une politique active, volontariste, d'offre.

Est-ce que vous alliez à la BU quand vous étiez étudiant ?

Pas trop, parce que j'habitais à côté de la bibliothèque de la Part-Dieu, et comme beaucoup d'étudiants je préférais la bibliothèque de la Part-Dieu à la BU. Tous les Lyonnais de ma génération vous diront la même chose : on allait à la Part-Dieu et elle faisait office de BU. Elle était pleine et il n'y avait personne à la BU. Mais j'ai beaucoup travaillé en bibliothèque, j'y allais quasiment tous les jours. J'ai fait toutes mes études en bibliothèque et j'adorais, je pouvais y passer mes journées. J'étais un très grand utilisateur de bibliothèque municipale.

Et à quel moment cela a changé ?

J'ai commencé à arrêter quand j'ai commencé à faire ma thèse, quoique non, j'y allais encore beaucoup. Non, j'ai arrêté quand je suis entré dans la vie professionnelle. Je n'ai pas toujours été universitaire, j'ai fait d'autres choses dans ma vie.

En tant que chercheur, est-ce que vous savez ce que la bibliothèque met à votre disposition ? Vous m'avez notamment parlé du portail, mais est-ce que vous savez s'il y a d'autres outils, des formations, de la documentation...

Oui, il y a des formations, mais je n'y ai pas participé.

C'est quel type de formations ?

Il y a des formations pour les doctorants, je m'occupe aussi des études doctorales à l'université, pour leur apprendre à utiliser les centres de documentation. Il y a des formations pour manier les logiciels de présentation des thèses. Mais c'est vrai que pour les chercheurs je ne sais pas trop ce qu'il y a, je ne sais même pas s'il y en a.

Quelles formations pourraient vous intéresser ?

Moi ? Des formations sur le maniement d'internet, je suis complètement nul. Je suis sûr que ma fille en sait cent fois plus que moi. Pour faire de la fouille, de l'archivage, pour utiliser les logiciels de bibliographie... Enfin je suis

complètement nul, alors que tous les gens qui les ont utilisés m'ont dit que c'était vachement bien. Moi je continue de bricoler manuellement.

Et est-ce que vous vous êtes adressé à la bibliothèque pour voir s'ils pouvaient vous faire une formation sur ce type de logiciels, comme Zotero par exemple ?

Je ne sais pas s'ils ont des formations pour Zotero, mais c'est possible. Idéalement je serais prêt à y participer, mais il faut se donner des priorités dans la vie, et là, ce n'est pas ma priorité.

En ce qui concerne la bibliothèque de laboratoire, qui est celle dont vous servez le plus j'imagine pour faire vos recherches, comment ça se passe, est-ce que vous vous en servez beaucoup ?

C'est ce que je vous disais, les bouquins sont là. On a mis en place un système qui permet, chaque fois que quelqu'un commande un livre, de le garder pendant un an, donc normalement au bout d'un an il doit revenir ici. Mais tout mon travail de recherche je le fais chez moi, pas ici, donc c'est chez moi que sont les bouquins que j'utilise. S'il y en a ici, c'est que je ne les utilise pas.

Vous parliez de la socialisation des enseignants chercheurs, est-ce que la bibliothèque de laboratoire en fait aussi partie ?

Oui, bien sûr. Cela ne fonctionne pas trop parce que l'on a surtout des revues. Mais elle ne joue pas vraiment ce rôle parce que les gens ne l'utilisent pas assez, je ne sais pas pourquoi. En fait, ils vont chercher une revue puis retournent à leur bureau, ils ne lisent pas dans le centre de documentation. Je suis incapable de donner une raison. C'est peut-être que l'on a l'habitude de travailler sur ordinateur : on ne prend plus de notes, on les saisit directement sur ordinateur, il y a peut-être des raisons techniques comme ça.

Êtes-vous inscrit à une autre bibliothèque ?

J'ai longtemps été inscrit à la bibliothèque Diderot à l'ENS, je ne le suis plus. Je ne suis pas inscrit dans une bibliothèque municipale, je n'en fréquente pas. C'est ma femme qui me fournit en livres : quand je veux un livre, je vais voir dans sa bibliothèque et j'en prends un. Parfois j'en achète, j'aime bien avoir les livres. Quand j'aime un livre j'aime bien le garder avec moi.

Est-ce que vous vous sentez gêné par les règles de prêt de la BU ? Est-ce un frein à votre fréquentation ?

Non, pas du tout. Je ne les connais même pas, même si cela m'arrive d'emprunter un livre quand je prépare mes cours. Mais je dois emprunter deux ou trois livres par an.

Qu'est ce que vous attendez des bibliothécaires, d'une manière générale ? Quels rapports vous avez avec eux ?

Je n'ai pas l'habitude de travailler avec eux, parce qu'on n'a jamais eu de documentalistes. Mais je sais qu'à côté, les économistes du GATT en avaient une qui leur faisait de la recherche bibliographique. Elle faisait un vrai travail de documentaliste. Alors ça c'est sûr que c'est vachement bien, mais j'ai l'impression que c'est en train de disparaître, en tout cas son poste n'a pas été renouvelé. Sinon, je connais la directrice de la bibliothèque, et il y a la responsable du fonds LSH qui nous interroge régulièrement pour nos demandes, mais je n'ai pas de rapports particuliers. Ce que j'attends d'eux, c'est qu'ils soient... C'est difficile, parce qu'en général on est plus spécialisés qu'elles, il faudrait qu'elles soient très

spécialisées pour être utiles. Or les bibliothèques ne peuvent pas se permettre d'avoir des gens spécialisés, ce sont quand même des généralistes, or nous, les chercheurs, on a quand même besoin de spécialistes. C'est pour ça que je parlais surtout de l'aspect pédagogique. En même temps, la BU récupère la gestion de tous les centres de recherche. On est un des derniers à ne pas être dans leur base, cela fait partie du chantier des trois ans à venir.

ENTRETIEN AVEC UN GEOPHYSICIEN BORDELAIS (ENVIRON 30 ANS)

La BU, je n'y vais pas très souvent. Je fréquente plus la bibliothèque de recherche, qui est ouverte aux étudiants et qui est référencée sur le catalogue informatique. C'est là que se trouvent la majorité des ouvrages dont j'ai besoin dans mon domaine de recherche. La BU sciences, j'y vais de temps en temps pour prendre des manuels afin de préparer mes cours, mais aussi pour profiter de l'espace loisirs dont elle dispose et emprunter deux ou trois BD. J'y vais aussi pour accéder à certaines bases de données auxquelles on n'a pas encore accès depuis les postes informatiques de nos bureaux. Mais la bibliothèque me sert avant tout pour l'enseignement. Ce dont j'ai besoin pour ma recherche, je le trouve en ligne.

L'avantage qu'il y a à travailler dans son bureau par rapport à la bibliothèque c'est que les étudiants savent où nous trouver. Je pense que c'est plus facile pour eux que l'on soit dans notre bureau que dans la bibliothèque. À Grenoble, c'était différent, parce que nos bureaux étaient dans un bâtiment vraiment dédié à la recherche, et nos étudiants ne passaient que très peu nous voir parce qu'ils ne savaient pas forcément où l'on était. En plus, c'est plus confortable parce que l'on a tout sur place : ordinateur, connexion internet, mais aussi pour voir les collègues, pour discuter...

Êtes-vous satisfait de fonds à votre disposition ?

Dans l'ensemble, oui ça va, surtout qu'à la bibliothèque d'UFR, si on a besoin d'un ouvrage, bien sûr si cela rentre dans les crédits, si l'on estime qu'il est indispensable pour les étudiants, on peut le demander à la bibliothécaire qui l'achètera selon les budgets. Régulièrement elle nous fait passer des catalogues d'éditeurs qu'elle cible selon nos domaines d'enseignement et de recherche. Elle nous demande si ces ouvrages peuvent intéresser nous ou les étudiants. Ensuite si on lui dit oui elle essaye de commander selon les budgets. Cela fonctionne plus ou moins : certains enseignants jouent le jeu, d'autres non. Cela marche quand même relativement bien, même si je n'ai jamais demandé à la bibliothécaire son ressenti là-dessus. Je m'en sers, c'est une petite BUFR, et il n'y pas forcément tout ce dont j'ai besoin. Par exemple il y avait un bouquin dont je me servais pas mal pour faire mes cours, et je pensais que les étudiants pouvaient en avoir besoin par rapport à mes cours. Il n'était pas à la BUFR mais il était à la BU donc je suis allé l'emprunter à la BU, mais je trouvais intéressant qu'il soit à la BUFR parce que les étudiants ne vont pas forcément à la grande BU mais plus à la BUFR qui est sur place. Donc elle l'a commandé et maintenant il y est.

Qu'attendez-vous des bibliothécaires d'une manière générale ? Comment voyez-vous leur travail ?

Bonne question. Et bien, j'avoue que je ne les sollicite pas forcément, par rapport à ce que je recherche je sais où sont les ouvrages, je vais dans la BU, je les emprunte et je rentre. Pour ce qui est de la BUFR, avec la bibliothécaire, ce sont plus des propositions, des suggestions sur le fonds de la bibliothèque pour l'enrichir. Elle fait de la veille documentaire sur les nouveautés, ce qu'elle fait c'est pas mal. Elle nous sollicite ensuite pour voir si ce qu'elle pense être intéressant l'est vraiment ou non.

Quels services pourriez-vous attendre d'elle ou des bibliothécaires en général ?

Elle a un rôle auprès des étudiants. En tant qu'enseignant, je trouve qu'elle a un rôle de formation à la recherche documentaire par rapport aux étudiants, ce n'est pas notre rôle de le faire, c'est plutôt elle qui a les capacités pour cela, afin qu'ils sachent chercher un ouvrage, rédiger une bibliographie, pour les rapports qu'ils doivent nous rendre.

Quand vous empruntez des livres, faites-vous vos recherches avant ou sur place ?

Je repère avant pour voir s'ils l'ont et s'il est disponible. J'y vais, j'emprunte et je rentre, je ne reste pas très longtemps.

Trouvez-vous toujours les livres que vous avez repérés ?

Maintenant oui, parce que ce qui m'intéresse je sais où c'est, je me repère dans la bibliothèque.

Êtes-vous satisfait des règles de prêt, des horaires d'ouverture ?

Dans l'ensemble oui, surtout que les enseignants ont des droits de prêt étendus. Pour les horaires d'ouverture, je n'ai pas non plus besoin d'y aller un dimanche ou tard le soir, donc cela me convient. Après, du côté des étudiants peut-être que c'est une autre approche, mais moi cela ne me dérange pas.

Orientez-vous vos étudiants vers la BU ou la BUFR ?

Oui bien sûr. En général je leur donne pendant le cours une petite bibliographie en leur disant qu'il serait intéressant qu'ils la consultent. Cela me semble important, soit en termes de prérequis pour ce qu'ils se remettent à jour ou qu'ils démarrent dans un domaine spécifique, parce qu'ils peuvent venir d'horizons et de cursus différents, avec pas forcément le même bagage. Également aussi pour aller plus loin dans l'enseignement, mais aussi pour les rapports qu'ils ont à rendre, ils peuvent avoir à consulter pas forcément des ouvrages mais plutôt des périodiques, des articles scientifiques.

Est-ce important que les étudiants se frottent à la BU au-delà même du travail scolaire qu'ils ont à fournir ?

Oui, je pense que c'est important de savoir faire une recherche documentaire dans le savoir faire étudiant. Après, dans leur métier d'ingénieur, ils auront une partie recherche documentaire qui est importante, des rapports à faire, des choses comme ça. Alors les recherches pourront se faire ailleurs que dans une bibliothèque, dans des IUT, dans des entreprises, mais la démarche reste la même. Qu'ils sachent comment faire une recherche documentaire, les normes bibliographiques. Cela fait partie de leur formation. Après, comme je disais, c'est assuré principalement par la bibliothécaire de la BUFR, et pas par les enseignants-chercheurs. Je pense qu'elle est plus formée et plus compétente que nous pour le faire, parce que nous ne sommes pas forcément compétents dans ce domaine..

Avez-vous une formation à la recherche documentaire ?

Oui, mais j'avoue que je n'étais pas forcément très attentif à l'époque et c'était très succinct.

C'est quelque chose qui aujourd'hui pourrait vous intéresser ?

Pourquoi pas, c'est vrai, je pense que cela pourrait être intéressant, surtout sur tout ce qui est recherche ou utilisation des logiciels comme Endnote, des logiciels de gestion de bibliographie. Je sais qu'à chaque fois je dis qu'il faudrait que je m'y mette, parce qu'à la fin je dois recopier des articles à la main et cela me

prend énormément de temps. En plus, il y a toutes les questions de normes de présentation. Donc c'est vrai qu'une formation là-dessus ne me déplairait pas.

Et avez-vous demandé à la bibliothécaire ?

Non, c'est vrai que non.

Consultez-vous les fonds de la BU hors de votre domaine de spécialité, que cela soit pour votre détente ou pour vos recherches ?

Oui, à la BU sciences il y a la bibliothèque de loisir, et donc j'emprunte des BD. À la BU lettres pas mal de DVD, quelques romans, mais je vais plutôt à la BM pour ça, je ne vais à la BU que s'ils n'y sont pas.

Comment décririez-vous la BU ou la BUFR ? Qu'est-ce qui vous vient d'abord à l'esprit ?

La BU sciences, je la trouve très agréable, je pense que cela doit être bien d'y travailler. La BUFR est plus petite, c'est plus un lieu de passage et pas forcément convivial, à la différence de la BU sciences, où il y a cet aspect loisir. Donc oui, je la trouve sympa et aérée, et je ne dirais pas ça pour Bordeaux 3 [l'université de sciences humaines]. Donc j'en suis satisfait.

Êtes-vous au courant de tous les services qu'elle met à ta disposition ? Avez-vous l'impression d'être bien renseigné là-dessus, en termes de documentation, de formation ?

Non, pas forcément. Après, ce n'est pas forcément une demande non plus. Pour les étudiants, c'est toujours pareil, pour la BUFR, oui je sais à peu près ce qu'y se fait, au niveau de la BU, je ne sais pas.

Est-ce que vous travailliez en bibliothèque quand vous étiez étudiant ?

Très peu. On avait une bibliothèque en école d'ingénieur, mais je travaillais plutôt chez moi ou en groupe dans des salles dédiées avec accès aux ordinateurs avec les logiciels dont on avait besoin et qui étaient en accès libre. En bibliothèque il n'y avait pas forcément de postes informatiques. Donc quand j'étais étudiant j'y allais très peu. Pour la préparation des examens, j'étais chez moi avec uniquement les cours des enseignants.

Qu'est-ce que représente la bibliothèque au sein de l'université ? Est-ce un endroit important, incontournable ?

Heu, je pense qu'il y a quand même une différence entre le monde scientifique et les SHS, peut-être que je me trompe, mais si je reviens en tant qu'étudiants, c'est vrai que l'on n'allait pas beaucoup travailler en bibliothèque. J'imagine en SHS c'est plus important pour eux. Je pense que c'est quelque chose de très important dans le monde universitaire, mais ma réponse est biaisée. Je n'aurais peut-être pas dit il y a trois-quatre ans quand je ne connaissais pas mon épouse, qui est bibliothécaire, et qu'on ne discutait pas forcément de ça. J'ai pris conscience, et je ne l'aurais peut-être pas dit avant, que c'est quelque chose de très important, qui devrait être incontournable mais qui ne l'est pas forcément.

Qu'auriez-vous dit avant ?

J'aurais dit que pour moi je n'en voyais pas forcément l'intérêt, et je pense que mes collègues disent cela. Mais je pense que cela vient aussi de nos domaines d'activité, parce que même si l'on emprunte un peu pour les cours, pour la recherche c'est quasi-exclusivement les périodiques électroniques et l'accès depuis

les postes de travail, donc on n'a pas besoin de la BU pour y accéder. En terme de veille scientifique c'est à 99% les articles scientifiques qui nous intéressent.

Vous disiez travailler dans votre bureau parce que c'est aussi l'occasion de voir vos collègues. Est-ce que la documentation, le fait de s'en échanger avec les collègues, c'est aussi un moyen de nouer des liens ?

Oui, l'aspect veille collaborative, demander des références aux collègues, c'est quelque chose d'important, qui fait gagner du temps, surtout que selon les domaines de prédilection certains sont plus ou moins au courant, et faire de la veille est très chronophage parce qu'il y a plusieurs centaines d'articles qui paraissent par jour. Mais bon, c'est indispensable. Souvent, on le fait au moment de l'écriture d'articles, ce n'est pas forcément une recherche tous les jours dans tous les domaines qui nous intéressent mais dans un ou deux plus spécifiques. Donc on se tourne vers les autres et les autres se tournent vers nous quand on en a besoin. C'est un gain de temps et c'est intéressant. En revanche cela ne se passe pas forcément dans la bibliothèque, c'est plus la cafétéria !

Qu'est ce que vous aimeriez que la bibliothèque mette en place et qu'elle ne fait pas aujourd'hui ?

Hm, la partie la plus indispensable et la plus basique, c'est la mise à disposition d'ouvrages récents et à jour dans les différents domaines. Je sèche un peu. Je n'ai pas forcément une attente très importante ni un besoin très particulier des bibliothèques, peut-être à tort. Peut-être sinon des formations, peut-être aussi, je ne sais pas si cela se fait, et je ne sais pas d'où vient le problème, sûrement des deux côté, mais peut-être une proposition de vulgarisation scientifique des différents thèmes de recherche, avec un thème qui pourrait changer tous les X mois, avec une collaboration, les chercheurs qui présentent leurs recherches sous forme de posters, d'expositions. Cela pourrait être intéressant, amener à voir ce qu'il se passe de l'autre côté. C'est quelque chose qui pourrait être intéressant, peut-être que cela existe et que je ne suis pas au courant. Cela permettrait d'avoir plus de liens, parce que j'ai l'impression que cela manque, mais je pense qu'en sciences on n'a pas beaucoup de liens avec les bibliothécaires, et c'est dommage. Après, je ne dis pas que c'est la faute des bibliothécaires, parce que je ne vais pas forcément vers eux, je ne prends pas le temps de le faire, mais je pense qu'il serait intéressant d'avoir plus d'échanges entre les deux mondes. Je serais prêt à participer à ce genre de chose.

À quoi tient ce manque de lien ? À un manque d'investissement des enseignants ? À manque de communication des bibliothécaires ?

Un peu de deux. Moi-même je ne m'investis pas forcément, pour des questions de temps aussi : entre les cours, leur préparation, la recherche, on n'a pas forcément envie à passer du temps à voir ce qui se fait ailleurs, on est un peu dans notre monde. Mais peut-être que si l'on était plus sollicités, avec plus de communication de la part des bibliothécaires, peut-être que l'on s'impliquerait plus aussi.

ENTRETIEN AVEC UNE DOCTORANTE LIMOUGEAUE EN HISTOIRE (ENVIRON 30 ANS)

Alors actuellement je suis doctorante, en cinquième année de thèse. Pendant les trois premières années de ma thèse j'ai obtenu une allocation de recherche, et à partir de la deuxième année j'ai obtenu un monitorat, donc pendant deux ans j'ai donné des cours à la faculté de lettres. Après trois ans, l'allocation de recherche s'est terminée et donc on m'a trouvé un poste d'ATER. La quatrième année, je l'ai faite entièrement à la faculté de lettres, et cette dernière année, je l'ai faite à l'IUT. La majorité de mon service d'enseignement était à l'IUT, sauf un cours à la fac de lettres. Donc on va dire que je suis enseignant-chercheur temporaire ! Pour ma thèse je suis rattachée au département de sciences du langage mais j'ai une formation d'historienne. L'explication est que ma directrice de thèse, une spécialiste de mon domaine, dépend elle-même de ce département.

Est-ce que vous allez à la BU ?

Oui, tout à fait, à la BU lettres pour l'essentiel. Je suis allée quelques fois à la BU droit pour travailler parce qu'elle est en centre, alors que la BU lettres est plus décentrée pourrait-on dire.

À quelle fréquence y allez-vous et qu'est-ce que vous y faites ?

Je vais plutôt parler des années où je donnais cours à la face de lettres, parce que j'étais sur place beaucoup plus régulièrement, alors que l'IUT n'est pas vraiment au même endroit. Pour la fréquence, je dirais une fois tous les quinze jours, parce que j'emprunte plutôt les livres, je ne travaille pas trop sur place, ou quelques rares fois. Le plus souvent, je viens après avoir regardé sur le catalogue les livres qui m'intéressent et je vais les emprunter.

Et pourquoi ne travaillez-vous pas sur place ?

Pourquoi ? Parce que déjà, en tant qu'enseignante, s'il y a mes étudiants à côté, si je prépare des exercices, il ne faudrait pas qu'ils aient déjà les réponses avant le cours ! Et puis souvent, pour ma thèse je travaille chez moi et j'ai pris l'habitude de travailler chez moi. Ce n'est pas une question que la BU soit bruyante ou pas, c'est vraiment que j'ai pris l'habitude de travailler chez moi.

Est-ce que vous êtes satisfaite du fonds qui est à votre disposition ?

Et bien, il est peu, comment dire, surprenant. Souvent, on a l'impression qu'il n'y a pas grand-chose, et on a un a priori très fort sur la BU lettres, on se dit qu'il n'y a que les ouvrages courants, et des fois on tombe sur des ouvrages dont on ne soupçonnait même pas la présence à la BU lettres. Souvent, j'y vais pour chercher des ouvrages pour mes cours, pas pour ma thèse, là pour ma thèse il n'y a que très peu de choses, c'est légitime qu'il y ait des livres en rapport avec les cours que je donne, parce que si les étudiants ont besoin d'explications supplémentaires, il y a intérêt à ce qu'ils puissent trouver des ouvrages ! Donc je n'ai pas été déçue on va dire, pour l'instant.

Et donc, quand vous empruntez, ce sont des ouvrages en rapport avec les cours, et pas avec vos recherches ?

Non, car comme je travaille sur un domaine très spécialisé, le Proche-Orient ancien, il y a quelques ouvrages, mais cela se résume à deux étagères, en gros, mais pas à la BU lettres, à la bibliothèque de section. Ce petit fonds est alimenté

parce que ma directrice fait acheter des ouvrages et qu'il y a un cours qui se donne en rapport avec ma thèse à l'université.

Cette bibliothèque est accessible aux étudiants, ou elle n'est que pour les chercheurs ?

Non, tout le monde peut y aller, et j'encourage d'ailleurs les étudiants à le faire quand je donne cours de hittite.

Vous avez que tu travaillais à domicile. Est-ce que vous vous servez de la documentation électronique ? Les périodiques, les articles en ligne...

Alors, on va dire que je me sers du Sudoc pour trouver des ouvrages spécialisés pour ma thèse. Je trouve que l'on est très peu informé. Je connais le Sudoc parce que j'en ai besoin, et dans le cadre de ma formation doctorale il y a eu une formation sur les ressources à notre disposition, c'est comme ça que j'ai pris connaissance de ce qu'il y avait.

Cette formation était faite par un bibliothécaire ?

Oui, il s'occupait aussi de la bibliographie.

Vous parliez du manque d'information. Est-ce que tu sais ce que la bibliothèque met à ta disposition, en termes de formation, de ressources...

Je sais que si vraiment on a besoin d'informations, on nous dit toujours « n'hésitez pas à venir nous voir », le bibliothécaire nous avait donné son mail en nous disant de ne pas hésiter à lui poser des questions. Après, je n'ai pas été étudiante à Limoges, je viens de Belgique et ne suis arrivée que pour ma thèse, donc je ne sais pas si les étudiants ont des formations. Je parlais avec une amie qui est doctorante et qui donne cours en lettres, et elle me disait que tous les ans elle amène les étudiants à la bibliothèque, mais à la fin de l'année, ce qui est dommage !

Et pour les enseignants, vous ne recevez pas de mails, par exemple pour vous proposer des visites ?

Pour les enseignants, c'est à nous de faire la démarche d'aller à l'accueil et de demander des informations. On ne reçoit pas d'informations comme ça, même pour les gens qui viennent de l'extérieur, on ne nous dit pas « bienvenue », des choses comme ça, bon ça serait un peu idéal bien sûr, c'est à nous de faire la démarche. En même temps, on est grands !

C'est quelque chose que vous faites aller voir un bibliothécaire pour lui demander une formation ?

J'ai tendance à poser des questions. Quand j'arrive quelque part et que je ne comprends pas, je pose toutes les questions possibles et inimaginables. Donc quand j'ai besoin, je n'hésite pas. Après bien sûr, selon la personne, l'humeur, le moment de la journée, on est plus ou moins bien reçu, mais c'est plutôt une question de personnes !

Qu'est-ce que vous demandez par exemple ?

Et bien par exemple la durée de l'emprunt, parce qu'en tant qu'enseignante on m'avait dit qu'elle était plus longue et que je pouvais emprunter beaucoup plus de livres, aussi en tant que doctorante. Donc c'est plutôt des formalités. Cela concerne aussi l'organisation de la bibliothèque, pour éviter de me perdre dans les étages pendant des heures, j'aime bien savoir s'il y a un plan, des choses comme

ça. Après, jamais sur les ressources en ligne par contre, parce qu'au départ je ne savais pas que ça existait, je ne savais pas qu'on pouvait y avoir accès.

Et pour vos recherches d'ouvrage ?

Alors ça cela se fait par internet, je le fais via le catalogue en ligne.

Vous n'avez jamais demandé comment fonctionnait le catalogue, quel fonds la BU disposait pour votre spécialité ?

Non, parce que j'espère que tous les ouvrages dont ils disposent ont été mis en ligne sur le catalogue ! Ce que je fais aussi, c'est quand j'ai repéré, surtout pour mes cours, un endroit où tous les livres sont réunis, je regarde le rayon en général. Je localise, et sur place je prends mon temps et je regarde s'il n'y a pas autre chose, parce que parfois les titres ne correspondent pas au contenu.

Ce que vous repérez sur le catalogue, vous le trouvez toujours ?

Ah, c'est le problème. Le reproche est plutôt valable pour les bibliothèques de section, il y a des livres qui sont perdus, certains ne sont jamais revenus parce que des étudiants ou des professeurs, il y a les deux, les ont pris et se les sont appropriés. En général à la BU, j'ai peut-être quelques fois des livres qui étaient notés disponibles et qui ne le sont pas. Et c'est vrai que ça parfois quand on fait le déplacement, bon la BU est décentrée mais ce n'est pas non plus le bout du monde, on n'est pas à Paris où l'on devrait faire des heures de trajet, on est déçu, parce que l'on se dit « je voulais feuilleter mais il n'y est pas ». Alors est-ce qu'il est perdu parce que mal rangé, ou est-ce qu'il a été emprunté juste le matin alors que je viens l'après-midi, je ne sais pas.

Dans ces cas là, est-ce que vous demandez au personnel ?

Non, j'estime que s'il n'est pas à sa place... sauf si vraiment j'en ai besoin, soit je reviens plus tard et je vérifie, soit je demande s'il ne vient pas d'être rentré et s'il n'est pas sur un chariot.

Et quand vous vous déplacez à la BU, c'est pour emprunter des livres que vous avez repérés ?

Je fais une pré-liste. Après, je regarde ce qu'il y a côté, mais j'ai une liste précise.

Êtes-vous satisfaite des horaires d'ouverture de la BU ?

Oui. Je crois que c'est 8h le matin, après le soir cela varie mais pour ça c'est bien. Même pendant les vacances, malgré les horaires réduits et la fermeture annuelle, ce qui est normal, la BU est quand même ouverte, et ça c'est bien.

Comment se passent les relations avec les bibliothécaires ?

Cela dépend de la personne. Parfois on peut être très bien reçu. Il y a une chose qui est dommage, c'est que parfois on est pris pour des étudiants. Bon, je n'ai pas l'air d'avoir mon âge, mais si j'arrive en retard, si un livre a quelques jours de retard, on va se faire engueuler jusqu'au moment où ils se rendent compte que l'on est enseignante ou doctorante, alors là ils vont commencer à changer. Donc là on se rend compte que les étudiants doivent sourire un peu, surtout que derrière ils sont un peu plus tolérants pour les profs. Disons qu'il y en a des très sympas et des très mal lunés. Mais je ne connais pas les noms, donc je ne pourrai pas les dénoncer !

Mais en tout cas vous les repérez, vous les connaissez.

Oui, physiquement, je vois, et je me dis, oula, je vais revenir plus tard !

Est-ce qu'il vous arrive de faire acheter des livres à la BU ?

SB : Des suggestions d'achat ? À la BU on ne m'a jamais demandé, mais je n'ai jamais non plus proposé. Par contre, à la bibliothèque de section, on m'avait envoyé un mail, mais bon c'est ma directrice qui tient la bibliothèque, donc du coup c'est différent, mais c'était plutôt en rapport avec ma thèse. Pour les cours, les ouvrages principaux y sont. Parfois j'aime aussi acheter le livre, quand j'ai envie de le griffonner, que je sais que je vais l'utiliser à fond, autant avoir le mien à disposition, parce que même si l'emprunt est plus long que pour les étudiants, il ne dure pas non plus un an.

Est-ce que vous orientez vos étudiants vers la bibliothèque ?

Alors j'essaye de leur faire prendre conscience que cela existe, parce qu'ils ont plus le réflexe internet. C'est bien internet, mais il y a du bon et du mauvais. Alors j'essaye de les sensibiliser par rapport à ça, leur dire qu'il y a une bibliothèque avec des ouvrages qui peuvent les intéresser. Les étudiants de lettres, on va dire qu'ils y traînent un peu plus, si je puis me permettre. Donc j'essaye de leur donner de la bibliographie, de leur dire que tel livre est à la BU. Par exemple pour le hittite je leur dis « mais allez-y », parce qu'il y a tellement peu de monde qui va voir ces deux petites étagères poussiéreuses, je fais de la promotion pour leur dire ! Parfois je fais aussi de la promotion pour la BFM [la bibliothèque municipale de Limoges], parce que c'est gratuit. Ce n'est plus la BU, mais j'essaye de les inciter à y aller, parce qu'ils n'ont plus que les réflexes internet, ils se cantonnent à ça, et je trouve ça dommage.

Pourquoi c'est dommage ?

Le problème déjà c'est qu'ils ont tendance à faire du copier-coller, à se contenter d'une seule source aussi, et d'aller directement à l'essentiel, alors que s'ils veulent connaître un sujet, j'estime qu'il faut d'abord s'y perdre- alors bien sûr cela dépend de la recherche aussi, de son enjeu, si c'est juste une petite recherche comme ça, quand on a juste besoin d'un élément Wikipedia c'est très pratique- mais quand ils doivent faire un travail sur un sujet précis, je trouve que le rapport au livre est quand même important, et puis il faut lire plusieurs sources, ne pas se contenter de quelqu'un que l'on ne connaît pas sur internet, parce que souvent ce n'est pas signé sur internet, et là il y a quand même des ouvrages de référence. Alors parfois ils sont disponibles en ligne, et s'ils arrivent à trouver ça c'est très bien, mais après le copier-coller est tellement facile derrière...

Donc cela fait partie de l'apprentissage du métier d'étudiant.

Oui, je pense. Et puis, je me souviens, quand j'étais étudiante, les bibliothèques peuvent vraiment créer du lien. Quand il y avait du monde et qu'alors on pouvait encore parler dans les bibliothèques, parce que parfois on ne peut plus parler du tout, je me souviens que vraiment du dynamique de groupe : on se retrouve, on travaille... Bon, on ne faisait pas que ça non plus, parce que la vie d'étudiant... il faut trouver un équilibre. Mais je me souviens qu'il y avait une ambiance bibliothèque que j'aimais bien. Après je suis historienne donc peut-être que c'est lié à ça, j'aime beaucoup les bibliothèques. Et par exemple la BU lettres, je trouve qu'elle n'est pas assez chaleureuse, qu'il n'y pas ces petits recoins, je ne sais pas. Après, je n'y ai pas été étudiante, donc je ne sais pas, mais c'est mon impression.

Est-ce que vous consultez les fonds de la BU hors de votre domaine de ton recherche ? Littérature, sociologie...

Pour mes cours oui, mais sinon je ne vais à la BU que pour le travail.

Donc vous ne participez pas non plus à la programmation culturelle, aux expositions....

Je ne sais même pas s'il y en a à la BU lettres. Je sais qu'il y a des expositions temporaires, mais ce sont plutôt des dessins, des peintures, des choses comme ça, mais je ne sais même s'il y a des activités et des conférences, j'avoue que là je ne suis pas au courant.

Est-ce que d'une manière générale vous êtes satisfaite de la BU ?

Oui. Pour l'usage que j'en ai, hormis ma thèse, mais bon, là, ce n'est pas la même chose, ce n'est pas une bibliothèque spécialisée, je ne peux pas leur reprocher de ne pas être spécialiste dans tous les domaines. Mais sinon oui, parce que c'est gratuit aussi, c'est normal, mais bon, ils pourraient faire payer. Ah, il y a une chose peut-être : quand on a du retard, on a des pénalités pour chaque livre en retard, et comme j'emprunte parfois dix livres, cela peut aller très très vite. Alors parfois cela saute parce que je suis enseignante, mais si ce n'était pas le cas... Après, on a sûrement généralisé ça parce qu'il y a eu des abus, mais je me dis qu'un étudiant... Qui n'a jamais oublié un livre ? Je crois que la sanction est quand même un peu rude, d'autant qu'il me semble que c'est un jour de pénalité par jour de retard par livre. Normalement cela s'applique à tout le monde, mais parfois pour les enseignants ils le font sauter en nous disant « c'est pas grave ». Mais du coup, on le fait une fois mais après c'est fini, après on le rend à temps, on sait que c'est pas bien !

Est-ce que vous travailliez beaucoup en BU quand vous étiez étudiante ?

Oui, beaucoup. J'ai arrêté quand je suis arrivée à Limoges, pour la thèse. J'ai tous mes ouvrages chez moi, donc ça veut dire que quand je dois travailler ma thèse, il faut que j'apporte toutes mes affaires à l'endroit où je veux travailler. Alors autant que je reste chez moi, parce qu'on peut toujours oublier un truc : un livre, le chargeur, enfin peu importe. Donc c'est vrai que j'ai beaucoup de choses chez moi, et du coup c'est là que je travaille. J'ai un bureau à l'université, mais le problème est le même. J'y vais quand j'ai cours, et à ce moment-là j'amène deux ou trois choses pour travailler dans mon bureau, mais s'il y avait les ouvrages dont j'ai besoin et une section spécialisée dans mon domaine, je travaillerais à la bibliothèque, c'est sûr.

Est-ce que vous pourriez m'expliquer ce que vous disiez concernant le rapport au livre ? Par rapport aux étudiants, à vous, ce que cela représente, pourquoi aimez-vous avoir votre livre ?

Je ne suis pas si vieille que ça, mais actuellement les jeunes ont la possibilité d'avoir le livre numérique etc, et c'est un gros problème. C'est une avancée technologique et en même temps –il y en a qui ont peur que le livre disparaisse, mais je pense qu'il ne disparaîtra pas, j'espère, parce qu'il y a quand même l'objet lui-même, on peut griffonner dessus. Alors on dit que sur le livre numérique maintenant on peut le faire aussi, mais ce n'est pas la même chose, être dans une bibliothèque, avoir des étagères : on cherche un livre précis mais on va en avoir trois autres à côté, et cela n'est plus possible avec le numérique, parce que l'on cherche un titre précis. Dans une bibliothèque, on se perd un peu dans les rayons, on trouve des choses par hasard, on peut ouvrir des livres. Cela arrive quand on est

historien, j'ai déjà demandé un livre en magasin et il n'avait jamais été ouvert et il fallait que je coupe les pages. Et là, ben je ne sais pas, j'étais quand même la première à le lire ! Après, c'est peut-être parce que je suis historienne, je suis très sensible à ça. Les étudiants, on ne leur demande pas d'être passionnés par les livres, mais au moins de s'y intéresser. Par exemple, c'est bête, mais j'essaie de les sensibiliser au dictionnaire, parce qu'ils ont oublié de que c'était. Or ces ouvrages essentiels, il y en a dans les bibliothèques ! Ils n'ont plus ce réflexe-là, ils ont tout de suite le réflexe internet.

Et pour vous, cet apprentissage des étudiants passe par la BU ?

Je pense que oui parce que la BU est gratuite, et c'est important. C'est comme la BFM, bon c'est différent, parce qu'il y a d'autres choses, des DVD, des BD, des CD... Mais la BU, je pense qu'au moins y aller une fois ou deux, voir si l'on s'y sent bien, les ouvrages qui sont mis à leur disposition... Cela leur évitera aussi de les acheter, il faut en profiter.

Et qu'est-ce que la BU peut apporter aux enseignants alors ? Et aux chercheurs ?

La même chose qu'aux étudiants je pense, mais à un niveau différent. Quand on a besoin d'ouvrages, de connaissances, quand on doit travailler un cours sur un sujet précis, si l'on a les sources à disposition à la BU, c'est quand même un service essentiel. Tous les enseignants- enfin tous, à moins d'avoir déjà les cours tout fait, tout beau, c'est rare- empruntent régulièrement des livres. Par exemple, les profs de littérature, lorsqu'il y a des romans à lire, cela permet par exemple à des étudiants de ne pas les acheter et de découvrir d'autres choses.

La BU sert uniquement à l'enseignement alors, pas à la recherche ?

Pour moi oui. S'il y avait les ouvrages de ma spécialité, j'irais, mais ce n'est pas le cas. La bibliothèque de section est en face de mon bureau, donc j'y vais régulièrement, mais il n'y a que deux étagères, donc ce n'est pas grand-chose, même si c'est déjà ça.

Du coup, j'imagine que vous vous constituez aussi une bibliothèque personnelle ?

Oui, rien que pour la thèse, j'ai une étagère remplie... ça prend de la place ! Il y a des ouvrages qui sont hors de prix, je ne peux pas les acheter, donc je les photocopie en partie. Quand le prix est raisonnable j'achète, mais tout de suite quand c'est spécialisé, dans mon domaine une grammaire c'est 80 euros, et certains livres peuvent aller jusqu'à deux cents euros, donc là ce n'est pas possible. L'avoir à disposition dans une bibliothèque est quand même beaucoup mieux, mais là il faut que j'aille à Paris pour pouvoir le consulter. Après 5 ans, j'ai accumulé les livres, mais même après quatre ans d'enseignement, vu que j'ai donné des cours de linguistique, j'ai quand même dû me former avant, et donc j'ai des livres que sinon je n'aurais sûrement jamais achetés ! Quand il y a vraiment des livres qui me plaisent, que j'ai consultés et qui valent la peine, j'achète.

Et est-ce que vous faites circuler vos livres entre collègues ?

Je viens de prêter à une amie doctorante, qui travaille sur le journalisme, un livre sur la typographie. Dans mon domaine de spécialité, je crois qu'à Limoges je suis la seule à travailler dessus ! Après, à l'IUT, avec ma collègue on se prête beaucoup les cours, on s'échange les bons plans aussi. Les romans aussi, mais c'est un autre domaine, c'est totalement différent ; les romans que j'aime bien, on

se les prête entre amis. Parce que c'est cher un livre quand même, c'est ça le problème !

Êtes-vous inscrite dans une autre bibliothèque ?

À la BFM. Ils ont pas mal d'ouvrages aussi, et c'est surprenant, parce que l'on ne s'y attend pas forcément, mais on demande, et ils ont les bouquins, surtout en magasin en fait. J'emprunte pour le côté loisir. Et là il y a des activités, des conférences... Et je suis au courant ! Il y a des petites expositions, très rapides, où l'on ne passe pas une heure. Lorsque l'on y passe et qu'on le voit, ça prend un quart d'heure, c'est l'occasion. Et on est tenu au courant par email. C'est pour ça qu'à la BU je dis qu'il faut... je ne sais, je ne suis pas certaine qu'ils fassent des choses. Après, je suis inscrite à une autre bibliothèque à Paris, mais c'est pour la thèse.

Qu'aimeriez-vous que la BU mette en place ?

Peut-être des salles de travail, pour qu'il y ait ce côté échange, que l'on puisse parler. Bien évidemment une bibliothèque cela doit être silencieux, mais cela serait bien qu'il y ait des choses comme cela pour les groupes de travail, même pour moi, imaginons que je veuille aller travailler avec une amie doctorante, pour que l'on se motive toutes les deux. L'avantage d'une salle, c'est que quand on fait une pause on peut laisser ses affaires, on n'est pas obligé de tout récupérer. Il ne faut pas être parano mais il faut faire attention, la thèse est sur l'ordinateur ! Donc peut-être des salles où les étudiants pourraient aller travailler, et sans que l'on doive nécessairement réserver avant. Qu'il y ait, je ne sais pas, quatre ou cinq petites salles, à surveiller aussi, mais où ils iraient volontiers travailler en groupe, parce que je les vois beaucoup travailler à l'entrée de la fac de lettres, là où il y a ce principe de petites tables, mais je me dis que si c'était là-bas aussi, peut-être que cela les amènerait à la bibliothèque. Après, comme je n'ai pas été étudiante, je ne peux pas dire s'il y avait des visites ou des choses organisées. En tant que doctorante on pouvait réclamer des formations. J'ai fait une formation à la BU lettres, mais plus en rapport avec la thèse qu'avec la bibliothèque. Ils ont évoqué la bibliothèque, mais pas directement.

Et si vous receviez un mail de ce bibliothécaire vous disant « je vous propose de faire une visite », ce genre de chose...

Oui ! Ça serait bien pour les doctorants qui arrivent en première année. Après, on se débrouille, mais au moins que l'on se sente un peu accueilli, qu'il y ait une démarche. Cela ne coûte rien en même temps, il y en aura peut-être trois qui répondront, ou vingt, ou trente je ne sais pas, mais au moins qu'il y ait quelque chose, parce qu'il ne me semble pas qu'il y ait eu une visite de ce type là.

Pour les ressources électroniques aussi par exemple ?

Oui, ça serait bien. Au fur et à mesure, on est au courant, mais cela doit venir plus de nous.

Vous n'avez pas de réticences particulières à ce que cela soit un bibliothécaire qui te montre ?

Ah non. S'il est compétent ! Bon, s'il fait la visite et qu'il se trompe dans les rayons, c'est un peu dommage !

Comment voyez-vous leur travail et qu'est-ce que vous attendez d'eux ?

Je me plains, je les vois de mauvaise humeur, mais c'est vrai que je crois que les étudiants leur en font voir de toutes les couleurs aussi. Moi, je ne les vois qu'à

l'accueil, donc je ne sais pas quelle est la part de travail derrière, de rangement... Si j'avais déjà rencontré quelqu'un qui s'occupait du prêt inter-bibliothèques, car je m'en sers souvent, mais je vais à l'accueil et je repars tout de suite après. À part ça, cela a l'air assez routinier, mais à l'accueil on va dire. Mais c'est vrai que cela reste assez mystérieux, parce qu'il y a beaucoup de portes privées, on ne les voit pas, je ne connais pas bien. Peut-être que si j'y travaillais, je verrais d'autres choses.

Si je devais juste rajouter une chose, je dirais qu'il y a quand même de la distance entre les enseignants et la bibliothèque, je ne sais pas s'ils sont nombreux à y aller travailler. Je crois qu'ils sont plus de passage. On oblige les étudiants à y aller mais nous n'y allons pas vraiment.

Comment expliquez-vous ça ?

SB : Il y a le côté peut-être secret des cours. Ce n'est pas la même dynamique, c'est différent. C'est peut-être parce que l'on est plus vieux, on a besoin de calme. C'est souvent par rapport aux recherches aussi : à Paris, quand il y a tous les ouvrages que je veux, j'y reste toute l'après-midi. Mais c'est vrai que étrange, peut-être on a peu de rencontrer les étudiants !

ENTRETIEN AVEC UN HISTORIEN LYONNAIS (ENVIRON 35 ANS)

Il partie d'un laboratoire qui est une UMR entre le CNRS et plusieurs universités lyonnaises.

Est-ce que vous allez à la BU ?

Oui, cela m'arrive. Il y a deux endroits que je fréquente plus particulièrement : la BU de Bron où se trouve le fonds concours et la BU Diderot à Gerland. Quant à ma fréquence, cela dépend des moments. La BU Bron j'y passe une fois par mois en période universitaire pour rendre et emprunter des ouvrages ; Gerland, c'est en fonction de mon activité de recherche. Je la fréquentais beaucoup quand je rédigeais ma thèse, là c'est quand j'ai besoin de bibliographie pour rédiger un article.

Que faites vous à la BU ?

À Gerland, je consulte les ouvrages classiques depuis une trentaine d'années, ou les ouvrages de type patrimonial on va dire, qui peuvent dater du début du XX^e siècle, ou encore les périodiques, même si maintenant il y a de plus en plus de périodiques électroniques, cela peut toujours être plus agréable de travailler sur du papier. Donc je travaille un peu sur place. Mes emprunts sont vraiment variables, cela m'arrive d'emprunter beaucoup à certains moments en fonction des contraintes liées à un à la rédaction d'un article ou un cours très spécifique à préparer.

Est-ce que vous préparez votre venue ?

En général oui. Après, la préparation de la BU cela va être consulter le catalogue avant pour ne pas perdre de temps là bas. Maintenant que je suis enseignant-chercheur à plein temps, mes séjours à la BU ne sont pas fortuits.

Êtes-vous satisfaits du fonds que vous avez à votre disposition ?

Globalement oui. Il y a quelques ouvrages qui sont parfois difficiles à trouver, mais cela concerne finalement l'ensemble du territoire français : quand on regarde dans le Sudoc on s'aperçoit qu'ils ne sont que dans une bibliothèque à Paris. Cela concerne quelques ouvrages en anglais sur une question spécifique pour la préparation des concours. Mais sinon à Lyon il y avait eu un gros problème d'incendie en 1999, mais il y a eu des reconstitutions de fonds, ce qui fait que je ne suis pas handicapé.

Est-ce que vous pourriez expliquer les différences d'usage de la documentation que vous faites selon la différence recherche-enseignement ?

L'aspect enseignement va être lié aux thématiques que j'ai prévues : en licence c'est moi qui les choisis, donc c'est en fonction de mon intérêt ; là je fais un cours d'histoire culturelle sur les médias, donc je vais aller chercher des ouvrages là-dessus. Quand je fais les entraînements à l'oral pour le CAPES et l'agrégation, je fais plus de recherches sur les ouvrages disponibles à la bibliothèque, je regarde quel pourrait être leur apport et je me renseigne pour fabriquer des corrections de l'exercice oral. Sur le plan de la recherche, l'usage c'est d'aller consulter des périodiques ou des livres et d'aller les emprunter surtout pour les consulter en dehors des horaires d'ouverture.

Êtes-vous satisfait des horaires d'ouverture et des règles de prêt ?

Les règles de prêt oui, cela s'est beaucoup amélioré, on a droit à un nombre de livres assez important, entre 6 et 20 je crois selon les BU, et pour plus de trente

jours. Les heures d'ouverture, cela va, 9h-19h en gros, c'est toujours un peu plus que la bibliothèque municipale, qui mériterait d'être ouverte plus tard.

Êtes-vous en relation avec les bibliothécaires ?

Oui, sur les acquisitions, je vois avec la bibliothécaire de Gerland, spécialisée dans les acquisitions en histoire, j'ai fait partie de la commission consultative à Bron en juin dernier, je pense que j'irai à la prochaine. Avec ma collègue, on fait un séminaire d'histoire urbaine et l'on va faire une séance spéciale bibliographie et ressources électroniques avec les bibliothécaires de la BU Gerland. C'est venu un peu naturellement l'an dernier. Ma collègue n'est pas lyonnaise et elle venait d'être recrutée, donc je lui ai dit qu'il y avait tel et tel type de ressources. Or, beaucoup d'étudiants en master 1 n'avaient pas l'habitude de consulter cette bibliothèque qui est plus niveau master et au-delà. Donc, on a pensé qu'il était bien de faire une séance là-bas pour les étudiants. On a eu une présentation là-bas de quelqu'un qui est chargé des formations à la BU, de la documentaliste de notre laboratoire, et des présentations sur les principaux portails de ressources bibliographiques que nous on connaît mais pas les étudiants. Moi-même, je n'ai pas vraiment suivi de formation, cela s'est fait sur le tas ou par le bouche à oreilles quand les portails se sont constitués. J'avais vaguement suivi une formation EndNote quand j'étais encore étudiant il y a longtemps, mais cela dépend des disciplines, je ne m'en suis pas resservi, cela ne me paraissait pas complètement utile par rapport à l'usage que j'avais de la bibliographie. Zotero je connais un petit peu, je m'en servais tout seul pour différents projets de recherche. On a des formations ou des appels à formation, mais ce n'est pas un besoin dans l'immédiat et pour le moment je n'ai pas de temps dégageable.

Quand vous cherchez un document, vous le trouvez toujours ?

Je pense qu'il y a des potentialités que je n'exploite pas mais pour le moment cela me suffit. En tant qu'étudiant il est fort probable que j'aie fait appel à un bibliothécaire pour m'aider, depuis un an et demi, à part pour un ouvrage très ponctuellement à Lyon 2, non.

Comment vous imaginez le travail des bibliothécaires ?

C'est un travail très varié, entre le prêt, les formations, tout ce qui va être classement des livres pour les acquisitions... C'est un peu frustrant parfois : l'attente entre le moment où l'on a commandé l'ouvrage et le moment où il va être disponible, quand on voit sur le catalogue « en cours d'acquisition » ou « en cours de traitement ». Je vois aussi les réunions qu'ils font avec les enseignants une ou deux fois par an. Il y a quand même un travail varié. Après j'ignore si tout le personnel a la même variété de tâches, j'ignore la gestion des ressources humaines dans une bibliothèque.

À propos de ces commissions, qu'est-ce qui vous a poussé à y participer ?

L'intérêt pour les politiques documentaires depuis que je suis étudiant, je me souviens avoir participé en tant qu'étudiant à une commission lors du déménagement de l'ENS ; et puis l'intérêt pédagogique puisque je suis les concours en histoire contemporaine depuis qu'un collègue a pris sa retraite, je me sentais un peu impliqué pour la suite des acquisitions pour le concours.

Est-ce que vous orientez vos étudiants vers la BU ?

Oui, cela dépend des enseignements. Les étudiants de L1, je les force à lire, après j'ignore s'ils travaillent à la BU, j'en ai vus l'an dernier, cela me fait plaisir, est-ce que certains empruntent et travaillent chez eux, je ne sais pas. Mais en tout

cas, je veux qu'ils aient un rapport à la BU d'emblée : aller chercher de l'information en bibliothèque en passant par les catalogues et pas simplement en tapant sur un moteur de recherche sur Internet. Donc cela me fait plaisir de voir des étudiants à la BU : celle de Bron n'est pas très agréable et le niveau des LI est quand même très hétérogène et on n'est pas toujours habitué à en croiser en bibliothèque. Je les encourage à aller à la BM de Lyon aussi. Ce qui compte c'est l'idée c'est qu'en histoire la lecture et la recherche d'information dans les ouvrages est importante pour la formation et plus tard pour la définition d'un projet de recherche. Parce que tout ce qui a été produit n'est pas disponible sur Internet, même s'il y a des revues en ligne, niveau licence cela les dépasse un peu. Je pense que les bons étudiants sont généralement ceux que l'on croise à la BU et qui lisent. Les étudiants qui ont des difficultés, c'est plus complexe, c'est tout un ensemble.

Quand vous étiez étudiant, vous alliez beaucoup à la bibliothèque ?

Oui, à Toulouse, j'ai le souvenir d'avoir été chercher et consulter des ouvrages à la BU. Après j'ai passé les concours donc j'ai passé beaucoup de temps à la bibliothèque. J'y suis moins allé pendant ma thèse parce que je travaillais beaucoup sur archives par rapport à des collègues doctorants qui ont passé leurs années de thèse en bibliothèque.

Utilisez-vous la BU hors de votre domaine d'enseignement et de recherche ?

Cela peut arriver en fonction d'intérêts particuliers : ouvrage en philosophie cité dans un article. Pour les DVD cela peut être parce que mon épouse m'a dit qu'elle avait envie de regarder un film pour ses élèves à elle (dans le secondaire). C'est pour un usage ponctuel. Je n'ai pas le temps pour errer au hasard de la découverte au fil des rayons.

Quelles sont vos attentes par rapport à la BU ?

Je ne sais pas... Paradoxalement, je ne l'ai jamais utilisé, le PEB pourrait être simplifié, c'est payant et pas facile à mettre en place. Au niveau de l'accès aux ressources électroniques, on a accès hors campus, et c'est très bien. On pourrait imaginer un travail sur la numérisation de certaines collections. Il faudrait que cela soit défini en concertation avec des équipes d'enseignants.

Quelles sont selon vous les missions de la BU par rapport aux étudiants ?

C'est quand même différent. Il faut conserver un certain nombre de livres qui soient consultables par les étudiants de premier cycle. Cela suppose une politique d'achat de livres en parfois trois ou quatre exemplaires pour que les étudiants y aient accès : manuels, ouvrages de base substantiels. Au niveau recherche, c'est une politique d'acquisition qui satisfasse les besoins des chercheurs dans les secteurs en renouvellement. Donc avant tout une mission documentaire. Pour les étudiants il y a toujours d'autres choses : tout ce qui est formation à la recherche documentaire, la méthodologie universitaire. Je sais que tous les collègues ne sont pas forcément d'accord, mais je soutiens ces initiatives de modules assurés par des bibliothécaires.

Que représente la bibliothèque pour vous dans l'université ?

Elle a un rôle central car c'est un des lieux qui est fréquenté par l'essentiel de la communauté universitaire, sinon il n'y a que le resto U ou la cafétéria. Donc c'est vraiment un lieu central et ce titre on doit être vigilant sur son fonctionnement, ses horaires d'ouverture et son état matériel. Parce que l'on voit la

différence entre les BU récentes, comme Chevreuil et puis les bibliothèques vétustes ou vieillissantes comme celle de Bron. Donc plus la bibliothèque va être confrontée à des problèmes matériels, moins elle va être accueillante et ouverte, ce qui entraîne une dégradation de l'offre et de la demande aussi.

Comment utilisez-vous votre bibliothèque de laboratoire ?

Elle a été versée dans une salle à Gerland. Quand elle était ici, j'y allais quand j'en avais besoin, en thèse ou master. Le problème ce sont quand même les jours et les horaires d'ouverture. Quand la documentaliste est en formation, en stage, cela revient souvent. Mais le problème est résolu avec l'intégration dans la BU, comme cela s'est fait dans d'autres laboratoires. Je pense que c'est très bien, cela rend les fonds plus accessibles. D'ailleurs je vois aussi des étudiants aller dans cette salle parce que c'est beaucoup plus tranquille.

